



A Guyland, alias GAYLAND
the Present Usurper of the
kingdome of FEZ.

1664



Portrait de Ghailan, d'après la gravure de l'ouvrage : *A Description of Tangier, the Country and People adjoining, with an Account of the Person and Government of Gayland, the present Usurper of the Kingdome of Fez, etc., etc., etc. London, printed for Samuel Speed, at the Rainbow in Fleetstreet, near the Inner Temple-Gate, 1664.*

LE RAÏS EL-KHADIR GHAÏLAN

INTRODUCTION

APERÇU HISTORIQUE DE L'ÉTAT DU MAROC AU COMMENCEMENT DU XVII^e SIÈCLE

Au commencement du dix-septième siècle (12^e siècle de l'Hégire), le Maroc était en pleine anarchie politico-religieuse, d'un côté, et en proie aux rivalités et aux intrigues étrangères, de l'autre.

Le sultan Abou'l-Abbas Ahmed El-Mançour Ed-Dahabi, à sa mort, — 11 Rebi en-Nabaoui 1012 (19 août 1603) — laissait trois fils : Abou Abdallah Mohammed, Cheikh El-Mamoun, qui était en prison ; Zidan, gouverneur de Fès, et Abou Faris, gouverneur de Maroc.

Aussitôt les oulémas de Fès proclamèrent Zidan comme sultan, tandis que ceux de Maroc proclamaient Abou Faris. La lutte commença alors entre les deux frères : Abou Faris envoya une armée sous les ordres de son frère El-Mamoun pour combattre Zidan ; celui-ci, battu, s'enfuit à Tlemcen, où il réclama l'appui des Turcs.

Pendant ce temps, et après sa victoire, El-Mamoun se

fit proclamer à Fès et commença par se défaire des partisans de Zidan.

Cependant ce dernier, après avoir signé un traité avec le sultan de Stamboul, Mourad III, qui lui assurait l'appui des soldats turcs, s'empara, avec eux et quelques partisans, de Sidjilmassa, du Draa et du Sous.

D'un autre côté, Abou Faris avait été chassé de Maroc par le général d'El-Mamoun, son fils, Abdallah ben El-Mamoun, qui commit tant d'atrocités dans cette ville que ses habitants appelèrent à eux Zidan. Abou Faris, qui s'était d'abord enfui du côté du Sous, se réconcilia avec El-Mamoun pour marcher de concert contre Zidan, qui fut battu de nouveau à l'Oued Tifelfelt et dut se réfugier dans le Deren ; mais il revint de nouveau et reprit Maroc avec l'appui des Berbères et des Turcs. Le Qaïd Mustapha Pacha bat Abdallah ben El-Mamoun et marche sur Fès, où il entre sans résistance, puis de là sur El-Qçar, où s'étaient réfugiés Abdallah ben El-Mamoun et Abou Faris, qui s'enfuirent vers Taza, tandis qu'El-Mamoun gagnait Larache et de là l'Espagne (1017 de l'Hég., 1609 J.-C.).

Zidan fut proclamé de nouveau à Fès, mais, ayant dû aller à Maroc pour réprimer une révolte, Abdallah ben El-Mamoun et Abou Faris s'emparèrent de Fès (Rabi II 1018, juillet 1609) ; peu de temps après, Abou Faris était assassiné par son neveu Abdallah, qui avait surpris un complot tramé contre lui (Djournada I 1018, août 1609).

El-Mamoun, de son côté, ne restait pas inactif ; il profita de son séjour en Espagne pour demander le secours du roi Philippe III, et un accord fut conclu entre eux par la cession à l'Espagne de la ville de Larache, qu'elle convoitait depuis longtemps (1018 Hég., mars 1610).

La cession de Larache aux Espagnols produisit un gros émoi au Maroc et y provoqua de nombreux troubles. Dans le Sud, la population se révolta à l'appel d'un marabout fanatique, Abou'l-Abbas Ahmed ben Abdallah, connu sous

le nom d'Abou Mahalli, et qui semble avoir été poussé par les Turcs¹. Il était né à Sidjilmassa en 967 (1559-60 J.-C.) et était disciple d'Abou Bekr Ed-Dilaï, chef de la Zaouïa de Dila. La cession de Larache lui fournit l'occasion de prêcher la guerre sainte ; il réunit rapidement un grand nombre de partisans et marcha sur Sidjilmassa, dont il s'empara (1020 H., 1611-12 J.-C.). Ce succès augmenta son prestige ; il ne tarda pas à chasser les Saadiens du Draa, puis il marcha sur Maroc, d'où Zidan s'enfuit à Safi. Il provoqua également la révolte de Tétouan ; le sultan de Fès El-Mamoun reconquit cette ville et ravagea tout le pays ; mais il fut assassiné dans son camp à Fedj El-Farès le 5 Redjeb 1022 (21 août 1613).

Abou Mahalli ne devait pas jouir longtemps de ses succès. Zidan souleva contre lui la jalousie d'un autre marabout très puissant, le Cheikh Yahya ben Abdallah, de Berada'a, dans le Deren. Les deux marabouts marchèrent l'un contre l'autre et une grande bataille eut lieu dans le Djebel Djiliz, où Abou Mahalli fut tué (1022 H., 1613 J.-C.).

Pendant que ces événements se passaient, Zidan était menacé par un autre péril : les Andalous qui, après avoir été chassés d'Espagne, s'étaient réfugiés à Salé, où ils exerçaient la piraterie, se révoltèrent, s'emparèrent de la Qaçba, et s'érigèrent en *divan* où seuls ils avaient accès. Les indigènes de Salé, lésés par cet état de choses, appelèrent à leur aide Zidan ; les Andalous reconnurent la souveraineté du Sultan par un tribut annuel de quatre esclaves et un Qaïd de Zidan fut installé à Rabat. Les corsaires de Salé se livrèrent alors de plus belle à la course, et les chrétiens furent obligés de porter leurs armes de ce côté pour réprimer la piraterie.

Un marabout de Salé alors très puissant, Abdallah ben

1. A. Cour, *l'Établissement des dynasties des Chérifs au Maroc*, p. 154. Paris, 1904.

Hassoun Es-Selaoui, de la confrérie Chadelia, envoya Abou Abdallah Mohamed ben Ahmed El-Maleki El-Ayachi diriger la guerre sainte contre les chrétiens du côté d'Azemmour; il ne tarda pas, sur la demande des habitants de la ville, à en être nommé Qaïd, mais sa popularité porta ombrage à Zidan, qui chargea Ez-Zaarouri, Qaïd de Salé, de s'en emparer. Ce dernier, ayant trahi Zidan, fut tué. Alors, les Salétins appelèrent à leur secours El-Ayachi contre les chrétiens, qu'il battit près d'El-Halq (embouchure du Sebou) dont ils s'étaient emparés.

Dès lors la popularité d'El-Ayachi ne fit que s'accroître; Abou Bekr Ed-Dilaï le reconnaissait comme supérieur, et bientôt il fut proclamé sultan du Maghreb et eut l'appui des Turcs.

A cette époque, le Maroc se trouvait au comble de l'anarchie: El-Ayachi était reconnu dans tout le Gharb; Abdallah ben El-Mamoun, qui avait succédé à son père, était à peine maître de Fès, où différentes factions se disputaient le pouvoir; Zidan lui-même était en lutte contre les marabouts qui s'étaient levés dans tout le Maroc, et à Tétouan le Qaïd En-Naqsis était toujours indépendant. En 1032 (1622-23 J.-C.) Abdallah mourait; son frère Abd el-Malek lui succéda, mais en 1036 (1626-27) il mourut à son tour sans laisser d'héritier. Le fils aîné de Zidan, Ahmed, parti pour se poser en prétendant à Fès, fut arrêté et emprisonné. La même année, Zidan mourait à Maroc (Moharrem 1037 H., 1627)¹.

Les trois autres fils de Zidan, Abd el-Malek, El-Oualid et Moulay Cheikh, se disputèrent le pouvoir; les deux premiers régnèrent successivement et furent assassinés à quelques années d'intervalle. « Mulay Sidan laissa son royaume pacifié et unifié, mais son fils Abdelmelek, qui

¹ D'après Chénier (*Recherches historiques sur les Maures*, Paris, 1787, (vol. III, p. 332), Zidan mourut à Maroc en 1630.

lui succéda, par son ivrognerie et sa cruauté sema des germes de mécontentement qui permirent aux factions de se lever, et l'une d'elles plaça son frère Achmet sur le trône de Fèz. Après un court règne de quatre ans, Abdelmelek fut assassiné dans sa tente en 1635 et son frère Mulay El-Valid lui succéda sur le trône. Il fut troublé par les complots de son frère Semen et, quoique considéré comme un prince de bon et généreux naturel, on dit qu'il l'étrangla après avoir défait ses troupes. El-Valid mourut de mort naturelle, en 1647, après un règne de douze ans. Il eut pour successeur son frère Mulay Hamet Sheck, le dernier enfant de Mulay Sidan ¹. »

Après l'avènement d'El-Oualid (1045 H., 1636 J.-C.), Mohammed Cheikh El-Asghar monta sur le trône, mais il ne chercha pas à lutter contre El-Ayachi, qui étendait de plus en plus son prestige en faisant la guerre sainte contre les chrétiens (Larache 1040 H., 1630-31 J.-C.). Ses efforts se tournèrent contre les Dilaïtes, mais il fut vaincu par leur chef Mohammed El-Hadj ben Abou Bekr, au gué de Bou A'qba sur l'Oued El-Abid, et fut contraint de se renfermer à Maroc (25 Djoumada II 1048, 3 novembre 1639).

Mohammed El-Hadj, après sa victoire, ne tarda pas à se rendre maître de Fès dont il fit sa capitale, de Mékinès et de ses environs, de tout le pays du Tadla et reçut la soumission des Berbères de la Moulouya. Cependant la popularité d'El-Ayachi lui portait ombrage et sa jalousie ne cherchait qu'un prétexte pour rompre avec lui, prétexte qui lui fut bientôt fourni par son rival. Les Andalous de Salé, mécontents de ce qu'El-Ayachi avait pris le parti des Arabes contre eux, refusèrent de lui prêter leur concours contre les chrétiens et même auraient, dit-on, prévenu ces derniers de ses entreprises. El-Ayachi les accusa alors de

1. *The History of Second Queen's Royal Regiment*, by lieutenant-colonel JOHN DAVIS, F. S. A. Londres, 1887; vol. I, Appendice B, pp. 278-279.

trahison et, « après avoir consulté les oulamas, il les mit hors la loi et les extermina en grand nombre. Mais la plupart d'entre eux s'enfuirent à Maroc, Alger, auprès des chrétiens, et dans la Zaouia de Dila, qui intercédait en leur faveur ¹ ». El-Ayachi ayant refusé dédaigneusement d'écouter ses conseils, Mohammed El-Hadj réunit tous ses contingents et marcha contre lui, mais il fut battu par ce dernier. Cependant il ne renonça pas à la lutte : il s'allia aux Berbères, commandés par Et-Taghi et Ed-Dekhisi, et livra une nouvelle bataille à El-Ayachi qui était de retour d'une expédition contre les Portugais de Tanger, sur la limite du canton d'Azghar. El-Ayachi fut complètement défait : il s'enfuit et se retira chez les Khlot, mais ne tarda pas à être trahi et assassiné par eux à Aïn Elqosob ; sa tête fut séparée du tronc et envoyée à Salé ² (9 Moharrem 1051, 30 avril 1641). Six mois après, Mohammed El-Hadj s'emparait de Fès et y était proclamé sultan ³ et s'emparait des provinces où était reconnue l'autorité d'El-Ayachi.

A Maroc, le sultan Mohammed Cheikh El-Asghar était toujours au pouvoir. Il mourut en 1064 (1653-54 J.-C.) et eut pour successeur son fils Ahmed El-Abbas ; mais il eut à lutter contre ses oncles maternels, chefs des Chebana ⁴ ; il fut assassiné par l'un d'eux, Abd El-Kerim ben Abou Bekr, connu sous le nom de Kroum El-Hadj, qui s'empara du pouvoir en 1069 (1658-59 J.-C.).

Pendant que se passaient ces événements, un nouvel élément de troubles naissait dans le Tafilet : c'était un chérif nommé Moulay Ali, né à Yambo dans le Hidjaz, que

1. *Nozhat el-Hadi*, trad. Houdas, p. 449.

2. *Ibid.*, p. 450.

La mort d'El-Ayachi est tout autrement racontée par le lieutenant-colonel John Davis (*ouvrage cité*). Voir notre Appendice B.

3. *Boudour ed-Daouya*, ms., p. 328.

4. *Nozhat el-Hadi*, trad. Houdas, p. 428.

des pèlerins avaient ramené de la Mecque. Il fut nommé roi par les habitants du Tafilet, sous le nom de Moulay Chérif, et étendit bientôt sa prépondérance dans ces régions sahariennes. Il eut d'abord des démêlés avec Abou'l-Hasan Es-Semlali, dit Abou Hassoun, maître du Sous, et qui le fit prisonnier par surprise (1637-38). Quelque temps après il obtint sa liberté contre une forte rançon, payée par son fils Moulay M'hammed, qui s'empara de Sidjilmassa et des régions environnantes et força Abou Hassoun à se renfermer dans le Sous.

Mais les marabouts de Dila ne pouvaient permettre au nouveau Chérif d'étendre ainsi sa puissance ; la guerre éclata bientôt entre eux : Mohammed El-Hadj battit Moulay Chérif et entra à Sidjilmassa, puis un accord fut conclu : les régions sahariennes et méridionales furent abandonnées à Moulay Chérif, tandis que Mohammed El-Hadj conservait le reste avec Fès pour capitale.

Cependant Moulay Chérif ne tardait pas à s'emparer d'Oudjda et de la Haute-Moulouya (1647) ; il entra même à Fès, appelé par ses habitants qui s'étaient révoltés contre les Dilaites ; mais Mohammed El-Hadj l'en chassa au bout de quelques mois (1^{er} juillet 1649), et il s'empressa de gagner Sidjilmassa.

Moulay Chérif mourut en 1659 à Sidjilmassa, en même temps que s'éteignait la dynastie Saadienne à Maroc. Il laissa deux fils, Moulay M'hammed et Er-Rechid, qui se disputèrent le pouvoir. Ce dernier se réfugia d'abord auprès des marabouts de Dila. De là, après avoir vainement cherché à se créer des partisans à Fès et à Taza, il se rendit chez les Arabes de la plaine des Amgad, où il intéressa à sa cause les Maâkil et les Beni Iznacen¹ qui le reconnurent comme Sultan, et il entra à Oudjda en maître. Aussitôt, son frère Moulay M'hammed marcha contre lui :

1. E. MERCIER, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, t. III, p. 259.

la bataille eut lieu dans la plaine des Amgad, et Moulay M'hammed fut vaincu et tué (3 août 1664). Moulay Er-Rechid resta maître du Tafilet.

Après cette éclatante victoire, Rechid s'empara de Taza (1666) où il s'installa. Il traita avec les Turcs et reçut à cette époque la mission française de Roland Fréjus. « Une entente fut conclue au nom du roi de France Louis XIV et d'Er-Rechid. Le chef de bande devenait un souverain ¹. » Er-Rechid décida alors de s'emparer de Fès ; il ne put réussir dans cette tentative qu'après trois sièges successifs. Il y entra le 3 Dou'l-Hidja 1077 (27 mai 1665), et les habitants de Fès le proclamèrent comme sultan de tout le Maghreb. La dynastie des Chérifs Filala était fondée.

Au moment de sa proclamation à Fès, Moulay Er-Rechid était reconnu souverain dans le Rif, la région de Taza, le pays des Amgad et le Tafilet ; mais les marabouts de Dila étaient encore maîtres du Tadla et de la région comprise entre Salé et la Haute-Moulouya. Le Sous et le Draa étaient sous la domination d'Ali Bou Hassoun ; à Maroc et dans sa banlieue, Kroum El-Hadj et ses Chebana étaient tout-puissants et enfin, au Nord, un chef de bande nommé Ghailan était obéi dans la région de Tétouan, Ech-Chaoun, Arzila et Qçar el-Kebir.

Moulay Er-Rechid décida de s'attaquer d'abord aux deux compétiteurs qui lui offraient le plus de dangers : aux marabouts de Dila et à ce Qaid Ghailan². Il poursuivit ce dernier dans le Gharb, le battit à El-Qçar et le força à se réfugier à Arzila, mais il ne put s'emparer de cette ville,

1. A. COUR, *ouv. cité*, p. 184.

2. ROLAND FRÉJUS, dans son ouvrage intitulé : *Relation d'un voyage fait dans la Mauritanie, en Affrique, par le sieur Roland Fréjus, de la ville de Marseille, par ordre de Sa Majesté, en l'année 1666*. Paris, chez Gervais Clouzier, au Palais, M. D. C. LXX, p. 168, dit qu'au moment où son ambassade auprès de Moulay Er-Rechid, lui ayant demandé ce qu'il souhaitait, le sultan lui répondit : « Hé bien, avant que tu sois de retour, je veux avoir pris Gueylan ce révolté contre ma puissance, et demain nous parlerons ensemble ; cependant, réjouis-toy. »

Ghailan ayant reçu des secours des Anglais de Tanger, avec lesquels il avait conclu un traité de paix. En se retirant, Moulay Er-Rechid fit la guerre sainte du côté de Tanger et contraignit les Anglais à se renfermer dans la ville.

Puis, Moulay Er-Rechid eut à lutter contre les Berbères Aït Oullal du côté de Mékinès, contre les marabouts de Dila qu'il battit à Abou Meroura et contre les Beni Zeroual dans le Rif. Au retour de cette dernière expédition, il s'empara de Tétouan par surprise et emmena prisonnier à Fès le gouverneur, En-Naqsis, et les principaux notables de la ville. Cette même année, 1078 (1668 J.-C.), il résolut de se défaire des marabouts de Dila. Le 8 Moharrem 1079 (18 juin 1668), il battit les Dilaites à Batn er-Romman, les poursuivit jusque sous les murs de leur Zaouïa, dont il s'empara après l'avoir assiégée : les marabouts de Dila, obligés de se rendre, furent internés à Fès et leur Zaouïa fut détruite ; plus tard ils furent envoyés à Tlemcen. Ensuite, Er-Rechid marcha sur Maroc, où il renversa le pouvoir des Chebana et de leur chef Kroum El-Hadj. Lorsqu'il revint de cette expédition, Ghailan, qui avait ravagé tout le Nord du Gharb, fut trop faible pour lui résister : il s'enfuit à Alger.

Er-Rechid ne s'arrêta pas là dans ses succès : il battit aussi Bou Hassoun dans le Sous, mais dut le laisser gouverneur de Taroudant.

Moulay Er-Rechid mourut à Maroc d'un accident de cheval (Dou'l-Hidja 1082, avril 1672) ¹, après s'être rendu maître à peu près du Maghreb tout entier.

Il eut pour successeur son frère Ismaïl, qui eut à lutter contre tous les compétiteurs de son frère et ses propres parents. A Maroc, son neveu Ahmed ben Mahrez ben

1. D'après Ez-Ziani, Moulay Er-Rechid serait mort le jour de l'Aïd el-Kebir 1083 (avril 1673).

Cherif avait été proclamé Sultan. Ismaïl dut s'emparer de cette ville de vive force pour s'y faire reconnaître (7 Safar 1083, 4 juin 1672). Un mois après, Ahmed ben Mahrez, qui était à Taza, fut proclamé à Fès à la suite d'une révolte ; mais Ismaïl y arriva avant lui et les habitants le proclamèrent à nouveau.

Pendant ces troubles, Ghailan, qui s'était fait des partisans, revint à Tétouan sur des bateaux d'Alger. Avec un certain nombre de volontaires turcs et des Oulad Naqsis, il se rendit bientôt maître de tout le Gharb, avec Arzila, El-Qçar el-Kebir, Tétouan, et menaça la province de Fès. Ismaïl envoya alors contre lui une forte armée¹ qui le rencontra près d'El-Qçar el-Kebir : une bataille désespérée eut lieu, mais Ghailan, trahi, fut tué dans la mêlée, son armée se débanda, ses principaux compagnons furent faits prisonniers et toutes les places qu'il avait occupées se rendirent (Djoudada 1084, août-septembre 1673).

1. Comme on le verra plus loin, Moulay Ismaïl, d'après certains auteurs, serait allé lui-même à El-Qçar pour combattre Ghailan.

I

ORIGINES DE GHAÏLAN

Abou'l-Abbas Ahmed El-Khadir¹ ben Ali Ghaïlan, appelé aussi Abou'l-Abbas El-Khadir Ghaïlan El-Gorfeti², ou encore Abdallah Ahmed ben Ali Ghaïlan³, « était, dit Mouette⁴, Andalouïz de Nation, c'est-à-dire descendant des Maures qui sortirent d'Espagne, après la prise de Grenade; il était fort bien fait de sa personne et son regard était doux et affable envers tout le monde; il portait une grande Moustache blonde, était bon soldat et grand capitaine, issu de l'illustre famille des Zégris, si renommée dans les guerres civiles de ce Royaume, pour tous les différens qu'elle eut avec les Aben-Cerrages, ses irréconciliables ennemis ».

1. El-Khadir, désigné dans le Coran (sourate 18, versets 66 et 67) par l'*innconu*, est un personnage mystérieux que les Musulmans regardent comme un Prophète ayant acquis l'immortalité en buvant de l'eau de la fontaine de la Vie qu'il avait découverte. On croit que c'est le même que *Pinchas*, fils d'Éléazar, fils d'Aaron, dont l'âme aurait passé nécessairement dans le corps d'Élie et ensuite dans celui de Saint Georges.

2. AHMED BEN KHALED EN-NACIRI ES-SLAOUI, *Kitab el-Isliqça*.

3. *Public record office*, n° 2138. — PLAYFAIR, *A Bibliography of Morocco*, n° 236. En réalité, c'est une erreur de faire entrer dans le nom de Ghaïlan les mots Abdallah, car ces mots, comme Abd Rebbi (serviteur de Dieu), précèdent toujours la signature des Musulmans.

4. *Relation de la captivité du Sieur Mouette dans les Royaumes de Fez et de Maroc où il a demeuré pendant onze ans*. A Paris, chez Jean Cochart, au cinquième pilier de la grande salle du Palais, au Saint-Esprit. 1883, pp. 92-93.

la bataille eut lieu dans la plaine des Amgad, et Moulay M'hammed fut vaincu et tué (3 août 1664). Moulay Er-Rechid resta maître du Tafilet.

Après cette éclatante victoire, Rechid s'empara de Taza (1666) où il s'installa. Il traita avec les Turcs et reçut à cette époque la mission française de Roland Fréjus. « Une entente fut conclue au nom du roi de France Louis XIV et d'Er-Rechid. Le chef de bande devenait un souverain ¹. » Er-Rechid décida alors de s'emparer de Fès ; il ne put réussir dans cette tentative qu'après trois sièges successifs. Il y entra le 3 Dou'l-Hidja 1077 (27 mai 1665), et les habitants de Fès le proclamèrent comme sultan de tout le Maghreb. La dynastie des Chérifs Filala était fondée.

Au moment de sa proclamation à Fès, Moulay Er-Rechid était reconnu souverain dans le Rif, la région de Taza, le pays des Amgad et le Tafilet ; mais les marabouts de Dila étaient encore maîtres du Tadla et de la région comprise entre Salé et la Haute-Moulouya. Le Sous et le Draa étaient sous la domination d'Ali Bou Hassoun ; à Maroc et dans sa banlieue, Kroum El-Hadj et ses Chebana étaient tout-puissants et enfin, au Nord, un chef de bande nommé Ghaïlan était obéi dans la région de Tétouan, Ech-Chaoun, Arzila et Qçar el-Kebir.

Moulay Er-Rechid décida de s'attaquer d'abord aux deux compétiteurs qui lui offraient le plus de dangers : aux marabouts de Dila et à ce Qaïd Ghaïlan². Il poursuivit ce dernier dans le Gharb, le battit à El-Qçar et le força à se réfugier à Arzila, mais il ne put s'emparer de cette ville,

1. A. COUR, *ouv. cité*, p. 184.

2. ROLAND FRÉJUS, dans son ouvrage intitulé : *Relation d'un voyage fait dans la Mauritanie, en Affrique, par le sieur Roland Fréjus, de la ville de Marseille, par ordre de Sa Majesté, en l'année 1666*. Paris, chez Gervais Clouzier, au Palais, M. D. C. LXX, p. 168, dit qu'au moment où son ambassade auprès de Moulay Er-Rechid, lui ayant demandé ce qu'il souhaitait, le sultan lui répondit : « Hé bien, avant que tu sois de retour, je veux avoir pris Gueylan ce révolté contre ma puissance, et demain nous parlerons ensemble ; cependant, réjouis-toy. »

Ghaïlan ayant reçu des secours des Anglais de Tanger, avec lesquels il avait conclu un traité de paix. En se retirant, Moulay Er-Rechid fit la guerre sainte du côté de Tanger et contraignit les Anglais à se renfermer dans la ville.

Puis, Moulay Er-Rechid eut à lutter contre les Berbères Aït Oullal du côté de Mékinès, contre les marabouts de Dila qu'il battit à Abou Meroura et contre les Beni Zeroual dans le Rif. Au retour de cette dernière expédition, il s'empara de Tétouan par surprise et emmena prisonnier à Fès le gouverneur, En-Naqsis, et les principaux notables de la ville. Cette même année, 1078 (1668 J.-C.), il résolut de se défaire des marabouts de Dila. Le 8 Moharrem 1079 (18 juin 1668), il battit les Dilaïtes à Batn er-Romman, les poursuivit jusque sous les murs de leur Zaouïa, dont il s'empara après l'avoir assiégée : les marabouts de Dila, obligés de se rendre, furent internés à Fès et leur Zaouïa fut détruite ; plus tard ils furent envoyés à Tlemcen. Ensuite, Er-Rechid marcha sur Maroc, où il renversa le pouvoir des Chebana et de leur chef Kroum El-Hadj. Lorsqu'il revint de cette expédition, Ghaïlan, qui avait ravagé tout le Nord du Gharb, fut trop faible pour lui résister : il s'enfuit à Alger.

Er-Rechid ne s'arrêta pas là dans ses succès : il battit aussi Bou Hassoun dans le Sous, mais dut le laisser gouverneur de Taroudant.

Moulay Er-Rechid mourut à Maroc d'un accident de cheval (Dou'l-Hidja 1082, avril 1672) ¹, après s'être rendu maître à peu près du Maghreb tout entier.

Il eut pour successeur son frère Ismaïl, qui eut à lutter contre tous les compétiteurs de son frère et ses propres parents. A Maroc, son neveu Ahmed ben Mahrez ben

1. D'après Ez-Ziani, Moulay Er-Rechid serait mort le jour de l'Aïd el-Kebir 1083 (avril 1673).

Cherif avait été proclamé Sultan. Ismaïl dut s'emparer de cette ville de vive force pour s'y faire reconnaître (7 Safar 1083, 4 juin 1672). Un mois après, Ahmed ben Mahrez, qui était à Taza, fut proclamé à Fès à la suite d'une révolte ; mais Ismaïl y arriva avant lui et les habitants le proclamèrent à nouveau.

Pendant ces troubles, Ghailan, qui s'était fait des partisans, revint à Tétouan sur des bateaux d'Alger. Avec un certain nombre de volontaires turcs et des Oulad Naqsis, il se rendit bientôt maître de tout le Gharb, avec Arzila, El-Qçar el-Kebir, Tétouan, et menaça la province de Fès. Ismaïl envoya alors contre lui une forte armée¹ qui le rencontra près d'El-Qçar el-Kebir : une bataille désespérée eut lieu, mais Ghailan, trahi, fut tué dans la mêlée, son armée se débanda, ses principaux compagnons furent faits prisonniers et toutes les places qu'il avait occupées se rendirent (Djoudada 1084, août-septembre 1673).

1. Comme on le verra plus loin, Moulay Ismaïl, d'après certains auteurs, serait allé lui-même à El-Qçar pour combattre Ghailan.

I

ORIGINES DE GHAÏLAN

Abou'l-Abbas Ahmed El-Khadir¹ ben Ali Ghaïlan, appelé aussi Abou'l-Abbas El-Khadir Ghaïlan El-Gorfeti², ou encore Abdallah Ahmed ben Ali Ghaïlan³, « était, dit Mouette⁴, Andalouïz de Nation, c'est-à-dire descendant des Maures qui sortirent d'Espagne, après la prise de Grenade ; il était fort bien fait de sa personne et son regard était doux et affable envers tout le monde ; il portait une grande Moustache blonde, était bon soldat et grand capitaine, issu de l'illustre famille des Zégris, si renommée dans les guerres civiles de ce Royaume, pour tous les différens qu'elle eut avec les Aben-Cerrages, ses irréconciliables ennemis ».

1. El-Khadir, désigné dans le Coran (sourate 18, versets 66 et 67) par *l'inconnu*, est un personnage mystérieux que les Musulmans regardent comme un Prophète ayant acquis l'immortalité en buvant de l'eau de la fontaine de la Vie qu'il avait découverte. On croit que c'est le même que *Pinchas*, fils d'Éléazar, fils d'Aaron, dont l'âme aurait passé nécessairement dans le corps d'Élie et ensuite dans celui de Saint Georges.

2. AHMED BEN KHALED EN-NACIRI ES-SLAOUI, *Kitab el-Istiqça*.

3. *Public record office*, n° 2138. — PLAYFAIR, *A Bibliography of Morocco*, n° 236. En réalité, c'est une erreur de faire entrer dans le nom de Ghaïlan les mots Abdallah, car ces mots, comme Abd Rebbi (serviteur de Dieu), précèdent toujours la signature des Musulmans.

4. *Relation de la captivité du Sieur Mouette dans les Royaumes de Fez et de Maroc où il a demeuré pendant onze ans*. A Paris, chez Jean Cochart, au cinquième pilier de la grande salle du Palais, au Saint-Esprit. 1883, pp. 92-93.

A vrai dire, les origines de Ghailan sont assez obscures, et il nous a été impossible de retrouver sa filiation exacte : ce que nous savons seulement, c'est que les Oulad Ghailan étaient une famille de *moudjahidin* — combattants pour la guerre sainte — et que le père de Ghailan, Ali Ghailan, était très estimé dans la tribu des Beni Gorfet, et regardé comme un « saint ». Ibn Rahmoun, dans le *Choudour ed-Dahab fi Kheir en-Nasab*, dit textuellement : « Le faqih, le qadi, Sidi Mohammed ben Aïsa Chérif Ech-Chefchaouni El-Alami a légalisé de sa main le témoignage écrit du Qadi Sidi Yousef ben Ali Ech-Choulli Es-Serifi, qui habite la Zaouïa de son père, Sidi Ali Ech-Choulli, dans le Khoms des Beni Idris de la tribu Haptia du Sérif en dehors d'El-Qçar el-Kébir, et celui de ses parents de la même région, de ceux du Djebel Habib et d'autres lieux, qui déclarent avoir connaissance absolue que les Oulad Ghailan des Beni Gorfet, et ceux habitant en dehors de cette tribu les Oulad El-Hadj El-Baqqal El-Gheçaoui, de la descendance du cheikh Ali El-Hadj, etc., n'ont ni les uns ni les autres aucune origine chérifienne, qu'ils n'y ont jamais eu aucune prétention et que ce n'est que tout récemment que les témoins ont entendu dire que ces gens ont prétendu appartenir à la famille *El-Hachmia* (du Prophète). Les témoins affirment cela en toute connaissance de cause et leur témoignage a été enregistré après leur avoir été demandé, dans le mois de Dou'l-Qaada 1110. »

Le témoignage des descendants de Sidi Ali Ech-Choulli a d'autant plus d'importance en la matière que ce cheikh était le compagnon de Sidi Omar ben Ibrahim Ghailan, ainsi que nous le verrons plus loin. D'autre part, l'opinion d'Ibn Rahmoun est peut-être sujette à caution : il ne faut pas oublier en effet que le Qaïd Ghailan a lutté contre Moulay Er-Rechid, le premier des Filala, qu'il a été tué par Moulay Ismaïl, frère et successeur de Moulay Er-Rechid, et qu'Ibn Rahmoun a fait son ouvrage sur les généa-

logies des Chorfa du Maroc, sur l'ordre de Moulay Ismaïl. Il est donc très possible que l'auteur en question n'ait pas voulu admettre les Oulad Ghaïlan comme Chorfa, uniquement pour flatter le Sultan. Cet état d'esprit semble d'ailleurs être commun à la plupart des auteurs de cette époque, si l'on en juge d'après le peu de renseignements que l'on trouve sur le fameux Qaïd dans les ouvrages arabes : certains, comme la *Nozhat el-Hadi*, évitent même d'en faire mention.

Sidi Ahmed Ghaïlan, considéré aujourd'hui comme le chef de la famille, nous a envoyé, sur notre demande, la généalogie des Oulad Ghaïlan. On trouve dans ce document, dont nous donnons ci-après la traduction, les traces de l'opposition qui a été faite à la reconnaissance de l'origine chérifienne de cette famille :

« Louange à Dieu Unique ! que Dieu accorde sa bénédiction à notre Seigneur Mohammed, à sa famille et à ses compagnons, et ensuite : Ceci est extrait de l'ouvrage intitulé *Mourid al-Açfiya oua Machrab al-Achfiya fi't-taroufi bel Chorafa 'l-Atqiyamin dourriati 'l-Moustafa Sidouna Mouhammad Seyyid ar-rousoul oua'l-anbiya*¹, en ce qui concerne spécialement la perle de l'époque et son diamant, la famille des Ghaïlan, pure par son origine glorieuse, par sa science, par ses œuvres, par sa sainteté héréditaire, et par sa puissance miraculeuse intérieure et manifeste. L'origine chérifienne de cette famille est plus évidente que l'éclat du soleil, le matin, pour celui dont Dieu a dilaté la poitrine et dont il a ouvert les yeux à la lumière. Quelques-uns, parmi les gens de science, se sont opposés à l'évidence de cette origine chérifienne et ils ont donné à leurs arguments une apparence plausible, mais il n'a pas manqué de gens qui ont démontré l'origine de la

1. Sidi Ahmed Ghaïlan ne nous a pas indiqué le nom de l'auteur de cet ouvrage de généalogies chérifiennes.

perle et du diamant dont il s'agit. On trouve d'ailleurs dans les Hadits glorieux que chaque Prophète a son Pharaon ¹... et si chaque Prophète a son Pharaon, à plus forte raison, leur postérité doit avoir des Pharaons qui obéissent à des sentiments de parti pris, d'injustice, de haine et de persécution. Ceux à qui Dieu a donné ces déplorables sentiments ne peuvent faire autrement que de s'attaquer à toute descendance pure et de la nier absolument. Leurs agissements les rendent dignes de l'enfer ; quelle affreuse route est la leur ² !

« Que ceux qui aiment les Chorfa, qui leur veulent du bien, qui les respectent et qui les vénèrent, prennent connaissance de la généalogie de la famille Ghailan, la perle divine.

« Leur ancêtre est l'Ouali Eç-Çalih, le Qotb incontestable Abou Hafç Sidi Omar Ghailan El-Hasani El-Maïmouni El-Figuigui d'origine, El-Gorfeti, fils de l'Ouali Eç-Çalih Sidi Ibrahim, fils du Qotb Sidi Ali, fils du miracle évident Sidi Mohammed, fils de l'Ouali très connu Sidi Mesaoud, fils du Chérif el-Baraka Sidi Ibrahim, fils de l'Ouali Sidi Mohammed, fils du Qotb Sidi Ahmed, fils de l'Ouali Sidi Mohammed, fils de l'Ouali Eç-Çalih Sidi Ahmed, fils du Qotb Sidi Mohammed, fils de l'Ouali Eç-Çalih Sidi Mesaoud, fils de l'Ouali Allah Sidi Aïsa, fils de Sidi Othman, fils de Sidi Ismaïl, fils de Sidi Abdelouahhab, fils de Sidi Yousef, fils de Sidi Sadak (?), fils de Sidi Ghailan, fils de Sidi Yahia, fils de Sidi Mimoun, fils de Sidi Abdallah, fils de Sidi Ahmed, fils de Sidi Mohammed, fils de Sidi Moulay Idris, fils de Sidi Moulay Idris le Grand, fils de Sidi Moulay Abdallah El-Kamel, fils de Sidi El-Hasan El-Moutenna, fils de Sidi Moulay El-Hasan Es-Sebt, fils de notre maître et seigneur Ali ben Abi Taleb, que Dieu soit satisfait de lui,

1. Allusion aux persécutions dont le prophète Moïse a été l'objet de la part de Pharaon.

2. Qoran. Trad. Kasimirski, sourate II, verset 120.

et de Lalla Fatima Ez-Zohra, fille du Seigneur des premiers et des derniers, l'Envoyé de Dieu, notre Maître et Seigneur, Mohammed, que les prières et le salut soient sur lui, sur sa famille, sur ses serviteurs, sur son épouse et sur ses descendants jusqu'au jour de la résurrection. Telle est la généalogie véritable des Chorfa dont il s'agit, et le salut ! »

Cette généalogie, qui s'arrête à Abou Hafç Omar ben Ibrahim, fait remonter les Oulad Ghailan à Moulay Idris et au Prophète; elle est donc en contradiction absolue avec Ibn Rahmoun.

De plus, le *Nachr el-Mathani*, qui place la date de la mort de Sidi Omar ben Ibrahim en 1026 (1617 J.-C.), et le *Momatti el-Asma*, qui le fait mourir en 1027, l'appellent tous les deux *El-Andalousi*, ce qui correspond à l'opinion de Mouette, que nous avons citée, à savoir qu'Abou'l-Abbas Ahmed El-Khadir était *Andaloüz de nation*.

Cette origine andalouse, non seulement n'est pas indiquée dans la généalogie sur laquelle s'appuient les prétentions des Oulad Ghailan, mais encore Omar ben Ibrahim y est indiqué comme *Figuigui*, originaire du Figuig.

Quelques lettrés supposent que les Oulad Ghailan tirent leur origine de *Qaiç Ghailan*, l'ancêtre de tous les Berbères : « O toi, qui désires connaître nos aïeux ! Descendants de *Qaiç Ghailan*, nous sommes les enfants de la noblesse la plus ancienne. »

« Quelques-uns prétendent que les Ghailan des Beni Gorfet tirent leur origine du Qadi de Moulay Idris ben Idris, le Faqih Amar ben Mohammed ben Saïd el-Qaïci, descendant de *Qaiç Ghailan*. Les descendants de ce Qadi auraient quitté Fès avec les Idrisites et se seraient réfugiés avec eux chez les Beni Gorfet, d'où plusieurs d'entre eux seraient allés en Andalousie ; leurs descendants seraient revenus chez les Beni Gorfet après la prise de Grenade, d'où le surnom d'El-Andalousi, donné à Abou

Hafç Sidi Omar ben Ibrahim, qui est considéré comme le premier de cette famille, établi chez les Beni Gorfet; il venait sans doute d'Andalousie, comme l'indique son surnom d'origine¹. »

D'autre part, des renseignements qui nous ont été fournis par Si Ahmed Chaouch, de Tétouan, font également venir Sidi Omar de Figuig². D'après ces renseignements, les Oulad Ghaïlan se diviseraient en deux branches : les Maïmounyin³ et les Hadjadjiyin⁴. Les Maïmounyin, plus récents, seraient les descendants de Sidi Omar ben Ibrahim, qui, originaire d'Oughira au Figuig, serait venu s'établir aux Beni Gorfet au dchar de Zerrag, appelé également *El-Ghaïlanyich*⁵, où habitaient uniquement des Oulad Ghaïlan Hadjadji. Dans la généalogie qui nous a été communiquée, Sidi Omar est appelé *El-Maïmouni El-Figuigui*. De nombreuses alliances auraient eu lieu entre les deux familles, qui auraient fini par être confondues sous le même nom de

1. ED. MICHAUX-BELLAIRE, Quelques Tribus de montagne de la région du Habt. Les Beni Gorfet. *Archives Marocaines*, t. XVII, p. 514.

2. « L'aïeul des Chorfa de Figuig est Mohammed ben Ali Ibrahim et Ben Mohammed ben Idris. Ils sont actuellement divisés en trois branches dans l'oasis de Figuig : Mohammed ben Yousouf, surnommé El-Oudghiri; son frère Ahmed, surnommé Yaqoub, et Abou Bekr, dont les descendants vivent dans une Qaçba appelée Qaçba Oulad Bouker. » *Archives Marocaines*, t. II. L'opuscule du Cheikh Zemmoury, trad. Salmon, p. 274.

« Les gens de Figuig se donnent tous comme Chorfa, bien qu'ils n'aient parmi eux que les Oulad ben As-Soultan, qui soient réellement Chorfa. » *Archives Marocaines*, t. III. Ibn Rahmoun, trad. Salmon, p. 237.

3. Les Chorfa Beni Maïmoun, dont l'aïeul est Maïmoun ben Ibrahim, sont établis au Tadla, dans la tribu des Beni Zemmour; on les appelle Oulad Al-Lihyany, mais ils tirent leur origine des Amranyin et se rattachent à Moulay Abdallah ben Idris. » *Archives Marocaines*, t. II. L'opuscule du Cheikh Zemmoury, trad. Salmon, p. 272.

« Les Oulad Maïmoun sont au Haouz d'Acila; ils sont issus de Mohammed ben Idris. » *Archives Marocaines*, t. III. Ibn Rahmoun, trad. Salmon, pp. 248 et 252.

4. Ibn Rahmoun (*ouv. cité*, p. 233) cite des Oulad Hadjadj comme descendants d'Omar ben Idris et habitant à Chefchaouen; page 237, il parle également d'une maison de cette famille dans les Maçmouda.

5. *Ghaïlanyich*. Les Ghaïlan, pluriel employé dans les montagnes des Ghomara pour *Ghaïlanyin*, comme *Chouaryich* pour *Chouaryin*; *Merinyich* pour *Merinyin*.



Forteresse de Tandjat el-Balia construite par Ghailan.
(Vue extérieure des murs faisant face à la mer.)



Partie du mur d'enceinte de la Forteresse de Tandjat el-Balia.
(Face à la mer.)

Oulad Ghaïlan. Enfin, d'après des renseignements recueillis à El-Qçar, il se trouve au dchar d'Er-Remla, dans les Beni Gorfet, le tombeau d'un Sidi Ibrahim qui, d'après les gens du pays, serait celui du père de Sidi Omar. Il est donc impossible d'établir avec certitude les origines de la famille Ghaïlan; ce qui est certain, c'est qu'elle est aujourd'hui considérée universellement comme étant d'origine chérifiennne, et plus particulièrement dans les Beni Gorfet. Les contradictions en matière de généalogie sont d'ailleurs très fréquentes, et nous en trouvons un nouvel exemple dans le passage d'Ibn Rahmoun que nous venons de citer, où les Oulad El-Baqqal, descendants de Sidi Allal El-Hadj El-Gheçaoui, sont nettement indiqués comme n'étant pas chorfa. Le témoignage recueilli par Ibn Rahmoun est écrit au mois de Dou'l-Hidja 1110; d'autre part, nous avons eu communication d'un dahir de Moulay Ismaïl en date du 11 du mois de Djoumada et-tani de l'an 1118, c'est-à-dire huit ans après, d'après lequel les Oulad El-Baqqal descendants de Sidi Ikhlef El-Baqqal, aïeul de Sidi Ali El-Hadj El-Gheçaoui El-Medraceni, sont absolument reconnus comme chorfa¹.

De même que les Oulad Ghaïlan, les Oulad El-Baqqal sont aujourd'hui considérés sans conteste comme chorfa et leur prestige est beaucoup plus considérable. A Tanger, par exemple, où se trouve le tombeau de Sidi Mohammed El-Hadj El-Baqqali, patron de la ville, on serait très mal venu à révoquer en doute la qualité de chorfa des Oulad El-Baqqal, qui jouissent de beaucoup plus de considération que les chorfa les plus authentiques, tels que ceux d'Ouezzan².

Les confusions entre les familles vraiment chérifiennes et celles qui ne le sont pas, sont dues à ce fait que, parmi

1. *Archives Marocaines*, t. II, p. 350. Les dahir des Oulad Baqqal.

2. Cf. *Archives Marocaines*, t. XVII: Quelques tribus de montagne de la région du Habt (Première partie, pp. 69, 70).

les cheikhs provenant de Sidi Mohammed ben Souleiman El-Djezouli, qui ont répandu au Maroc les doctrines chadilites, les uns étaient chorfa, les autres non, et que, pour ces derniers, la chaîne de leur tariqa religieuse a souvent été prise pour leur ascendance familiale : c'est ainsi que l'on trouve dans le *Momatti el-Asma* que Sidi Ysef Et-Tlidi, qui était le cheikh de Sidi Omar ben Ibrahim, a laissé, de sa propre main, la généalogie suivante :

Yousouf bel-Hasan ben Abdallah, etc., et il terminait cette généalogie par Sidi Mohammed ben Souleiman El-Djezouli. Ses descendants prétendirent s'appuyer sur ce document pour établir qu'ils étaient chorfa. Mais l'intention de Sidi Ysef était de parler de sa chaîne mystique et non de la généalogie de sa famille. Son père El-Hasan ne prenait d'autre nom d'origine que celui de *Et-Tlidi*, parce qu'il était de la tribu des *Beni Tlid* et ne prétendait aucunement au chérifat. Il faut d'ailleurs remarquer que la qualification de chérif n'implique pas nécessairement dans l'esprit des Marocains l'idée d'un descendant du Prophète, mais simplement l'idée de la noblesse de caractère, d'allure ou de science. On dit d'un homme d'apparence et de conduite nobles, *qui vit noblement*, comme on disait autrefois, qu'il est *chérif min qadrouh oua chérif min cedrouh*, c'est-à-dire noble par sa puissance ou noble par ce qu'il a dans sa poitrine. C'est ainsi qu'un grand nombre de descendants d'ouléma ou de cheikhs de tariqa ont été appelés chörfa, même s'ils ne descendaient pas du Prophète, par une sorte de confusion entre l'origine spirituelle et l'origine matérielle ; dans la suite, ces familles ont cherché à établir leur qualité chérifienne sur leur descendance du Prophète par des généalogies, convaincues peut-être elles-mêmes de la noblesse de leur origine.

C'est ce qui est arrivé sans doute aux Oulad Ghailan, qui comptent encore aujourd'hui un grand nombre de docteurs et d'ouléma, et dont le premier ancêtre connu, Omar

ben Ibrahim, faisait partie de la pléiade des cheikhs chadilites du dixième siècle de l'Hégire. Il était, comme nous l'avons dit, compagnon de Sidi Ali Ech-Choulli Ech-Cheddadi, de la tribu du Sérif, et tous les deux étaient disciples d'Abou Hadjadj Sidi Yousef Et-Tlidi, qui a son tombeau chez les Akhmas, près de la tribu des Beni Ysef. Ce Yousef Et-Tlidi était lui-même disciple d'Abou Mohammed Sidi Abdallah El-Ghazouani qui avait une Zaouïa qui existe encore aujourd'hui chez les Beni Zekkar; ce dernier, mort en 935 Hég. (1528 J.-C.), est enterré à Merrakech; il était lui-même élève de Sidi Abdelaziz Et-Tebba, dit El-Harrar, qui était disciple de Sidi Mohammed ben Souleiman El-Djezouli. Par Yousef Et-Tidli, Abdallah El-Ghazouani et Abdelaziz Et-Tebba, le premier ancêtre connu des Oulad Ghaïlan, Omar ben Ibrahim, se rattache donc à la grande confrérie chadelia de Sidi Mohammed ben Abderahman ben Abou Beker ben Sliman El-Djezouli Es-Semlali.

Connu sous le nom de Mohammed ben Sliman El-Djezouli, ce cheikh, qui est l'auteur des *Dalaïl el-Khairat*, et qui est mort entre 870 et 875 Hég. (1465-1470 J.-C.), a contribué pour la plus grande part à répandre au Maroc les principes du chadilisme; c'est de lui que procèdent tous les cheikhs chadilites qui, au dixième siècle de l'Hégire, ont répandu dans tout le Maroc les doctrines du mysticisme musulman, doctrines qui ont elles-mêmes donné naissance à un grand nombre de Zaouïas.

Le mouvement religieux de ces cheikhs a été d'une part facilité, sinon engendré, par la surexcitation des esprits devant l'occupation et la pénétration des Portugais au Maroc, et a permis d'autre part l'organisation de la résistance contre cette invasion. Dans les montagnes du Nord Marocain, les doctrines chadilites ont été d'autant mieux accueillies que c'étaient celles du grand cheikh djibeli Moulay Abdesselam ben Mechich, descendant de Moulay

Idris, mort en 625 Hég. et enterré chez les Beni Arous. Les doctrines mystiques des Soufis avaient été apportées d'Andalousie à Moulay Abdesselam par Choâïb Abou Medjan, enterré à El-Eubbad, près de Tlemcen. Laissées par Moulay Abdesselam à son disciple Abou'l-Hasan Ali Ech-Chadili, qui leur donna son nom, ces doctrines furent adoptées par El-Djezouli et répandues par lui. Dans les tribus Ghomariennes des Djebala, où Moulay Abdesselam est considéré non seulement comme un grand saint, mais comme le *Qotb* de l'Occident, le représentant de l'Islam marocain et le défenseur du territoire, les doctrines chadilites apportées par les cheikhs, disciples de Djezouli, furent reçues avec un grand enthousiasme, et les groupements qui se formèrent dans toutes ces tribus autour de ces cheiks formèrent autant de zaouïas : Zaouïa de Sidi Abdallah El-Ghazouani, chez les Beni Zekkar ; Zaouïa de Sidi Ysef Et-Tidli, chez les Beni Tlid, fraction des Akhmas, et à Ech-Chaouen ; Zaouïa de Sidi Allal El-Hadj, à El-Haraïaq dans la tribu de Ghezaoua ; Zaouïa des Oulad Ben Raïoun ou Raïounyin, à Tazerout en Beni Arous ; de Sidi Ali ben Ahmed au Djebel Çarçar, etc... Dans la tribu des Beni Gorfet, la doctrine chadilite fut enseignée par Omar ben Ibrahim Ghailan et une Zaouïa considérable se forma au dchar de Zerraq où habitait ce cheikh et où se trouve aujourd'hui son tombeau. Cette Zaouïa existe encore et les habitations de tous les notables des Oulad Ghailan sont considérées comme des Zaouïas.

Comme nous l'avons dit, les prédications des cheikhs de la Tariqat el-Djezouliya, qui correspondaient avec l'occupation d'une partie du territoire marocain par les Portugais, trouvèrent d'une part les esprits plus disposés à les accueillir par le fait même de cette occupation et, d'autre part, servirent à grouper entre elles les différentes tribus afin de combattre et de chasser l'étranger.

Un grand nombre de ces cheikhs se trouvaient avec la

population qui les avait suivis à la fameuse bataille de l'Oued el-Mkhazen, qui eut lieu en 986 Hég. (1578 J.-C.), entre autres, Sidi M'hammed ben Ali ben Raïoun, Sidi Ali Ech-Choulli, Sidi Yousef El-Fasi, et bien d'autres.

Les auteurs arabes ne parlent pas de la présence à cette bataille de Sidi Omar Ghaïlan, mais étant donné la proximité des Beni Gorfet du lieu de la bataille, et l'âge que devait avoir à cette époque Sidi Omar, qui est mort en 1617 (1026 Hég.), il est probable qu'il a dû y prendre part avec les Oulad Ghaïlan et les contingents de la tribu. Comme nous l'avons dit, la rébellion d'El-Khadir contre Moulay Er-Rechid et Moulay Ismaïl a empêché les historiens qui ont écrit sous le règne des Filala de citer le nom de Ghaïlan ; mais les Oulad Ghaïlan étaient des principaux *moudjahidin* — combattants de guerre sainte — et le père d'El-Khadir lui-même, Ali Ghaïlan, était moqaddem de Djihad pour la région du Habt, du fameux Moudjahid Mohammed El-Ayachi El-Malki¹. Ce même Ali Ghaïlan était gouverneur d'Arzila et a fait la guerre aux Portugais de Tanger en 1638².

Un autre membre de la famille des Oulad Ghaïlan, Sidi Ali ben Ahmed, de Çarçar, et qui est mort la même année qu'Omar ben Ibrahim, en 1027 Hég., a joué un rôle considérable dans l'histoire religieuse du Maroc. Disciple de Sidi Aïsa bel-Hasan El-Miçbahi, il a été le cheikh de Moulay Abdallah Chérif, fondateur de la maison d'Ouezzan.

1. D'après le *Nachr el-Mathani*, ce serait El-Khadir lui-même qui aurait été le moqaddem de Mohammed El-Ayachi ; mais, d'après les dates (mort d'El-Ayachi, 1641 ; mort de Ghaïlan, 1673), il nous paraît vraisemblable que ce doit être là une erreur, et que c'était son père qui était le moqaddem en question.

2. FERNANDO DE MENEZES, *Historia de Tanger*, p. 158.

II

ORGANISATION DU GOUVERNEMENT DE GHAÏLAN

Si nous n'avons pu avoir des renseignements positifs et plus précis sur l'origine de Ghailan, en revanche, nous avons pu recueillir, grâce à l'obligeance de M. H. E. White, Chargé d'Affaires de Sa Majesté Britannique, à Tanger, des documents très intéressants et très détaillés sur la personne de Ghailan et sur l'organisation politique de son gouvernement et des territoires et tribus qui se trouvaient sous sa domination¹.

Abou'l-Abbas Ahmed El-Khadir ben Ali Ghailan était le fils d'un homme qui, par sa piété et sa haine à l'égard des chrétiens, avait acquis une grande réputation dans la tribu des Beni Gorfet, dont il était le chef héréditaire ; il était, disent les auteurs anglais, moqaddem de guerre sainte du fameux cheikh Sidi Mohammed El-Ayachi et fit contre les Portugais de Tanger plusieurs expéditions, dans l'une desquelles il finit par trouver la mort. Son fils El-Khadir ne devait pas tarder à lui succéder à la tête de sa tribu : après le meurtre d'El-Ayachi, Abdallah ben Abou Bekr l'emmena en otage ; mais au bout de quelque temps il lui permit de retourner chez les Beni Gorfet pour se

1. Voir nos appendices.

marier : Ghailan avait alors vingt-trois ans. Les Beni Gorfet reportèrent sur le fils l'estime et l'amour qu'ils avaient eus pour le père et lui demandèrent de reprendre sa place à leur tête ; les tribus environnantes ne tardèrent pas à imiter l'exemple des Beni Gorfet et lui jurèrent obéissance, si bien que Ghailan se trouva bientôt à la tête d'un contingent assez fort pour se rendre indépendant et se mettre en lutte ouverte avec Mohammed ben Abou Bekr, meurtrier d'El-Ayachi, l'ami et le compagnon de son père.

Ghailan, disent les chroniqueurs du temps, avait une apparence au-dessus de sa condition ; « son regard est perçant et franc, mais sa nature fermée et réservée ; il est hardi, mais mélancolique ; vaillant, mais sachant fuir au besoin ; turbulent, mais peu bavard ; vigilant et sensuel ; soigné et désordonné ; une contradiction en nature. Il avait naturellement cette tristesse qui convient à un « prêtre », car, à l'exemple de son père, il affectait une très grande piété, mais aussi il avait acquis les allures condescendantes d'un Prince. Ses deux grands défauts étaient la perfidie et la cruauté ; ses serments lui servaient à mieux tromper et ses flatteries cachaient toujours quelque méchanceté. Ses pensées, il ne les exprimait jamais clairement, de façon à pouvoir les retourner au mieux de ses intérêts, selon les circonstances, sans que ses amis puissent se tromper sur ses intentions, ni ses ennemis surprendre ses projets ; quant à ces derniers, il ne traitait jamais avec eux que s'ils étaient trop forts pour pouvoir être vaincus ; il disait en parlant de l'un d'eux : « *Il est vain pour lui de songer à la paix, tant qu'il ne sera pas devenu lui-même terrible.* » Ses ambitions primaient toutes les autres considérations et, en dehors de ses intérêts, honneur, foi et conscience n'étaient que de vains mots. »

Il avait organisé son gouvernement à la façon d'un souverain : il avait sa cour, ses revenus, son armée et une politique tout à fait personnelle.

Sa cour comprenait un conseiller en chef, un secrétaire, un trésorier, un chambellan, son garde du sceau et un maître des cérémonies, le capitaine de sa garde et les gouverneurs des différentes cités qui se trouvaient sous sa dépendance ; à ceux-ci, on peut ajouter les chefs de provinces et ses collecteurs de tributs. Il avait une garde composée d'une troupe de cavalerie légère de 500 hommes et il ne sortait jamais qu'avec un certain cérémonial réglé d'avance. Cependant il était toujours très simplement vêtu, par contraste avec les riches équipements de son entourage.

Pour s'assurer des revenus, Ghaïlan avait organisé un système de contributions fixes et d'impôt personnel, que lui payaient ses vassaux et ses tributaires. Il recevait le dixième des récoltes et le vingtième ou les deux vingtièmes des prémices ; il percevait aussi « un ducat et quart »¹ pour chaque attelée de labour, et tout homme ou femme était astreint à une taxe personnelle d'un ducat et quart également. De plus, son trésor était encore alimenté par les taxes et les droits coutumiers des villes qui étaient sous sa domination, car les indigènes payaient 2 p. 100 et les étrangers 10 p. 100 de la valeur de leurs marchandises à leur entrée dans une ville ; et par les revenus des moulins, qui lui rapportaient environ un douro² par fanègue de blé moulu. Enfin, il tirait sa dernière source de revenus des successions ; il était en effet l'héritier de tous les Qaïds et de tous les gens qu'il pensionnait, et, à leur mort, tous leurs biens lui revenaient, à moins qu'ils ne laissent des enfants derrière eux : dans

1. C'est-à-dire un mitqal et quart, ce qui représente 12 oukias (onces) et 2 mouzounas, c'est-à-dire environ 2 douros ou 10 francs à cette époque.

Cf. ED. MICHAUX-BELLAIRE, l'Organisation des Finances au Maroc. *Archives Marocaines*, vol. XI, n° 1, p. 201, note 1.

2. Le douro est une unité monétaire qui correspond à notre pièce de 5 francs, qui vaut aujourd'hui 3 fr. 33 et qui valait, à l'époque dont nous parlons, en monnaie marocaine, environ un demi-mitqal, ou 5 oukias.

ce cas, et si ces derniers étaient aptes au service militaire, il leur remettait les biens de leur père; mais s'ils étaient trop jeunes, il se chargeait de leur éducation; il élevait les fils jusqu'aux années de service, et les filles jusqu'à ce qu'elles se marient.

Agadir¹, Larache et Tétouan étaient ses seules forteresses un peu importantes; d'ailleurs, il plaçait les forces de ses États dans son armée et principalement dans sa cavalerie. Cette armée comprenait des contingents permanents, et d'autres qu'il levait suivant les besoins du moment et dans les différentes tribus qui lui étaient rattachées par des liens de vassalité. Parmi les contingents permanents, qui formaient ce que l'on pourrait appeler son armée régulière, on comptait 2.700 cavaliers et 2.000 arquebusiers, un corps de cavalerie de 6.000 gentilshommes richement équipés, montés sur d'excellents chevaux, auxquels il donnait, outre des provisions pour eux et leurs familles, des gages annuels de 70 à 100 onces d'argent, et enfin ce que l'on pourrait appeler ses « leudes » pour employer une expression du moyen âge, c'est-à-dire ses fils, ses frères, et toutes les personnes éminentes des princes arabes auxquels il concédait les bénéfices de grandes seigneuries et « tenures » pour s'assurer le recrutement de sa cavalerie. Il fournissait à ses soldats des vêtements, des armes et des chevaux, et leur payait à chacun, suivant leur qualité, de 24 à 30 onces d'argent par an. A côté de cette armée se trouvaient les contingents formés par les Arabes des douars, mais qui étaient considérés plutôt comme des voleurs que comme de véritables soldats, et les milices locales des villes ou villages; toutefois, par crainte des insurrections, il ne leur remettait des armes et n'avait recours à elles que lorsqu'il s'agissait de combattre les chrétiens.

1. Ces renseignements sont tirés de *A Description of Tangiers* (cf. Appendice A), mais il semble que l'auteur se soit exagéré l'importance de Ghailan au point de le confondre avec le Sultan.

John Davis¹ donne, d'après Addison, le dénombrement des effectifs que les différentes tribus sous sa domination apportaient à Ghaïlan et évalue le nombre de ces troupes à 17.500 hommes, tant cavaliers que piétons, auxquels il faut ajouter les quatre tribus qui sont à l'ouest de Salé et d'El-Qçar, bien que ces tribus ne lui aient jamais été soumises à proprement parler.

Ces soldats, Ghaïlan les avait pliés à une discipline très sévère ; dans le camp, ils ne devaient pas prononcer un mot à haute voix, et en campagne, ils ne devaient pas marcher en groupes, mais à la file, et suivant un ordre déterminé que personne ne devait rompre sous peine de mort. Ces soldats ainsi entraînés excellaient dans les guerres d'embuscades, sachant à merveille profiter de tous les plis du terrain et de la moindre touffe d'herbe pour se rendre invisibles. D'ailleurs, Ghaïlan se battait rarement à découvert, il préférait réduire une ville par la famine que de la prendre de vive force, et se contentait, après en avoir établi le siège, de dresser tout autour des embuscades où venaient tomber ses ennemis. Quand il était obligé de livrer bataille, il lançait en avant sa cavalerie, qui avait pour mission non de combattre, mais d'attirer l'ennemi sur son infanterie et le gros de son armée, de l'envelopper et d'arriver ainsi à le battre plus facilement. Enfin, pour mieux s'assurer de la fidélité de son armée, il avait choisi la plupart de ses principaux officiers parmi ceux qui lui étaient attachés par des liens de parenté ou d'alliance.

1. *The History of the Second Queen's Royal Regiment* (cf. Appendice B).

III

LES LUTTES DE GHAÏLAN, SA CHUTE ET SA MORT

Telle est la personnalité de ce Qaïd fameux, qui a joué dans la deuxième moitié du dix-septième siècle — onzième siècle de l'Hégire — un rôle si considérable au Maroc, que les Anglais ont été jusqu'à l'appeler « Prince de West Barbary et Usurpateur du royaume de Fez ».

Aux qualités que Ghailan avait héritées de son père Ali, le courage, l'habileté, l'apparence d'une très grande piété et la haine des chrétiens, s'ajoutait encore une excessive ambition, à laquelle il put donner libre cours grâce à cette anarchie qui troublait le pays sous le règne des derniers Saadiens.

A peine fut-il proclamé gouverneur de sa tribu des Beni Gorfet, qu'il songea aussitôt à se libérer du joug d'Abdallah ben Bou Beker. Il mit à profit une révolte qui avait éclaté contre deux frères de Ben Bou Beker pour marcher sur El-Qçar où il avait appris que se trouvait Ali ben Ahmed, le meurtrier d'El-Ayachi; il le rechercha, s'en empara et le tua de sa propre main, faisant ainsi hommage à la mémoire de son père en vengeant le meurtre de son maître et ami. Ben Bou Beker, à cette nouvelle, réunit une armée et marcha contre Ghailan; ce dernier, encore trop faible pour résister, se réfugia à Ar-

zila, où il fut reçu à bras ouverts. Bou Beker fit en vain le siège de la ville, il ne put s'en rendre maître et, en désespoir de cause, il fut contraint d'offrir à Ghailan le gouvernement d'Arzila et de sa tribu, à la grande joie de ce dernier qui n'osait espérer une telle solution.

Mouette donne un autre récit de ces événements : « La ville d'Alcassar n'est considérable qu'à cause qu'elle a servi de séjour au Prince Gayland qui l'avoit usurpée avec toute la Province, sur Ben-Bucar, Roi des Zaouias, son Seigneur. Il avoit été son général d'Armée contre les Barbares des Montagnes de Toutouan qui s'étoient rebellez contre lui. Et desqu'elles, après les avoir vaincus et désarmez, Gayland s'en fit reconnoistre Roy.

« Ben-Bucar ayant sçu l'infidélité de Gayland, partit des Zaouias avec une Armée pour venir contre luy. Il arriva en peu de jours sur les bords du fleuve de Sebou où il rencontra Gayland, qui étoit campé de l'autre costé, et qui l'attendoit de pied ferme. Ce qui obligea Ben-Bucar de s'en retourner sans rien faire¹. »

Ghailan restait donc gouverneur d'Arzila et de sa tribu des Beni Gorfet, mais ce pouvoir ne suffisait pas à ses vastes ambitions, et dès que Ben Bou Beker se fut retiré avec son armée, il entreprit aussitôt d'étendre sa puissance sur toute cette partie du nord du Maroc comprise entre les villes d'Arzila, d'El-Qçar el-Kebir et de Tétouan, et de s'y tailler une sorte de royaume. Sa tâche fut facilitée par l'anarchie qui divisait le pays, et par le renom de sainteté qu'avait laissé son père. A l'exemple des Beni Gorfet, les tribus environnantes se rallièrent à lui ; mais Ghailan voulut se les attacher plus fortement que par de simples liens de vassalité. A cet effet, et comme la loi musulmane lui permettait d'épouser quatre femmes, il con-

¹ *Relation de la captivité du Sieur Mouette dans les Royaumes de Fez et de Maroc*, 1683, p. 91 et suiv.

tracta mariage avec des filles de Qaïds puissants, tels que le moqaddem de la tribu montagnarde des Andjera, qui lui assurait l'appui des Berbères, le Qaïd d'El-Qçar el-Kebir, le Gouverneur de Tétouan.

« Dès 1063 (1653 J.-C.), dit Cour, c'est-à-dire onze à douze ans après la mort d'El-Ayachi, Ghilan avait conquis le Faḥs de Tanger. Il songea à s'emparer du Gharb et attaqua Qçar el-Kebir, appelé quelquefois Qçar Ketama. Les habitants de cette ville voulurent lui résister et vinrent au-devant de lui pour le combattre, mais ils furent défaits. Ghilan les poursuivit l'épée dans les reins jusqu'à El-Qçar, prit de force cette ville et massacra un grand nombre de ses défenseurs. La plupart des habitants s'enfuirent à Fas. Ghilan fit de Qçar el-Kebir son quartier général. Pendant plusieurs années il ne cessa point de faire des incursions contre les sujets du marabout de Dila ou d'inquiéter la banlieue de Fas. En 1609 (1658-9 J.-C.) le marabout Abou Selham ben Keddar, abandonnant le parti des Dilaïtes, sortit de Fas avec ses gens et vint se joindre à Ghilan; ce marabout était de ceux qui avaient trempé dans le meurtre d'El-Ayachi; Ghilan fit d'abord taire son ressentiment, mais, dès que l'occasion se présenta, il s'empara du marabout et l'emprisonna à Acila. Au bout de peu de temps, il s'en servit contre ses adversaires¹. »

En même temps qu'il assurait sa domination sur le Gharb, Ghaïlan cherchait aussi à s'attirer les bonnes grâces de tous les Musulmans en prêchant la guerre sainte contre les chrétiens, Espagnols et Portugais, établis dans quelques villes de la côte, et les incita à tenter quelques entreprises contre eux, en leur disant que les chrétiens étaient les ennemis de leurs lois et de leur religion, qu'il était de leur devoir de les chasser du pays, et que la

1. A. COUR, *ouvr. cité*, pp. 190-191.

Nachr el-Mathani, de SIDI MOHAMMED BEN ET-TAÏEB EL-QADIRI, Lith. à Fès, 1310, t. I, p. 228.

mort qui les frapperait en combattant les infidèles les conduirait tout droit au Paradis.

Dès l'été 1651, il commença la lutte contre les Portugais de Tanger¹ et vint établir son camp en deçà de la rivière des Juifs, ce que les Musulmans n'avaient jamais osé faire auparavant. Le gouverneur, Baron d'Aluito, en juillet, envoya deux hommes mettre le feu partout où il y avait des moissons : Ghailan aussitôt expédia plus de 2.000 cavaliers, divisés en deux groupes, dont l'un devait éteindre le feu, et l'autre attaquer les Portugais en brûlant tout ce qu'ils rencontreraient sur leur passage ; mais arrivés aux fossés, les Musulmans éprouvèrent de sérieuses pertes, causées par l'artillerie, et durent se retirer.

Cependant, jusqu'en 1653, la garnison de Tanger eut quelque répit, Ghailan étant occupé à assurer sa domination dans ses propres territoires. C'est ainsi que le général D. Rodrigo de Lencastre apprit en 1653, de deux infidèles venus vendre à Tanger quinze taureaux, un cheval et une mule, que la famine et la guerre régnaient dans le pays, Ghailan ayant à lutter contre le gouverneur de Tétouan, qui ne voulait pas avoir un voisin plus fort que lui. Mais, en juin de la même année, deux cavaliers vinrent avertir le général des intentions de Ghailan. Ce dernier, devenu plus puissant après la mort du gouverneur de Tétouan, son ennemi, avait résolu d'attaquer la garnison ; cependant, s'étant présenté le 7 juillet, il demanda à faire des négociations pour protéger le commerce des Arabes avec la ville ; il ne voulut pas y prendre part personnellement et envoya à cet effet ses *moqaddems*, afin de bien

¹ 1. Le récit des événements survenus autour de Tanger entre Ghailan et les Portugais a été extrait (avec le gracieux concours de M. A. de Sampayo, directeur de l'Oil Vacuum Company à Tanger) de l'*Historia de Tangere*, escrita por D. FERNANDO DE MENEZES, Conde de Ericeria, do Conselho de Estado e Regedor das Justicias e Capitão General de Tangere. Lisbonne, 1732, pp. 191, 193, 195, 197, 203, 207, 213, 219, 228, 229, 237, 249 et sq.

montrer ainsi son pouvoir et sa supériorité sur les autres. Les négociations conclues furent signées par le général et les *moqaddems*, puis ensuite par Ghailan, auquel le général envoya en cadeau des confitures et un harnais brodé, ainsi que d'autres présents pour les *moqaddems*, qui s'en retournèrent très contents.

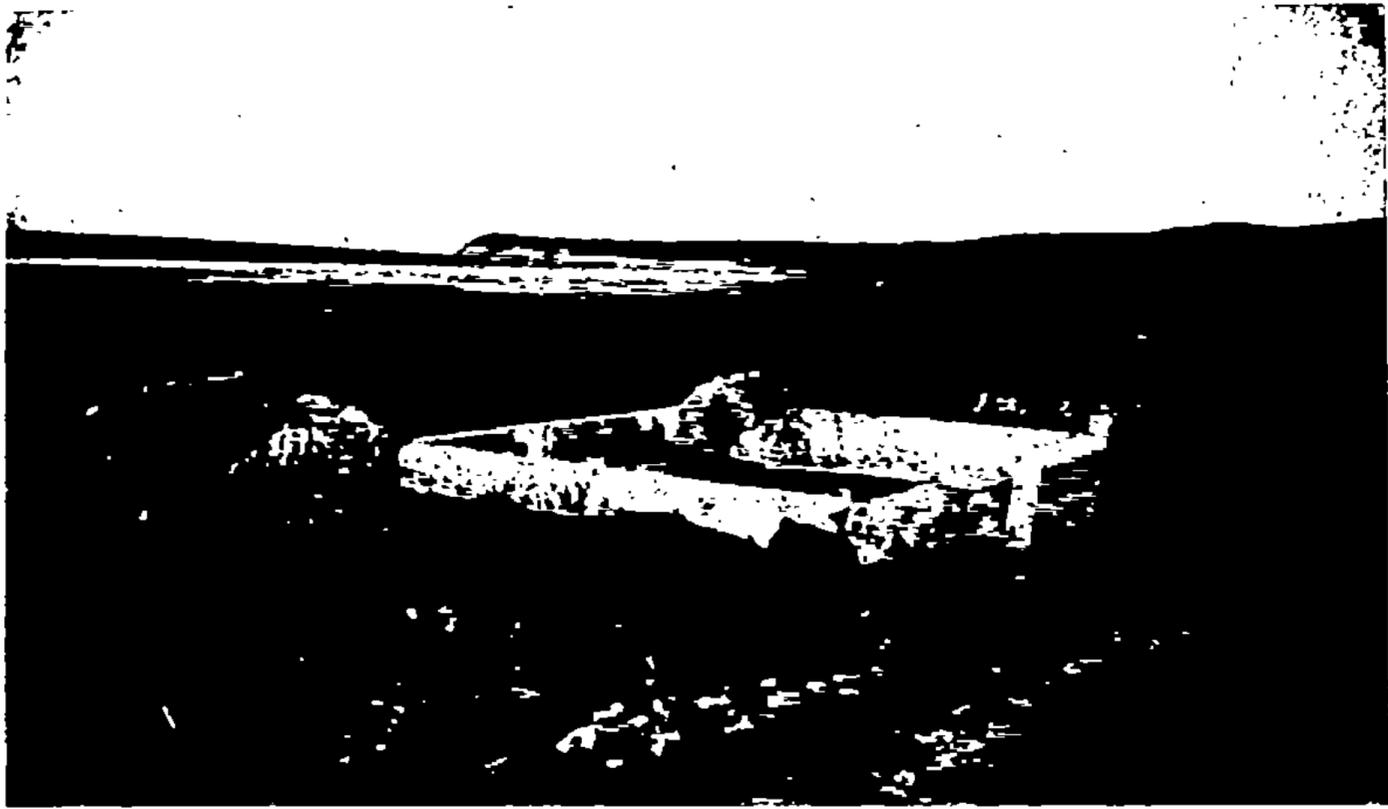
Toutefois, malgré ces démonstrations d'amitié, Ghailan ne renonçait pas à son projet de s'emparer de Tanger et d'en chasser les Portugais. Le 22 novembre il réunit une grande armée, s'avança du côté d'*Aldea* et arriva jusqu'à l'embouchure de l'*Almarge*; les Portugais lui firent face et une petite escarmouche eut lieu entre eux. L'« Adail » était d'avis d'attaquer les Maures, qui ne devaient pas comprendre plus de 200 cavaliers; mais le général s'y refusa de peur d'avoir affaire à un plus fort parti; plus tard il fut informé que les Musulmans n'étaient pas plus de deux cents et que Ghailan avait été mis presque en déroute; mais la perte de ces bonnes occasions est due aux incertitudes de cette guerre qui obligeaient les Portugais à la prudence.

Au commencement de 1654, le général fit explorer les montagnes, et tandis que ses soldats y travaillaient, ils furent attaqués par des Arabes, qui tuèrent un homme et se retirèrent sans pertes. Le général ne tarda pas à tirer vengeance de cette attaque: ayant été informé par des Musulmans venus à Tanger vendre du bétail et par ses espions qu'il y avait une proie facile à *Benemagras*, il y envoya l'« Adail » avec 150 cavaliers; ceux-ci revinrent avec quatre prisonniers, un grand nombre de chevaux et du bétail. Dans le désir de se venger à son tour, Ghailan réunit des partisans et, donnant l'attaque aux Portugais, pénétra dans leurs retranchements et arriva jusqu'à la tranchée *sylveirinha*, mais il fut repoussé et obligé de battre en retraite (10 mars).

En 1656, au gouverneur de Tanger, D. Rodrigo de Len-

castre, avait succédé D. Fernando de Menezes, comte de Ericeira; voyant la puissance de Ghailan augmenter de jour en jour, et étant sûr que, pour en faire montre, il viendrait défilier la garnison avec toutes ses forces, le comte fit les préparatifs nécessaires pour le mettre en déroute à la première occasion et inspirer ainsi dans la suite la crainte à ses partisans.

Le 23 mars, ses éclaireurs vinrent lui faire savoir que Ghailan était en vue: le comte-général fit sortir ses troupes, les plaça au *Palmar* et fit encombrer les chemins avec des ronces et des épines; dans les tranchées de la *Sylveirinha* et de *Chafaris* qui étaient des plus importantes, il fit placer des boîtes en fer chargées de grenaille, avec des hommes pour y mettre le feu et des cavaliers pour les protéger; puis, ayant ainsi pris ses dispositions, le général s'installa au *Rebelim* avec ce qui lui restait de cavalerie, pour porter secours où besoin s'en ferait sentir. Peu après, les Musulmans arrivèrent du côté de l'*Atalaynha* avec 500 cavaliers et de nombreux fantassins; Ghailan s'étant arrêté avec 2.000 cavaliers en arrière de l'infanterie. L'alarme donnée, les éclaireurs et quelques cavaliers qui étaient dehors s'abritèrent dans les tranchées et occupèrent les postes qui leur avaient été indiqués. Les Musulmans commencèrent l'attaque avec toute l'énergie dont ils étaient capables, tombèrent dans les ronces et les épines, qui leur causèrent de grands dommages, mais, se détournant du chemin, ils arrivèrent à la tranchée *Nova* où on ne leur offrit exprès qu'une faible résistance. Ils y entrèrent en grand nombre à la poursuite des Portugais et arrivèrent près de la *Sylveirinha* où l'une des boîtes en fer à laquelle on avait mis le feu causa de grands ravages dans leurs rangs; et comme ils se disposaient néanmoins à poursuivre leur chemin, ils furent accueillis par la mousqueterie et l'artillerie de l'*Alcorão*, qui les contraignit à se retirer en grand désordre, sans



Vue intérieure des fortifications de Tadjat el-Balia.
(Face à la mer.)



Vue extérieure des portes de Tadjat el-Balia.

même tenter d'entrer par la tranchée de *Chafaris* par crainte d'avoir à subir une pareille résistance. Cependant, cela ne les empêcha pas de renouveler des escarmouches contre la garnison, sans toutefois oser, l'enthousiasme du premier moment passé, renouveler un second assaut. Ils subirent de grandes pertes et eurent un grand nombre d'hommes et de chevaux tués et blessés.

Quelques jours après, Ghaïlan envoya des émissaires saluer le général, lui souhaiter la bienvenue et faire des négociations; le comte y acquiesça et lui répondit avec beaucoup de courtoisie qu'elles aient effet de suite. Dans ce but, le général, en armes, et accompagné de tous ses chevaliers, descendit jusqu'à la partie qui donne sur la campagne, ordonnant à tout le monde de se tenir prêt en cas de besoin. Cependant, les *moqaddems* arrivèrent, et parmi eux *Abdulcader Ceron*, secrétaire de Ghaïlan, naturel d'Andalousie, et plus intelligent que ne le sont d'habitude les Barbares; en même temps, le « Contador » (chargé des Finances) Duarte da Franca et d'autres chevaliers passèrent dans le camp de Ghaïlan comme otages. Le général attendait les Maures, revêtu d'armes noires incrustées d'or et d'un vêtement de velours écarlate orné de broderies, avec une culotte à bandes vertes et à boutons d'argent, botté et éperonné. Il était assis dans un fauteuil de velours cramoisi, avec son secrétaire à ses côtés; pour les Arabes et autres qui devaient assister à l'assemblée, on avait disposé des bancs d'un côté et de l'autre.

Céron, comme plus intelligent et sachant mieux le castillan, lui fit savoir, de la part de Ghaïlan, que ce dernier estimait beaucoup son arrivée, et déclara en son nom et au nom de tous les *moqaddems* qu'il désirait faire certaines conventions pour assurer le commerce. Le général lui répondit très courtoisement qu'il n'était là qu'à cet effet, et les conventions se firent, comme c'était l'usage sous le gouvernement des généraux antérieurs; le comte ayant

jugé nécessaire de faire quelques clauses, elles furent signées par lui, les notables et les *moqaddems*; ensuite, elles furent transmises à Ghailan, qui les signa à son tour. Puis, après que le comte eut envoyé, suivant la coutume, des cadeaux à Ghailan et aux *moqaddems*, on fit à nouveau l'échange des otages.

Au mois de mai, une escadre anglaise, commandée par les amiraux Robert Blac et le marquis de Montagu, vint faire de l'eau à Tanger, non sans causer une grande inquiétude tant aux Portugais qu'aux Musulmans : les premiers furent rassurés sur l'affirmation que cette escadre ne mouillait dans le port que pour s'approvisionner et aller faire la guerre aux Espagnols. Mais ce voisinage causa une grande émotion à Ghailan, qui envoya Céron offrir ses services au comte en cas de besoin. Ce à quoi le comte répondit, tout en le remerciant, que les Anglais n'étaient venus que pour combattre les Castillans et que, s'ils avaient reçu d'autres instructions, il ne lui manquerait pas de quoi se défendre. Puis, satisfait de voir les Maures si craintifs, il permit aux Anglais de débarquer assez loin de la ville ; cependant, le résultat fut que quelques cavaliers les attaquèrent subitement, en tuèrent quelques-uns et en emmenèrent trois prisonniers. Mais Ghailan les restitua plus tard sans demander de rançon, par crainte des Anglais, qui lui envoyèrent pour plus de soieries et autres articles que les prisonniers ne valaient.

En 1657, après la mort du roi de Portugal Jean IV, Ghailan forma de nouveau le projet de s'emparer de Tanger. Il réunit 25.000 hommes d'El-Qçar et de Tétouan et vint l'assiéger pendant la semaine de Pâques. Il dressa ses tentes tout autour de la ville dans l'intention de la menacer pendant ces jours de fête les plus solennels. Le comte-général disposa aussitôt la défense pour le mieux avec les cinq régiments qui gardaient les fortifications : chacun de ses hommes devait rester dans son régiment

et ne pas le quitter, même si un autre régiment était en danger. Pour être fixé sur les intentions des Musulmans, il envoya à Ghaïlan son interprète, Francisco Lopez, pour l'entretenir au sujet d'un Arabe captif. L'interprète crut comprendre que Ghaïlan préférait un accord à son avantage plutôt que de poursuivre le siège : Ghaïlan le renvoya avec cette proposition et lui demanda de revenir promptement. Le général ne lui permit pas de retourner, mais lui fit écrire à Ghaïlan qu'il avait reçu sa proposition et qu'il lui faisait dire que les généraux de Tanger n'avaient l'habitude de répondre en de telles circonstances que par la voix des canons et qu'ensuite, s'il désirait quelque chose, on lui répondrait alors comme bon lui semblerait.

Ghaïlan, voyant que la ruse ne lui servait pas, voulut faire appel à la force, et les Musulmans commencèrent à attaquer la ville de tous côtés, mais avec plus de bruit que de mal ; cependant, comme ils ne cessèrent ni jour ni nuit de harceler la ville, l'inquiétude et le travail de la garnison étaient continuels, les soldats ne pouvant s'éloigner de leurs postes, parce que peu nombreux ; on répondait aux Arabes par de continuelles décharges d'artillerie et de mousqueterie et quelquefois de mortiers chargés de mitraille qui produisaient de plus grands ravages dans leurs rangs ; quand ils s'approchaient des fossés, on leur lançait des grenades, mais on avait soin auparavant de les tromper par des fusées qui ne causaient aucun dommage ; les Arabes croyaient alors que les grenades étaient aussi inoffensives jusqu'à ce que l'expérience leur eût cruellement prouvé le contraire. Le général et les officiers accouraient jour et nuit de tous côtés, particulièrement là où le combat était le plus acharné, encourageant ainsi tout le monde et faisant preuve d'une bravoure qui ranimait le courage des soldats, courage fortifié encore par les distributions d'argent et de nourriture qui leur étaient faites ; enfin, les offices religieux de la semaine furent

faits avec la même solennité que de coutume, ce qui était encore la meilleure façon de se défendre contre les ennemis de la Religion.

Les Maures continuèrent pendant quelques jours leurs assauts, occupant le poste de l'*Alcorão* où ils creusèrent des tranchées pour mieux se protéger contre l'artillerie. Le comte envoya alors Fernandez Lopez demander promptement des secours au Roi et au comte Val de Reys, gouverneur de l'Algarve (sud du Portugal), qui dépêcha aussitôt un voilier chargé de vivres et de munitions. La demande de secours arriva à Lisbonne juste au moment où l'on venait d'envoyer des renforts à Olivença (frontière) que les Espagnols assiégeaient avec une grande armée; la reine ne put diriger sur Tanger qu'un voilier avec 200 soldats, des munitions et des armes, voilier que le mauvais temps empêcha d'ailleurs de partir tout de suite. Cependant les Maures continuaient toujours leur siège, et comme ils y mettaient plus d'acharnement, le général fit sortir dix cavaliers pour parlementer. Ces derniers échouèrent dans leur tentative, et rentrèrent après une sérieuse escarmouche, où ils ne subirent heureusement aucune perte. Les escarmouches se multiplièrent alors de plus en plus, mais comme les Musulmans virent qu'ils n'en tiraient d'autre profit que d'avoir des morts et des blessés, et comme ils commençaient aussi à manquer de vivres, ils résolurent de se retirer, ce qu'ils firent après avoir brûlé leur camp. Le siège avait duré vingt jours.

Les jours suivants, le général sortit et alla au camp abandonné; il vit que les Musulmans avaient fait des travaux pour priver d'eau la ville en coupant les canalisations et en détruisant l' « Arca grande ¹ »; mais par d'autres

1. On peut encore voir aujourd'hui, au-dessus de la Rivière des Juifs, sur sa rive gauche, les restes de cet aqueduc, qui conduisait l'eau de la montagne à la Qaçba.

M. Tissot, dans ses *Recherches sur la Géographie comparée de la Mauri-*

canalisations secrètes, telles que la fontaine d'*Assacaya*, qui était très abondante, l'eau du Château et quelques autres puits, il restait encore de l'eau en suffisance à Tanger.

Ensuite, *Cassime Ghailan, Alfaquerque d'Arzila*¹, entra dans la ville pour voir les dommages que les siens avaient causés, et voyant que tout le monde était gai et que l'eau coulait en abondance, comme auparavant, il partit honteux et confus.

Peu de temps après, Ghailan, avec 250 cavaliers et autant sous les ordres d'*Elghazouan Bembucar*, revint à la charge, mais il fut arrêté par les Portugais et obligé de se retirer avant d'avoir pu approcher de la ville.

Irrité de cette nouvelle défaite et du peu de crainte que les Portugais avaient de ses armes, il résolut d'attaquer la ville avec des forces plus considérables et s'allia dans ce but à El-Ghazouani, gouverneur de Tétouan. La ville fut investie au commencement de mai, et aussitôt les Musulmans entreprirent de couper l'eau. De la ville, on ne pouvait les apercevoir; alors, le général fit sortir une caravelle armée de deux petits canons de bronze qui tirèrent sur les Maures; ceux-ci furent réduits à élever des bastions de terre pour se protéger et, travaillant jour et nuit, terminèrent leurs travaux, mais sans résultat, parce que les canalisations qu'ils avaient coupées ne servaient plus depuis longtemps. Après huit jours de siège, les Maures se retirèrent, très peu satisfaits de Ghailan, qui leur avait assuré que lorsqu'il aurait montré au général son pouvoir, celui-ci serait obligé de parlementer et de promettre de ne pas

Ianie Tingitane, Paris, 1877, p. 46, dit à ce sujet : « L'aqueduc qui amenait à Tanger les eaux du Djebel en franchissant la coupure de l'oued Al-Ihoud et qui passe pour une construction portugaise est, au contraire, une œuvre romaine et représente évidemment l'aqueduc dont parle El-Bekri. »

El-Bekri, p. 248 : « On y trouve beaucoup de monuments antiques, tels que des châteaux, des routes, des cryptes, un bain, un aqueduc, etc.

1. Sans doute un frère d'El-Khadir Ghailan.

brûler les récoltes. Dans cette affaire, les Musulmans perdirent environ deux cents hommes, parmi lesquels un serviteur d'El-Ghazouani qui voulait voir de près une ville chrétienne, ce qu'il n'avait encore jamais vu.

Cette guerre d'escarmouches continua autour de Tanger jusqu'au commencement de 1658. A la fin, cependant, Ghailan envoya, au comte général, Céron et quelques autres notables, avec des lettres, par lesquelles il lui faisait savoir que Céron était son homme de confiance et qu'il pouvait traiter avec lui comme avec lui-même. Céron proposa de suspendre les hostilités de part et d'autre pendant deux mois, mais ajouta que Ghailan n'assurerait que la route du Charf, Meimouna, et la campagne située entre la rivière de Tanger Bali et celle des Juifs, en faisant exclusion de la montagne où il pouvait y avoir des voleurs qu'il ne connaissait pas. Le comte réunit son Conseil et lui exposa les conditions des Musulmans ; on conclut alors qu'une trêve dans des conditions si inégales n'était pas acceptable et que, si Ghailan voulait la paix, il devait assurer la campagne, la montagne en deçà du Cap et tout le Charf, qui serait occupé par une garde ; de plus, les éclaireurs devraient pouvoir faire leur service en toute sécurité ; à ces conditions étaient ajoutées quelques clauses et déclarations nécessaires à garantir une plus grande sécurité pour la place. Si les Musulmans ne voulaient pas accéder à ces revendications, alors qu'ils ne fassent pas la paix.

Cette réponse fut transmise à Céron ; celui-ci déclara qu'il ne pouvait rien signer si ce n'est dans la forme qu'il avait proposée, mais qu'il transmettrait ces propositions à Ghailan et que, pendant ce temps, les hostilités devraient être suspendues, ce qui lui fut accordé.

Au bout de huit jours, Céron revint, disant que Ghailan n'avait pu contraindre les Musulmans à assurer la montagne, à cause des inconvénients qui en résulteraient si

les chrétiens en connaissaient les lieux secrets, car ils en prendraient si bien connaissance qu'il ne leur resterait plus où se réfugier; et puis il n'était pas sûr que les Arabes observeraient cet ordre et il ne voulait pas que la faute de quelques voleurs lui soit imputée. Donc la paix devait être signée avec les conditions déjà proposées, ou bien l'ancien état de choses serait maintenu. En cas d'acquiescement, les Portugais pourraient dès le lendemain sortir en pleine sécurité dans la campagne et prendre du bois à Tanger Bali, et lui, Céron, ainsi que les autres resteraient en otages.

Le comte répondit qu'il concéderait la trêve demandée pour leur faire une faveur, mais que, sans l'assurance de la montagne et de tout ce qu'on leur demandait, la paix ne lui convenait pas parce que les conditions ne seraient pas égales de part et d'autre; eux, Arabes, ayant tout assuré de sa part, et lui, n'ayant qu'une toute petite partie de la campagne, partie brûlée et dévastée, qu'il pouvait obtenir comme il voulait parce qu'ils n'avaient jamais pu l'empêcher de le faire; quant à la permission de prendre du bois, il ne l'admettait pas non plus, parce qu'il irait en chercher lui-même s'il en avait besoin. S'ils ne voulaient pas la paix, on ferait donc la guerre, ce dont ses chevaliers seraient très contents. Il répondit ainsi à Ghaïlan, tout en le remerciant de sa bonne volonté et en lui offrant sa protection quand il en aurait besoin; puis, avec quelques cadeaux, il renvoya les parlementaires qui n'étaient pas très satisfaits de cette résolution. Le comte, ensuite, pour leur montrer qu'il n'avait pas besoin de leur permission pour aller dans la montagne, s'y rendit, y mit le feu et emporta du bois en grande quantité pour la ville.

Quelque temps après, en octobre, on apprit que Ghaïlan s'était rendu à El-Qçar avec toutes ses forces parce que Ben Bou Beker venait de s'en emparer; après des pourparlers et le paiement d'une certaine somme d'argent,

Ghaïlan réussit à le détourner de son entreprise et s'en fut à Arzila.

Peu après, les Arabes furent embarrassés par les guerres qui éclataient de plus en plus nombreuses entre eux ; Céron revint alors dire au comte que Ghaïlan voulait avoir une nouvelle entrevue avec lui, pour traiter de choses importantes. Ils décidèrent que cette entrevue aurait lieu au *Rebelim* avec des éclaireurs autour des tranchées ; Ghaïlan viendrait avec quelques cavaliers seulement, les autres s'arrêteraient au *Palmar*, et les Portugais, en échange, enverraient un nombre égal de chrétiens comme otages. Mais Céron, entre autres choses, voulait que les Maures, hommes et femmes, qui avaient été baptisés, soient appelés en public et y déclarent dans quelle loi ils voulaient vivre, et que, s'ils choisissaient la loi musulmane, ils s'en aillent avec eux. Cette demande ne fut pas accordée ; alors Céron s'en alla et la venue de Ghaïlan n'eut pas lieu.

Le 1^{er} mars 1660, un voleur arriva à Tanger avec six bœufs et une jument et donna à la garnison des renseignements sur ce qui se passait dans la Barbarie. Il déclara que Ghaïlan était parti pour El-Qçar avec tout son monde parce que les gens de Salé, excités par Céron et ayant pris pour chef le fils du marabout *Laexe* (El-Ayachi), s'étaient soulevés contre Ben Bou Beker (Ed-Dilaï) et avaient assiégé dans sa Qaçba son fils Abd Allah. Les gens de Fès s'étaient révoltés également à la mort du fils de Ben Bou Beker et s'étaient tous réunis à Ghaïlan.

Un peu plus tard, le comte apprit que Ben Bou Beker, irrité des insultes de Ghaïlan à son égard, avait marché contre lui avec une armée considérable, que l'on affirmait dépasser 6.000 hommes ; Ghaïlan l'avait attendu avec une autre armée de plus de 4.000 et ils s'étaient livrés bataille auprès de la rivière d'El-Qçar el-Kebir, à peu près à l'endroit où avait eu lieu la bataille du roi Sébastien ; les troupes

de Ben Bou Beker, battues, s'étaient retirées en désordre et après avoir subi de fortes pertes.

D'après Mercier¹, « Ahmed, fils du marabout de Dila, étant mort à Fez, R'aïlan vint faire une razzia sur les Cheraga à l'est de cette ville et leur enleva tout le bétail qu'ils possédaient² (1559-1560). L'année suivante, Mohamed El-Hadj, voulant venger cette insulte, envahit la province de R'arb à la tête de nombreux contingents de Berbères, chassant devant lui R'aïlan et ses adhérents, qui se réfugièrent dans le Fahs et purent se retrancher dans la Koubba du cheikh Abou Selham (au sud de Larache). Mohammed El-Hadj entra alors à Fez, puis à Dila. »

Cette nouvelle causa au comte une certaine inquiétude : il craignait le voisinage de deux ennemis si puissants : ou bien ils pouvaient se mettre d'accord, ou bien Ghaïlan victorieux pouvait tenter une attaque contre la ville. Pour mieux se rendre compte des renseignements donnés par les Maures, le comte envoya les moqaddems Domingo Fernandez et Domingo Gomez examiner ce qui se passait sur le *Guadaleon* (Oued el-Lian) dans l'Andjera, et voir de quelle façon ils pourraient prendre langue.

Plusieurs engagements eurent lieu, qui causèrent aux Maures quelques pertes. Dans un des derniers engagements, Luiz Robalo perça de sa lance un Maure et fit preuve en cette occasion de sa valeur accoutumée, de même que tous les autres chevaliers, et le comte général eut beaucoup de peine à les faire revenir, tant était grand leur désir de conquête ; mais si, suivant leur envie, ils n'étaient pas revenus, ils auraient tous été perdus : en effet, Ghaïlan, qui n'attendait que cela, tenait la campagne avec tous les

1. E. MERCIER, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, t. III, p. 258.

2. *Nachr el-Mathani*, p. 228 : « Au nombre des événements de cette année 1071, il y eut la défaite des Cheraga par le commandant de l'armée, El-Khadir Ghaïlan. A la suite de celle-ci, ils entrèrent à Fès, après avoir été dépouillés de ce qu'ils avaient, et cela vers le milieu de Djoumada I. »

Almocadens et plus de 4.000 chevaux, ainsi qu'on le découvrit du haut des tranchées deux jours plus tard.

Ensuite deux Maures vinrent parlementer, disant que le frère de Ghailan et les *Almocadens* voulaient s'entretenir avec le comte général afin de rétablir les relations qui avaient été interrompues pour de nombreuses raisons et en particulier par la guerre que les Maures s'étaient faite entre eux. Le comte général leur fit répondre qu'il était disposé à les entendre, s'ils voulaient venir immédiatement, ou à remettre la chose au lendemain matin puisqu'il était déjà très tard. Il envoya, avec les deux Maures, Francisco Lopez, interprète, chez les *Almocadens* pour savoir ce qu'ils décideraient. Ce dernier, comme réponse, rapporta qu'ils remettaient le rendez-vous au lendemain matin; il ajouta qu'il avait vu également Ghailan qui était un peu plus loin et qui en avait profité pour lui demander comme une faveur de vouloir bien lui envoyer trois Maures que le comte avait fait arrêter sur la demande de marchands auxquels ils devaient certaines marchandises que Ghailan ne leur avait pas permis de payer; il les lui renvoya immédiatement, accordant à un Maure plus de confiance qu'il n'en mérite, ce dont les deux premiers Maures qui étaient venus témoignèrent une grande reconnaissance; ils promirent de nouveau que Ghailan viendrait sans faute.

Le lendemain de bonne heure, le comte sortit avec tout son monde. A une certaine distance, il rencontra les deux parlementaires maures, qui lui dirent que Ghailan allait venir, qu'il fallait l'excuser de son retard causé par la difficulté qu'il avait à réunir ses gens, que le manque d'eau l'avait forcé à disperser, et qu'il demandait au comte général de lui envoyer l'interprète Francisco Lopez pour revenir avec lui traiter certaines affaires. Le comte général le lui envoya et avec lui le capitaine Francisco Lopez pour rendre visite à Ghailan de sa part et lui dire quel prix il attachait à sa venue et que, si les obligations

de sa charge ne l'en empêchaient, il serait allé au-devant de lui et lui aurait épargné la peine de la route.

Les envoyés allèrent jusqu'à une certaine colline, où ils trouvèrent Ghâïlan avec peu de monde et ne cherchant en aucune façon à expliquer ce qui l'arrêtait là. Lorsqu'ils lui eurent communiqué le message dont le comte les avait chargés, il leur répondit qu'il ne pouvait venir avant d'être assuré par eux que les Musulmans et les Musulmanes qui avaient été baptisés viendraient au-devant de lui et des *Almocadens*, et que si quelques-uns d'entre eux voulaient revenir à leur religion, on les lui laisserait emmener en payant leur rançon. Il lui fut répondu qu'on lui avait plusieurs fois déclaré que cela était impossible, que c'était en contradiction avec les principes de notre religion et que les envoyés eux-mêmes ne pouvaient traiter une semblable question avant qu'il soit bien établi qu'il n'y aurait de tromperie ni d'un côté ni de l'autre. Mais, Ghâïlan ne donnant pas d'autre réponse, les envoyés se rendirent compte qu'il manquait à sa parole et craignirent qu'il ne voulût également les retenir ; il envoya avec eux les deux premiers parlementaires et un autre homme de l'Andjera ; ceux-ci retournèrent bientôt sur leurs pas, craignant d'être traités comme le méritaient les procédés de Ghâïlan.

En recevant la nouvelle apportée par ses envoyés, le comte général fut assez irrité de cette infâme conduite et regretta d'avoir relâché, sur la demande des *Almocadens*, les Maures dont la mise en liberté avait été le seul objet de la venue de Ghâïlan. Lorsqu'ils furent en liberté, Ghâïlan n'hésita pas à violer sa parole, ce dont les Maures, en tant qu'infidèles et barbares, ne font aucun cas.

Tanger, à cette époque, manquait beaucoup de blé et l'inquiétude causée de ce fait augmentait, puisque l'on avait vu passer une caravelle au milieu de plusieurs navires que l'on supposait être turcs. Le comte général

avait envoyé avec une barque Manoel de Moraes au portefanion Thome Tavares ; cette barque avait dû en quelques heures arriver à *Tavira* et, passant de là à Faro et à Villa-Nova, en cinq jours, revenir avec une caravelle chargée de blé, qui était suivie de près par une autre. On était dans l'obligation de constater que la caravelle que l'on avait vu passer se dirigeait sur la ville, qu'elle avait été prise par les Turcs et que l'autre, pour leur échapper, était entrée dans le port de Santa-Maria.

Pendant ce temps, les Maures cherchaient de nouveaux moyens pour se venger des pertes qu'ils avaient subies ; ils envoyèrent un voleur avec un cheval et une jument suivie de son poulain pour dire au comte général qu'un frère de Ghaïlan tenait la campagne avec beaucoup de monde et qu'il prenne des précautions. Il s'en retourna très satisfait, après qu'on lui eût fait promettre de continuer ses renseignements et ses vols. Peu de jours après, il tint parole et il revint avec un compagnon ; ils amenaient une vieille jument et un cheval boiteux. Ils affirmaient tous les deux que Bembucar (Ben Bou Beker Ed-Dilaï) avec des gens du Sous, du Tafilet et de Maroc marchait contre Ghaïlan, qui déjà avait tout le monde contre lui ; ils ajoutaient que, si on les payait bien, ils feraient faire un riche butin et ils stipulaient, pour donner plus de confiance, que s'il y avait de leur part quelque trahison et que, si l'on trouvait quelques difficultés dans la campagne, on pourrait les brûler immédiatement.

Ces avis plurent au comte général, qui les récompensa largement, témoignant ainsi qu'il n'avait aucune intention d'exercer son autorité en Barbarie, mais qu'il se contentait de pouvoir s'approvisionner en sécurité. Il résulte des exemples qui se trouvent dans cet ouvrage que les plus grandes pertes faites en Afrique ont été causées par le crédit donné à de semblables avis. Ainsi le comte ordonna de sortir dans la campagne pour profiter de ces

avis, sans aucune crainte, et il vit seulement quelques éclaireurs maures qui paraissaient suivre à la piste deux voleurs qui ressemblaient à ceux dont il avait reçu le renseignement..... Mais, malgré toutes ses ruses, Ghailan, grâce à Dieu, ne put réussir dans ses entreprises contre la ville.

Après sa défaite, Ben Bou Beker s'était retiré dans sa Zaouïa, tandis que Ghailan en avait profité pour affermir sa domination sur le Gharb, en se faisant abandonner, par les tribus qui s'étaient réunies contre Ben Bou Beker, le gouvernement d'El-Qçar et d'Arzila ; seules les villes de Tétouan, qui luttait pour son indépendance et dont il devait se rendre maître quelques années plus tard, et de Salé, qui avait été conservée par un fils de Ben Bou Beker, Abdallah, occasionnèrent encore de nombreuses années de guerre contre Ghailan.

« Je ne sais jusqu'où s'étendaient les territoires de Ghailan, dit un auteur anonyme du temps, mais je suis sûr qu'il possédait tout le pays qui s'étend entre *Tettuan* et son château d'*Arzille*, mais il n'y a que deux ou trois années qu'il devint maître de Tétouan, dont il s'empara par surprise. Il y avait alors dans la rivière deux barques appartenant à *Marseille* qui, en voyant une armée de 15.000 à 20.000 hommes s'approcher d'elles, n'attendaient rien moins que la ruine et la destruction ; mais elles furent surprises quand *Xeque Gaillard* leur envoya dire de n'avoir aucune crainte parce qu'il était résolu à encourager le commerce à *Tettuan*. Après que la ville fut prise, ils remontèrent la rivière et expédièrent leurs affaires. La ville est à environ six milles de la côte et de la route et a une petite rivière dans laquelle peuvent pénétrer des barques de petit tonnage, mais non sans difficulté¹. »

1. *A letter in answer to divers Curious Questions concerning the Religion, Manners and Customs of the Countrys of Muley Arxid, King of Tafletta*, by Mons. A... who lived 25 years in the Kingdom of Sus and Morocco. A... Englished out of french. London, 1671.

D'ailleurs Tétouan, vers cette époque, était à son apogée ; elle avait une flotte de corsaires d'une vingtaine de frégates qui ne cessaient de sillonner le détroit, et depuis la brouille des corsaires salétins et algériens, Tétouan était devenue le lieu de vente des captifs que l'on n'osait pas vendre au bezestan d'Alger. Les chrétiens autres que les Espagnols et les Portugais y étaient bien reçus ; ils y portaient des armes et de la poudre en échange d'autres denrées, et Ghailan lui-même assurait les transactions commerciales à deux banques de Marseille. En dehors de Tétouan, Ghailan avait deux autres ports pour commercer avec les Européens et leur acheter des armes et de la poudre : c'étaient Arzilla et El-Qçar es-Seghir ; il était surtout approvisionné par les Français, ayant fait tout d'abord une guerre sans merci aux agents de l'Angleterre ¹ et principalement lorsque S. M. Britannique eut pris possession de Tanger.

En effet, en 1661, avec le mariage de l'infante Catherine de Portugal avec Charles II, Tanger était passée à la couronne d'Angleterre comme partie de la dot de la jeune reine, la Régence de Portugal étant lasse d'entretenir dans le Nord de l'Afrique des garnisons coûteuses et qui ne lui rapportaient en somme aucun profit. Mais « le peuple Portugais a toujours eu l'âme plus sensible que ses souverains. La cession de Tanger fut vivement ressentie ; elle ne se fit pas sans protestation. L'amiral anglais, comte de Sandwich, venu pour en prendre possession, éprouvait de grandes difficultés, quand le malheureux gouverneur portugais, étant tombé dans une embuscade tendue par R'aïlan, périt avec presque tous ses soldats. La tâche des Anglais se trouva ainsi très facilitée ² ».

D'après l'*Historia de Tangere*, Don Fernando de Menezes, malgré les promesses qui lui furent faites, refusa

1. A. COUR, *ouv. cité*, pp. 188-189.

2. Général FAURE-BIGUET, *Histoire de l'Afrique septentrionale sous la domination musulmane*, p. 348.

de faire la remise de la ville, qui fut faite par Don Luiz de Almeida, nommé à cet effet.

Il nous faut faire remarquer que, lorsque les Portugais remirent Tanger aux Anglais, la situation de cette ville était loin d'être brillante. En effet, l'influence portugaise, qui s'étendait autrefois jusqu'à El-Qçar el-Kebir et dans les montagnes entre cette ville et Tanger, et dont plusieurs marchés, tels que le Sebt des Beni Zekkar (Léon l'Africain), étaient ouverts aux Européens, n'existait plus. Malgré ses luttes contre la Zaouïa de Dila, Ghaïlan avait étroitement renfermé les Portugais dans la ville même de Tanger, d'où ils ne pouvaient plus guère sortir : non seulement la ville ne faisait plus aucun commerce avec l'intérieur du pays, mais elle ne pouvait plus même s'approvisionner par terre, et toutes relations avec les indigènes avaient cessé depuis longtemps. Telle était l'œuvre de Ghaïlan, qui avait détruit tout le travail de pénétration des Portugais en réveillant le fanatisme religieux. D'autre part, la flotte des corsaires turcs d'Alger, en croisant dans le détroit, empêchait le ravitaillement de la place par mer et s'emparait des caravelles qui y apportaient du blé. Dans ces conditions, loin d'être de quelque rapport, Tanger était devenu une charge très lourde pour les Portugais, et c'est ce qui explique que la Cour de Lisbonne n'ait pas hésité à la donner en dot à l'infante Catherine lors de son mariage avec Charles II.

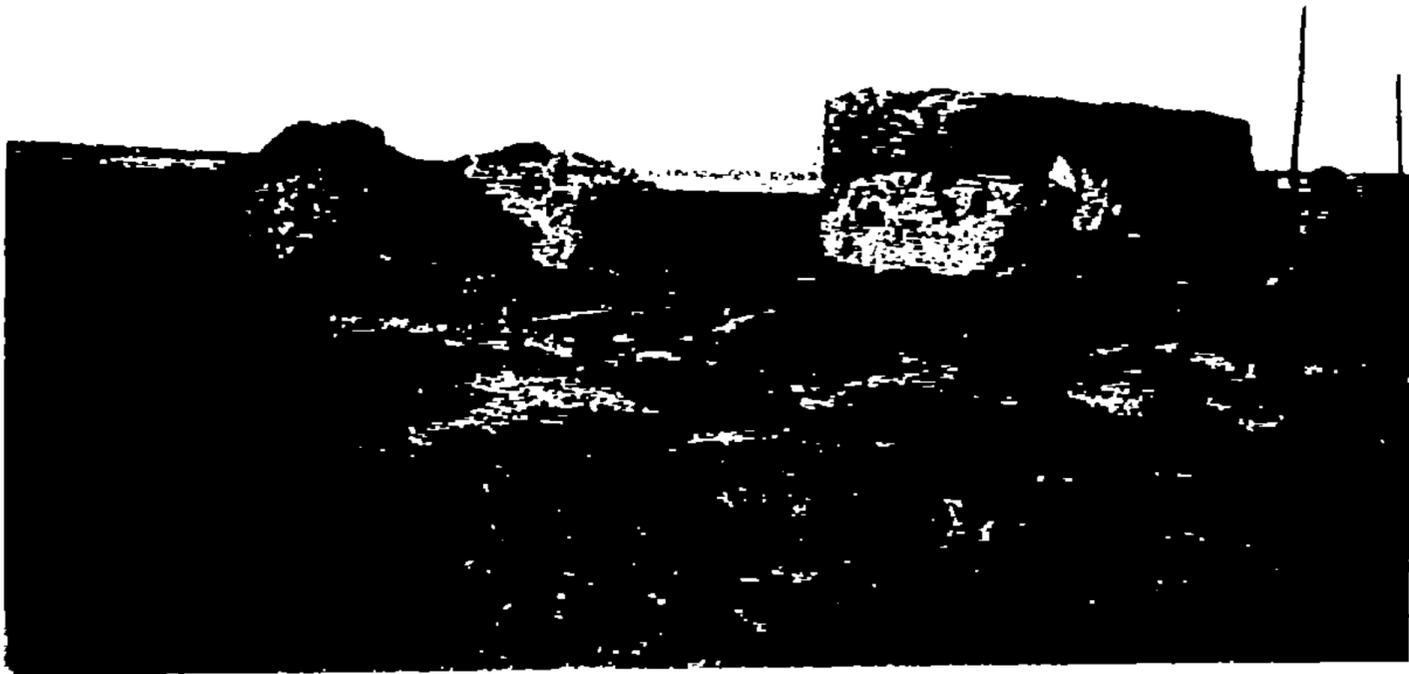
En résumé, l'établissement des Turcs dans le Maghreb central et la création des Régences, d'une part, la défaite de l'Oued el-Mkhazen et le renouveau du fanatisme causé par les doctrines chadilites répandues par les disciples de Mohammed ben Sliman El-Djezouli, exploité et dirigé par Ghaïlan, d'autre part, enfin l'occupation de Ceuta et de Larache par les Espagnols sont autant de facteurs qui modifièrent complètement la situation de Tanger, en la plaçant dans un isolement absolu qui aurait nécessité pour

son entretien et son développement des sacrifices considérables. L'Angleterre elle-même, après une occupation d'une vingtaine d'années, fut forcée d'abandonner Tanger en cédant aux mêmes considérations qui avaient engagé les Portugais à s'en défaire.

Les Anglais, en prenant possession de Tanger, allaient hériter en même temps de l'inimitié que Ghaïlan avait pour ses prédécesseurs. A peine ce dernier en eut-il fini de ses démêlés avec Ben Bou Beker, qu'il vint camper à une lieue de Tanger avec une armée de 10.000 hommes (22 mars 1662). Lord Peterborough, qui était alors gouverneur de cette place, lui envoya aussitôt des parlementaires pour conclure une paix de six mois, du 27 mars au 27 septembre, et délimiter le terrain sur lequel les Anglais pourraient faire du fourrage. Après entente, la paix fut signée de part et d'autre, mais elle ne semble pas avoir été bien sincère de la part de Ghaïlan, car les Anglais ne pouvaient pas, en petits groupes, faire un pas hors de la ville sans tomber dans quelque embuscade ou avoir à subir quelque escarmouche. C'est ainsi qu'une petite troupe commandée par un certain *Baker*, s'étant dirigée, pour faire une reconnaissance, sur une petite colline non loin de Tanger, mais sans avoir pris de précautions suffisantes, fut totalement anéantie, sauf un seul homme; c'est ce qui valut à cette colline le surnom de « Baker's Folly », que les Anglais lui donnèrent pendant longtemps.

Ces escarmouches continuelles commencèrent à décourager la garnison, mais ce qui mit le comble à son abatement fut la vaine et désastreuse sortie du colonel Fines, qui, avec 500 hommes, se laissa attirer dans une grosse embuscade où il perdit beaucoup de monde (3 mai). Dès lors et pendant un certain temps, les Anglais, n'osant plus sortir, se cantonnèrent dans la ville, dont ils laissèrent les portes constamment fermées et sous bonne garde.

Voici ce que Don Fernando de Menezes, dans son *His-*



Portes de Tandjat el-Balia.
(Vue intérieure.)



Enceinte de Tandjat el-Balia.
(Porte et mur, côté Est.)

loria de Tangere, raconte au sujet des premiers temps de l'occupation anglaise de Tanger : « Les Anglais commencèrent à s'occuper de la construction d'un môle en pierre qui devait être garni d'artillerie pour protéger les opérations de débarquement de leurs navires. Ils entourèrent la ville de fortifications du côté où il n'y avait que de simples tranchées, qui ne servaient qu'à arrêter la cavalerie, et, en dehors de ces fortifications, ils élevèrent un fort voisin de la montagne et capable de contenir 500 hommes et de l'artillerie ; ils en élevèrent un autre à *Alcorão* et creusèrent des tranchées de formes régulières avec des tours de guet et garnies d'infanterie, sous la direction d'un gouverneur qui se considérait comme un grand ingénieur ayant à lutter contre la puissance de Barbarie. Ils augmentèrent le nombre des maisons dans la ville et, au château principal dont les fortifications étaient construites dans le rocher, ils ajoutèrent des fortifications en général mal comprises. A toutes ces précautions, il faut ajouter une flotte dans le détroit, commandée par un chef indépendant de celui qui gouvernait Tanger, afin d'empêcher les Turcs de naviguer dans le détroit. Le gouverneur sortit quelquefois de Tanger avec des escadrons bien rangés : sa cavalerie se composait de chevaux anglais, plus forts que légers.

« Cependant, Ghâïlan, qui craignait beaucoup tous ces préparatifs, voyant que les Anglais n'avaient pas d'espions dans la campagne, ni d'informateurs, espéra que leur confiance causerait leur perte définitive.

« Après les avoir laissés sortir une fois dans la campagne sans aucun empêchement, une autre fois qu'ils s'éloignèrent davantage, il tomba sur eux à l'improviste avec plus de 3.000 cavaliers, choisis tous parmi les tireurs, et un grand nombre de fantassins, et entoura de toutes parts l'escadron, qui comptait 500 soldats ; la cavalerie anglaise, qui ne comptait que 100 grands chevaux peu rapides, fit une faible résistance ; alors il chargea de tous côtés

l'infanterie et la cavalerie avec une telle furie que les décharges des fantassins faisaient peu d'effet; l'escadron fut décimé dès les premières décharges et presque tous les hommes qui le composaient restèrent morts dans la campagne. »

C'est vers cette époque que Ghailan alla faire le siège de Tétouan. S'il ne s'en empara pas de vive force, il la fit tout de même rentrer sous sa domination; son gouverneur Abdelkerim En-Naqsis craignant, d'une part, de ne pas recevoir les secours attendus de Ben Bou Beker, et pensant d'autre part que, s'il faisait la paix avec Ghailan sans avoir été vaincu, il pouvait sauver de la destruction la ville et ses trésors, proposa la paix à ce dernier. Ghailan y consentit à condition qu'on lui fournisse des soldats et qu'on lui permette d'avoir un gouverneur adjoint à Naqsis (juin 1662).

Ces arrangements conclus avec Tétouan, Ghailan revint faire des négociations de paix avec Tanger, mais ses ouvertures furent reçues avec beaucoup de circonspection par les Anglais, qui se souvenaient de son manque de foi dans son dernier traité, et qui lui firent répondre que, s'il désirait une paix quelconque, il devait venir la négocier lui-même.

Entre temps, Ghailan eut à combattre Abdallah ben Bou Beker, qui était venu dans les environs de Salé pour le châtier; mais ce dernier fut vaincu et contraint à se réfugier dans la Qaçba.

Telle était la situation lorsque Lord Rutherford, comte de Teviot, arriva à Tanger le 1^{er} mai 1663, en remplacement du comte de Peterborough. Il trouva la garnison tout à fait découragée dans une ville hermétiquement close: son premier soin fut aussitôt de faire ouvrir les portes de la ville et de commencer la construction de quelques forts, et d'une ceinture de retranchements et d'ouvrages avancés, qui assureraient aux Anglais la possession d'une certaine

quantité de terrain, indispensable pour la sustentation de leur bétail.

Mais ces travaux ne laissèrent pas d'inquiéter Ghaïlan, qui comprit tous les dangers qui pouvaient en résulter pour lui s'il n'y faisait pas opposition. Ayant donc réuni une assez forte armée, soutenue par toutes les forces du gouverneur de Tétouan, il résolut d'attaquer Tanger sans plus tarder.

Le dimanche 14 juin, entre midi et une heure, alors que les officiers et la plupart des soldats étaient à déjeuner, les Musulmans, divisés en trois corps, donnèrent soudain l'assaut des lignes. La rapidité et l'impétuosité de cette attaque avaient au premier abord tellement surpris les Anglais que les soldats, ayant abandonné les tranchées, s'étaient repliés en désordre vers la ville et que les troupes de Ghaïlan étaient déjà dans leurs lignes et avaient planté leurs drapeaux sur les retranchements. Mais, le premier moment de stupeur et de confusion passé, le comte rassembla ses troupes et opposa une si chaude résistance aux Musulmans qu'ils durent bientôt abandonner le terrain et se retirer à la hâte, sans même avoir le temps d'emporter avec eux et selon leur coutume un grand nombre de leurs morts, qui restèrent sur le champ de bataille.

Le soir même du combat, le comte envoya un message à Ghaïlan pour le remercier, assez ironiquement du reste, de la courtoisie qu'il avait mise à lui souhaiter la bienvenue et l'assurer qu'il trouverait toujours en lui les mêmes sentiments et dispositions qu'il avait lui-même, qu'il s'agisse de paix ou de guerre. Cette lettre fut le début d'une correspondance¹ en termes assez amicaux échangée entre Ghaïlan et le comte, correspondance qui,

1. On trouvera dans nos Appendices le récit détaillé des relations de Ghaïlan avec la garnison de Tanger, ainsi que la traduction de la correspondance échangée entre eux.

malgré quelques petits engagements, devait aboutir le 23 août 1663 à la conclusion d'une paix de six mois entre Ghailan et l'Angleterre. Elle devait durer jusqu'au 22 janvier 1664 et assurait le libre commerce entre Tanger et l'intérieur du pays, mais à la condition que les Anglais n'élèveraient pas de fortifications autour de Tanger.

A ce moment, le comte de Teviot retourna en Angleterre et Ghailan le chargea d'une lettre pour le roi Charles II, lettre dans laquelle il exprimait sa joie d'avoir conclu la paix et faisait l'éloge du comte, dont il demandait le prompt retour.

Cette paix de 1663 fut assez bien observée de part et d'autre, malgré les intrigues de l'Espagne, qui ne voyait pas d'un bon œil les progrès des Anglais à Tanger et qui fit des avances à Ghailan pour essayer de les en chasser. Le 10 septembre, il y eut même, entre Ceuta et Tétouan, une entrevue entre Ghailan et un envoyé espagnol, Don Diego Felipe de Palma, qui se rendit ensuite à Arzila¹.

Mais, malgré ces machinations et l'absence du comte de Teviot, Ghailan conserva de bonnes dispositions à l'égard de l'Angleterre, et comme la paix touchait à sa fin, il consentit à la prolonger de deux mois, jusqu'aux premiers jours d'avril, sur la demande du colonel Fitzgerald, qui gouvernait provisoirement Tanger. Malheureusement, cette prolongation, basée sur les clauses initiales de la paix, allait à l'encontre des instructions que le comte de Teviot avait reçues du roi d'Angleterre. En effet, Teviot, à son retour, le 14 janvier 1664, tout en envoyant ses remerciements à Ghailan pour cette prolongation, lui fit savoir que le roi son maître lui avait donné l'ordre de continuer les fortifications de la place et que, sans cette licence, il n'était pas en son pouvoir de continuer plus longtemps la

1. Cf. Appendice B, *Histoire du Second Régiment Royal de la Reine*.

paix. Ghailan n'ayant pas voulu y consentir, disant que « les lois musulmanes ne pouvaient lui permettre de donner aux Chrétiens le droit de se fortifier en Afrique, » les hostilités recommencèrent bientôt, aidées par les manœuvres des Espagnols qui mettaient tout en œuvre pour faire opposition aux Anglais : ils considéraient toujours Tanger comme une possession portugaise et essayaient par tous les moyens d'empêcher les Anglais de la fortifier, notamment en faisant pendre tous ceux que l'on surprénait à transporter de la chaux à Tanger.

La reprise des hostilités devait aboutir à la funeste journée du 3 mai, où le comte de Teviot et les principaux officiers de la garnison tombèrent dans une très forte embuscade en voulant explorer un bois qui se trouvait au-dessus de la rivière des Juifs, et y perdirent la vie. « La ville manquant de bois, le général décida d'en prendre dans la montagne, avec des forces qui lui paraissaient invincibles ; il sortit avec plus de 900 hommes d'infanterie, les cavaliers qui lui restaient et une batterie de six pièces d'artillerie pour les placer dans le fort qu'il avait fait construire plus loin. Il alla jusqu'à l'endroit appelé « le vieux phare », qui, ainsi que nous l'avons dit, se trouve au-dessus de la rivière des Juifs et d'une petite plage qui la réunit à la mer. De l'autre côté de la rivière commence à s'élever la montagne que l'on avait l'habitude de n'aborder qu'après s'être assuré avec beaucoup de peine et de précautions que l'on pouvait y pénétrer sans danger. Aucun Maure ne paraissait ni sur la montagne, ni dans les environs ; le général ordonna aux soldats, après qu'ils eurent déposé leurs armes, d'aller avec des haches couper le plus de bois qu'ils pourraient, disant que, si quelques Maures venaient à paraître, il défendrait ses troupes avec son artillerie et obligerait l'ennemi à se retirer.

« Ghailan tenait l'occasion qu'il désirait : il donna l'ordre que 3.000 fusiliers, chaussés d'espadrilles et armés de

bons fusils, tombassent à l'improviste sur les Anglais désarmés. Lui-même aida ce mouvement dans la plaine avec 3.000 cavaliers ; et le général en personne ayant tenté, avec quelques troupes de réserve et son artillerie, de défendre son monde s'engagea tellement qu'il fut tué avec tous les siens qui étaient près de 900. Ghaïlan avait donné ordre de ne faire quartier à personne ni de s'embarrasser à traîner l'artillerie, sauf dans le cas où les Anglais reviendraient pour la prendre, car il pensait qu'ils avaient bien mérité de la perdre.

« Ghaïlan s'enorgueillit de cette victoire car il n'avait jamais pu en remporter de semblable contre l'habileté et la valeur des généraux portugais, qui étaient toujours exactement renseignés par leurs espions sur ce qui se passait dans la campagne, si les Maures s'y trouvaient en force, ou s'ils étaient partis, occupés, soit par les guerres, soit par la garde de leurs troupeaux ou par leurs labours, de telle sorte qu'ils faisaient, ainsi que nous l'avons dit, de grandes prises de bétails et de captifs¹. »

Aucun engagement sérieux ne suivit cette désastreuse journée ; cependant la garnison resta dans une situation assez précaire, voire même dangereuse, par les escarmouches qu'elle avait à subir de la part des Maures. Ces derniers d'ailleurs étaient toujours activement poussés par l'Espagne : le duc de Medina avait promulgué un édit défendant sous peine de mort le transport à Tanger de tous matériaux de construction. De plus, les Espagnols fournissaient des armes et munitions à Ghaïlan, l'avaient décidé à élever une forteresse en face de Tanger sur l'emplacement du lieu dit « Vieux-Tanger² » à l'extrémité de

1. D. FERNANDO DE MENEZES, *Historia de Tangere*, pp. 278-279. Bien que Menezes ne cite pas le nom du général dont il parle, il semble bien que ce récit soit celui de la mort de Teviot, si l'on s'en rapporte aux détails. Cf. Appendices.

2. Les ruines du Vieux-Tanger existent encore aujourd'hui, sur la plage, de l'autre côté de la rivière : elles entourent une petite colline,

la plage, et lui avaient promis de la garnir de canons et de tout l'approvisionnement nécessaire pour tenir en échec les Anglais. Plusieurs fois des préliminaires de paix furent tentés, mais tous échouèrent, grâce aux manœuvres du duc de Medina.

Cependant cette apparente amitié qui semblait exister entre l'Espagne et Ghaïlan ne tarda pas à prendre fin après la tentative que fit ce dernier contre Larache.

« Le Prince Gayland, dit Mouette ¹, ayant appris d'un Soldat que la maladie et la famine étoit dans L'Arache et que plus de la moitié des soldats étoient à l'Hopital, ne voulut pas davantage en différer la conquête. Pour cet effet il envoya sommer les habitants de Toutoïan et d'Arzile avec tous les Arabes de la Province, de se trouver en armes dans huit jours à Alcassar où ils se rendirent au nombre de vingt mille. Gayland voulant emporter la Place d'assaut, fit faire plusieurs échelles fort hautes et fort larges et sans doute que son dessein auroit infailliblement réüssi si la Providence Divine qui veilloit à la conservation de cette Place n'eust disposé le même Soldat pour y retourner.

« Le jour de l'attaque étant pris, le Soldat partit la nuit qui précédoit le jour dont on devoit attaquer la ville et quoyque la campagne fût couverte d'une quantité d'Arabes qui venoient à cette expédition, il fut si heureux que personne ne luy demandoit qui il étoit ny où il alloit. Estant arrivé aux Portes et ayant demandé grâce, il entra dedans aussi tôt; il déclara sur le champ les préparatifs qu'il avoit veus à Alcassar, pour attaquer la place le lendemain.

sur le sommet de laquelle se trouve un plateau jonché de débris de murailles et que les indigènes appellent *Dar Ghaïlan*. Maintenant, doit-on voir dans la forteresse élevée par Ghaïlan l'origine véritable du Vieux-Tanger? C'est ce que nous ne pourrions établir, bien que nous n'ayons pu trouver à ce sujet aucun renseignement antérieur à l'occupation anglaise.

1. *Relation de la captivité du Sieur Mouette*, pp. 236 et suiv.

« Le Gouverneur à l'instant donna les ordres nécessaires afin que chacun fit bien son devoir; on chargea l'Artillerie de ferrailles de chaînes de fer, et de balles menues: de mesme que quantité de Pierriers, de boistes et de pots à feu. On emplit plusieurs Barils de poix, de souffre et de grenades. Dom Raphaël se chargea d'y mettre le feu, pour jeter sur les assaillans lors qu'ils monteroient à l'escallade.

« Toutes choses étant disposées en bon ordre, on envoya dix Soldats de renfort dans une Barque Génoise qui étoit arrivée le mesme jour avec quelques provisions de bouche et vingt-cinq soldats exilés. Le Patron de la Barque afin de ne point tirer son artillerie en vain; fit remorquer sa Barque qui étoit demeurée à l'entrée de la Barre, vis-à-vis des fossez par où on la devoit investir. Et après avoir mis en bon ordre huit pièces de Canon, avec trente Pierriers, il fut à la Place vers le Gouverneur, pour recevoir les ordres qu'il devoit observer.

« Gayland fit défiler ses Troupes au commencement de la nuit, lesquelles se trouvèrent assemblées devant la Place à la pointe du jour, et en mesme temps fit combler les fossez de fascines et de sacs de laine, fit dresser des échelles contre les Murs, et commença de faire donner l'assaut de la Ville.

« L'artillerie de la Place fit une ^{grande} décharge qui fit un grand effet et la Barque, qui avoit chargé la sienne de chaînes, de sacs, de balles, de clous et de dez commença à faire un tel feu que dès sa première bordée, elle nétoya les échelles...

« Gayland, qui étoit sur le bord de la Rivière, pour voir combattre plusieurs Chaloupes, qui étoient venuës d'Alcassar, pour investir les Génois, en vit plusieurs, qui furent brisées et mises en pièces, par les Canons de la Barque. Il retourna ensuite vers la Place, où il vit un grand nombre de ses gens morts, et les autres qui se retiroient

en désordre ; auxquels il fit reproche de leur lâcheté et les menaça de les faire tous périr, s'ils abandonnoient cette entreprise. Il leur remontra que les Chrétiens avoient si peu de monde qu'ils se lasseroient bien-tôt de se deffendre, et ne pourroient les empêcher d'entrer dans une place, qui immortaliseroit leur Mémoire. Les Maures, encouragez par ces paroles et par l'exemple qu'il leur donna en marchant le premier à leur teste, retournèrent à l'assaut, avec plus de vigueur que la première fois. Mais les Espagnols et les Gennois ayant fait de seconds miracles en firent un plus grand carnage qu'ils n'avoient fait au premier assaut.

« Ce Combat, qui dura depuis l'aube du jour jusqu'à deux heures après midy ne coûta que quinze Chrétiens, et du côté des Maures il en resta plus de deux mille dont la Barque seule defit plus des deux tiers. Après qu'ils se furent retirez, Gayland fit mestre un Estendart blanc au bout d'une Lance pour parlementer. On luy accorda la permission d'enlever ses morts, moyennant deux cens bœufs qu'il envoya dans la Place avec autant de moutons ; cecy arriva en l'année 1664 ».

Cette défaite irrita et blessa profondément Ghailan, qui se tourna alors du côté des Anglais et conclut avec Lord Bellasyse, le successeur de Teviot, une paix dont nous donnons plus loin les articles¹.

Cette paix, conclue le 2 avril 1666, était beaucoup plus avantageuse pour l'Angleterre que la précédente, en ce qu'elle était sans réserves et pour toujours et consistait en une sorte d'alliance défensive entre Ghailan et la garnison de Tanger. En effet, de même que Ghailan devait porter secours à Tanger contre tout ennemi chrétien qui l'attaquerait, de même les Anglais devraient assister Ghailan, soit par terre, soit par mer, toutes les fois que ce

1. Voir Appendices. *Histoire du Second Régiment de la Reine*, chap. v.

dernier en aurait besoin. En outre, elle concédait à l'Angleterre toute l'étendue de terrain comprise entre la rivière des Juifs et celle du Vieux-Tanger, sans qu'aucune garde lui soit imposée, garde dont le maintien coûtait annuellement cinq cents livres au comte de Teviot; seulement, lorsque la garnison voudra couper du bois, Ghaïlan sera tenu de fournir, contre rémunération, les gardes qu'on lui aura demandés, pendant que le bois sera coupé et transporté à Tanger.

Quant aux fortifications, si les Anglais n'ont pas le droit d'en construire de nouvelles, ils conservent celui de réparer et de continuer celles qui sont déjà commencées; de plus, ils pourront chercher des pierres pour la construction du môle où il leur plaira, depuis le cap Spartel jusqu'à l'extrême pointe de la baie, c'est-à-dire jusqu'au cap Malabata. Enfin, tous les navires stationnant dans la baie de Tanger seront inviolables de la part des Maures; l'approvisionnement de la Cité sera fait par les soins de Ghaïlan et libre commerce ouvert aux caravanes. Ghaïlan, de son côté, s'assurait par ce traité l'alliance des Anglais qui devaient, de plus, lui fournir deux cents barils de bonne poudre, cinquante livrables à la signature des articles et cinquante autres tous les trois mois, tant que durerait la paix.

Les affaires de Ghaïlan cependant n'allaient pas tarder à se gâter: son pouvoir portait ombre au nouveau sultan de Fez, Moulay Er-Rechid, qui ne pouvait voir d'un bon œil un compétiteur aussi puissant et aussi dangereux, et qui résolut de l'attaquer et de le réduire à l'obéissance. Dans cette intention, il réunit une armée de 40.000 hommes¹

1. CHÉNIER, *Recherches historiques sur les Maures*. Paris, 1787, vol. III, pp. 348-349. « Ce souverain (Moulay Er-Rechid) désirant aller soumettre la province d'Algarbe (du Gharb), qui s'étend sur la côte occidentale, depuis l'embouchure du détroit jusqu'à la Mamore, fit appeler, avant de partir, les plus riches marchands de Fez et leur ordonna de faire construire

et marcha sur El-Qçar el-Kebir où se tenait alors le nouvel allié des Anglais.

L'expédition de Moulay Er-Rechid devait obtenir plein succès grâce aux défections, qui se firent nombreuses autour de Ghailan, et principalement à la trahison du gouverneur des Beni Arous, que les Anglais, appellent Lasin El-Phut¹ et qui, irrité de n'avoir pas été appelé à prendre part à l'accord conclu avec les Anglais, livra au sultan le passage des montagnes qui protégeaient l'accès des possessions d'El-Khadir. Celui-ci, apprenant le désastre, accourut aussitôt d'El-qçar où il se trouvait auprès de son beau-père Coger, mais après s'être désespérément battu, il dut, abandonné de presque tous les siens, se réfugier à El-Qçar, d'où il s'enfuit à Arzila, toujours poursuivi par Er-Rechid, qui ne put cependant s'emparer de cette ville, arrêté qu'il fut par les troupes anglaises, que le successeur de Lord Bellasyse, le colonel Norwood, suivant le traité d'avril, avait fait parvenir à son allié² (mai 1666).

Les auteurs arabes ne donnent que peu de renseignements sur cette bataille, se contentant seulement de signaler la défaite de Ghailan en quelques mots : « Moulay

dans la ville neuve une maison chacun pour y loger ses soldats à son retour.

« Ce Prince s'étant mis en marche avec quarante mille hommes qu'il avait déjà sous ses drapeaux, il se fit reconnoître des peuples qui habitent la partie orientale de la province qu'il alloit conquérir. L'Alcaïde Gayland, homme de courage, qui gouvernait dans cette contrée, fit d'inutiles efforts pour s'opposer à ce conquérant; abandonné de ses troupes, il fut contraint de s'enfermer à Arzille, d'où il se rendit, par mer, à Alger, pour se dérober à la férocité de ce Prince. »

1. J. DAVIS, *ouv. cité*. Nous n'avons pu reconstituer le nom de ce personnage : peut-être est-ce El-Hasan El-Fetouh ?

2. A. COUR, *ouv. cité*, p. 190 : « Moulay Er-Rechid résolut de se défaire de Ghilan. Il le poursuivit dans le Gharb, l'atteignit, le battit — grâce à la trahison d'un officier de Ghilan, qui livra le passage du côté de Qçar El-Kebir — et après un combat acharné, entra dans la ville. Des Turcs furent trouvés parmi les morts. Er-Rechid voulut poursuivre Ghilan jusqu'à Arzila, mais il ne put en faire le siège; il fut repoussé par des canonnières anglaises que le successeur de Bellasize, le colonel Norwood, avait prêtés à Ghilan. »

Errechid nomma Si Hamdoïn El-Mezouâr Qâdi de Fès, puis il se rendit dans le Çarb à la poursuite d'El-Khadir Gêilân, qui était en révolte dans la région d'El-Hibṭ et se trouvait alors à Qşar Ketâma. Errechid le poursuivit, mais Ghêilân étant enfin en déroute à Aşéila (Arzila) le Sultan rentra à Fez¹ (premiers jours de Rabia I^{er} 1077). »

Nous trouvons d'autre part dans le *Nachr el-Mathani*² : « Ensuite Moulay Er-Rechid sortit avec une harka pour se rendre dans le Gharb, où il mit en déroute le chef des rebelles, El-Khadir Ghaïlan, et ceux qui étaient avec lui; il les poursuivit jusqu'à ce qu'El-Khadir fût entré à El-Qçar. Il en sortit ensuite pour se rendre à Acila. Quant à Moulay Er-Rechid, il sortit d'El-Qçar et revint l'assiéger. » Il y a là une erreur, sinon une omission volontaire. Er-Rechid sortit en effet d'El-Qçar, mais pour poursuivre Ghaïlan jusqu'à Arzila, où il rencontra les canonnières anglais; c'est alors qu'il retourna vers El-Qçar, qui, pendant son absence, avait fermé ses portes, et qu'il en fit le siège³.

Mais si, du côté arabe, les détails manquent, en revanche les auteurs anglais et français parlent assez longuement de cette première rencontre de Ghaïlan avec les Filala. Voici ce que dit Mouette à ce sujet⁴ : « Le Roy ayant composé son Armée de huit mil chevaux et de trente-deux mil fantassins, se mit en campagne pour aller contre *Abdelcader* Gayland, lequel régnoit dans les Algarbes (le Gharb) qui est le terroier situé depuis Toutoüan jusqu'au fleuve de Sebou, ou Mamora. Il prit la route d'Alcassar (El-Qçar el-Kebir) mais Gayland, qui ne demandoit pas mieux que de signaler son courage en

1. *Kitab el-Istiqqa*. Trad. Fumey, t. I, p. 47.

2. *Nachr el-Mathani*, p. 262.

3. A. COUR, *ouvr. cité*, p. 190. « Il fut obligé de revenir assiéger Qşar el-Kebir, dont la garnison menaçait de lui couper le retour. »

4. *Histoire des Conquêtes de Mouley Archy, Roy de Tafilet, et de Mouley Ismaïl ou Semeïn, son frère et son successeur, à présent régnaant*. Paris, 1783, pp. 38 et seq.

pareille occasion, luy vint à la rencontre avec une Armée de vingt-six mil hommes. Et d'autant que ses soldats estoient bien instruits dans le métier de la guerre, pour estre accoûtumés à combattre les Chrétiens, contre lesquels il faisoit souvent sur les costes des escarmouches, il espéroit un bon succès de la bataille qu'il se disposa de luy donner. Ils arriverent en peu de temps à la veüe du camp l'un de l'autre. Gayland distribua ses troupes par bataillons, selon la maniere qu'il avait veu pratiquer aux Chrétiens, et soutint le chocq avec une vigueur incroyable, exhortant ses soldats à la deffence de leur patrie contre l'usurpateur de l'Affrique, et les encourageant par sa parole, il chercha l'occasion de se rencontrer seul à seul avec le Roy pour le combattre. Mais ne le pouvant appercevoir, il vit que les siens commençoient à ployer. Le combat dura cinq heures entieres et la victoire fut du costé de Mouley Archy, qui poursuivit le vaincu jusques dans les portes d'Arzille où il se renferma. Il en sortit quelque temps après pour se retirer à Alger où il avoit auparavant fait conduire ses biens et sa famille. Les villes d'Alcassar et de Toutoüan se mirent aussi-tôt sous l'obeïssance du Roy; et Sallé, qui estoit une Ville libre aima mieux implorer sa clémence et se soumettre à luy, que d'attendre qu'il l'allast visiter. »

Bien que Moulay Er-Rechid n'ait pu s'emparer d'Arzila, la situation de Ghaïlan était loin d'être brillante, car les troupes du Sultan étaient toujours dans le pays et le forçaient à rester cantonné dans cette ville, d'où il dut assister, impuissant, aux progrès rapides du nouveau maître du Maroc. Son dernier espoir, il le mit dans les Anglais, auxquels il écrivit pour demander aide et protection. Le colonel Norwood lui répondit qu'il observerait fidèlement les articles du traité et cette assurance redonna un peu plus de courage au chef déchu, qui essaya, mais en vain, de réorganiser ses forces.

Moulay Er-Rechid, qui, après avoir été arrêté à Arzila, avait dû retourner faire le siège d'El-Qçar, dont les habitants menaçaient de lui couper le retour, et qui était rentré à Fès, comprit tout le danger que pouvait présenter l'alliance des Anglais avec Ghailan et entreprit dès lors d'en détacher ce dernier. « Il fit parvenir à son adversaire le corps d'un jeune Turc tué dans l'affaire d'El-Qçar el-Kebir et qui était fils d'un des principaux auxiliaires de Ghilan ; en même temps, il lui offrit de le maintenir dans son commandement moyennant un hommage de vassalité. Ghilan ne voulut écouter aucune proposition de ce genre : il envoya aussitôt des ambassadeurs à la Porte offrir des présents, faire acte de vassalité et demander de nouveaux secours¹. »

Cependant tous les efforts de Ghailan pour reconquérir son indépendance et sa puissance furent vains, et il dut bientôt céder à la force et abandonner ce pays où il avait régné en maître. En effet, Moulay Er-Rechid marchait de succès en succès. Après avoir contraint les Anglais à s'enfermer dans Tanger et s'être emparé par surprise de Tétouan, dont il emmena prisonnier à Fès le gouverneur, Ahmed En-Naqsis, parent et ami de Ghailan, et un certain nombre de notables et de Turcs, après avoir réduit les marabouts de Dila et détruit leur Zaouïa (8 moharem 1079) et avoir chassé les Chebana du Maroc, il décida d'en finir avec Ghailan, marcha contre lui et le bloqua étroitement dans Arzila. El-Khadir qui, pendant l'absence d'Er-Rechid, avait fait quelques incursions dans le Gharb et avait espéré un moment reconquérir son pouvoir, ne put résister davantage : deux ans après sa défaite d'El-Qçar, en 1079² (juillet 1668), il abandonnait Arzila pour

1. A. COUR, *ouv. cité*, p. 190.

2. *Kitab el-Istiqça*. Trad. Fumey, p. 51. En 1079, El-Khadir Gheilân abandonna Aseïla et s'embarqua pour Alger.

Nachr el-Mathani, t. I, p. 273. El-Khadir Ghailân alla par mer à Alger en abandonnant Arzila, 1079.

s'enfuir à Tanger avec 360 de ses compagnons et tous ses biens ; de là il s'embarqua pour Alger, où il demeura comme une personne privée jusqu'en 1672 : pendant ces quelques années, ayant armé une frégate, il vécut là-bas des produits de la course et mit à profit son séjour pour contracter des amitiés et alliances avec les Turcs.

Les auteurs arabes, ainsi que nous l'avons dit, sont presque absolument silencieux sur Ghailan. De ses longues et continuelles luttes contre les Chrétiens, de son rôle de *moudjahid* et de défenseur du territoire de l'Islam contre les Infidèles, il n'est rien rapporté. Il a eu le tort, en effet, après s'être un moment partagé le pouvoir sur le Maroc avec les gens de la Zaouïa de Dila, après les avoir empêchés d'étendre leur autorité dans le Nord du pays, qu'il s'était réservé, de ne pas reconnaître la puissance des Filala, vainqueurs de cette Zaouïa. Après avoir demandé aux Anglais leur appui contre Moulay Er-Rechid, il demanda le secours des Turcs contre Moulay Ismaïl et fut vaincu et tué par lui près d'El-Qçar. Sa mort est brièvement relatée par le *Nachr el-Mathani*¹ en ces termes : « Le dimanche, 20 de Djoumada-el-Aouel, de l'année 1084, El-Khadir Ghailan fut tué. » Le *Kitab el Istiqça*² dit qu'après avoir chassé Ben Mahrez de Taza, Moulay Ismaïl se dirigea sur le pays du Habt pour aller combattre El-Khadir Ghailan, qu'il atteignit et tua le lundi 20 Djoumada el-Aouel 1084.

Les auteurs européens français, portugais et anglais, qui n'ont pas les mêmes raisons de garder le silence sur un personnage aussi considérable, donnent heureusement

John Davis (*ouv. cité*) est le seul à parler de son passage à Tanger, passage qui provoqua d'ailleurs dans la suite une réclamation de la part de Ghailan, qui prétendit que le colonel Norwood lui avait pris « de l'or, de l'argent, des bijoux et autres valeurs, qu'il spécifierait plus tard, quand il aurait reçu ses papiers d'Alger ».

1. *Nachr el-Mathani*, t. I, p. 15.

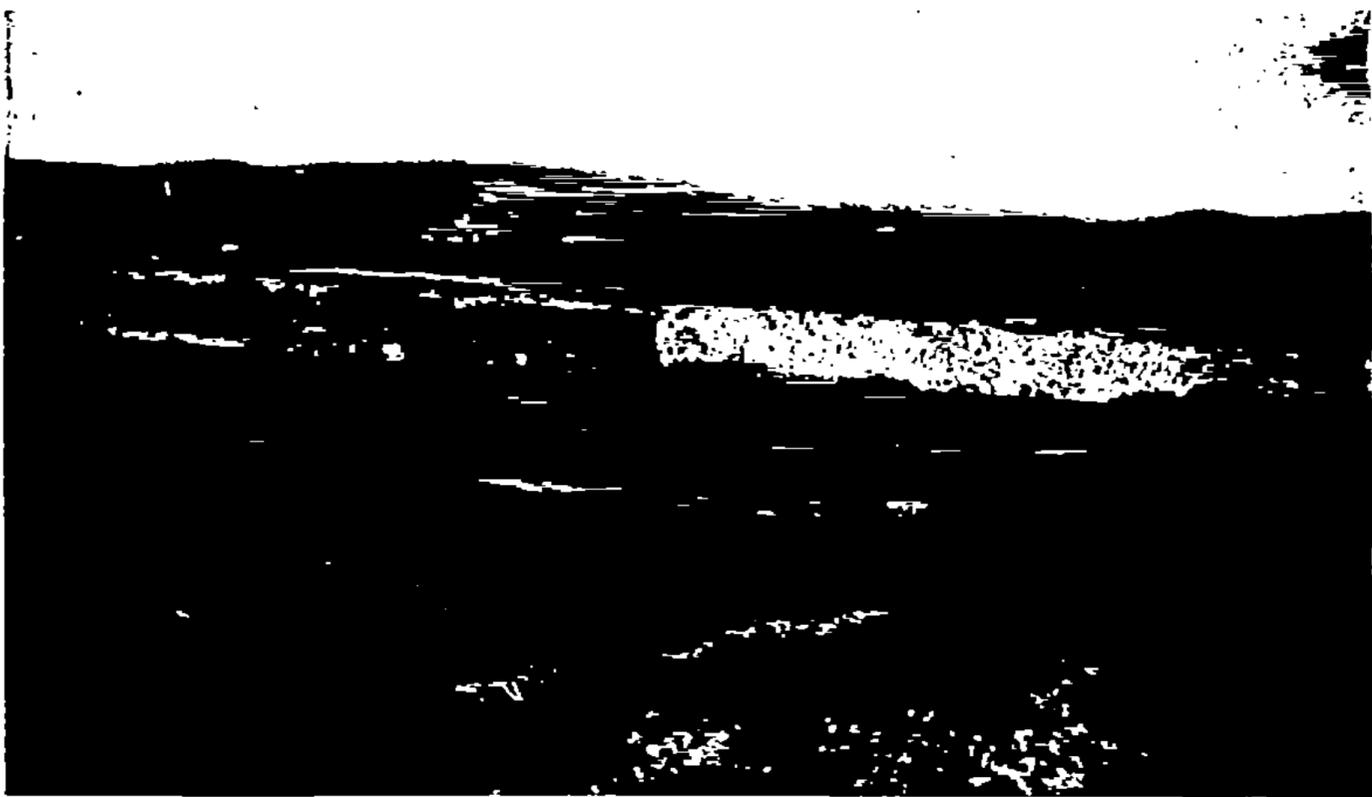
2. Trad. Fumey. *Archives Marocaines*, t. II, p. 62.

sur Ghailan des renseignements et des détails qui ont permis de reconstituer en grande partie sa vie et le rôle qu'il a joué dans l'histoire du Maroc dans la deuxième moitié du dix-septième siècle. On trouve le récit de la mort de Ghailan dans les deux ouvrages de Mouette : *Relation de sa captivité*¹ et *Histoire des Conquêtes de Mouley Archy et de Mouley Ismaël*².

Après avoir rapporté comment Ghailan, ayant été vaincu par Moulay Er-Rechid, s'était réfugié à Alger, il ajoute : « Il y receut des lettres des principaux des Algarbes qui le prioient de retourner prendre possession du país qui aviot esté usurpé sur luy, l'assurant qu'ils seroient pour luy, s'ils avoient les moindres forces pour en chasser ses ennemis. Gayland, voyant le temps propre pour recouvrer ses terres, monta au Divan des Turcs, et les supplia de l'aider de quelques vaisseaux pour le conduire en sa patrie, où il alloit se faire reconnoistre pour Souverain; ce qui ne luy fut point refusé. Ils armerent douze vaisseaux pour l'escorter jusques à Toutouïan (Tétouan), où le peuple, à son arrivée se rendit à luy; Arzille, et Alcassar (Arzila et El-Qçar el-Kebir) et tout ce qui dépend des Algarbes (le Gharb), firent la même chose. Mustapha Reys et quelques autres Capitaines Turcs, accompagnez de leurs troupes, ne l'abandonnerent point qu'ils ne l'eussent fait recevoir par tout; après quoy il leur fit quelques présens et ordonna au surplus que leurs vaisseaux fussent rafraîchis de toutes sortes de provisions, puis ils prirent congé de luy.

1. *Relation de la captivité du Sieur Mouette dans les Royaumes de Fez et de Maroc*, p. 92.

2. *Histoire des Conquestes de Mouley Archy, connu sous le nom de Roy de Tafilet, et de Mouley Ismaël ou Seméin, son frère et son successeur, à présent régnant, tous deux rois de Fez, de Maroc, de Tafilet, de Sous, etc...*, par le Sieur MOUETTE, qui y a demeuré captif pendant onze années. A Paris, chez Edme Couderod, rue Saint-Jacques, au bon Pasteur, 1683, pp. 136. et seq.



Enceinte de Tandjat el-Balia.
(Côté Est, vue intérieure.)



Qoubba dite de Ghailan, derrière le sanctuaire de Moulay Ali Boughaleb
à El-Qear el-Kebir.

« Le Roy étoit devant Theza (Taza) lorsqu'il apprit cette nouvelle et quoy qu'elle le surprit beaucoup, elle ne le découragea point...

... « Ceux de Fès-Bellé (Fès el-Bali) firent de grandes réjoüissances lorsqu'ils apprirent la venuë de Gayland, et au son de leurs instrumens barbares, ils proclamèrent Roy Mouley Hamet ¹...

... « Les courses de ceux de Gayland, qui ravageoient par tout, interrompirent le commerce de Fez et de Salé, qui estoit déjà tout prest à se declarer pour luy, mais la prudence de Lehâche-Abdelcader-Marino, qui y gouvernait conjointement avec Lehâche-Séiverdo empeschèrent ce dessein. »

« Le Roy écrivit de son Camp de Theza à Mouley Achem, qui gouvernoit pour luy à Fez-Gedide de faire partir incessamment l'Alcayade Cherquy-Benydrie (Ben Idris) avec deux mille chevaux et quelque infanterie pour aller contre Gayland. Cherquy obeït aussi-tost à ces ordres, et se promettoit facilement la déffaite de Gayland, qui eut avis de sa venuë et l'alla attendre au passage du fleuve de Sebou. Cherquy nouveau Capitaine et peu expérimenté, croyant que son ennemy, qui paroïssoit avec peu de gens, n'avoit pas le courage de passer le fleuve, hazarda de le passer. Gayland se retira quelque peu, feignant d'avoir peur, pour luy donner le temps de passer à moitié, et vint tout à coup fondre sur ceux qui estoïent déjà passéz; il tua Cherquy d'un coup de lance qui luy traversa le bas-ventre, et pas un n'échappa de tous ceux qui estoient passéz; ceux qui estoient de l'autre costé du fleuve prirent la fuite inconti-

1. « Le Mardi, 2 de Redjeb 1083 (1673 de J.-C.), arriva à Fès un courrier d'El-Khadir Ghailan annonçant son arrivée à Tétouan avec les Oulad Naqsis, sur plusieurs navires d'Alger. » (*Nachr el-Mathani, ouv. cité, t. II, p. 10.*)

« En même temps arrivait à Fez un courrier d'El-Khadir Ghailan annonçant qu'il était venu d'Alger par mer et avait débarqué à Tétouan, où la famille Ennaqsis, qui était maîtresse de la ville, avait entraîné son parti. » (*Kilab el-Istiqa, trad. Fumey, ouv. cité, p. 62.*)

ment, et portèrent à Fez cette nouvelle qui fut envoyée au Roy. Il témoigna beaucoup de regrets de la perte de cet Alcayde qu'il aimoit et qui avoit toujours esté l'un de ses plus fideles, et résolut d'aller luy-même contre Gayland ¹.

« Le Roy leva le siege de Theza sur les derniers jours du mois de Juin... Il arriva en peu de jours auprès d'Alcassar avec douze mille hommes, et surprit Gayland qui avoit envoyé une partie de ses troupes couper leurs bleds, et avec ce qui luy estoit resté de soldats, il se présenta pour recevoir la bataille que le Roy venait lui donner.

« Estant donc sorty d'Alcassar, et ayant ordonné ses troupes du mieux qu'il luy fut possible, il fit tous les devoirs d'un brave soldat et d'un expérimenté Capitaine, mais les siens ne luy gardans pas la fidélité qu'ils luy avoient promise, soit qu'ils eussent esté corrompus par le Roy, soit par leur lâcheté naturelle, ils l'abandonnerent la plupart pendant que les autres estoient aux mains. Il cherchoit par tout le Roy pour le combattre, mais il luy fut impossible de le trouver, et s'aspercevant du desordre de ses soldats, qui fuyoient presque tous, il leur cria : « Lasches et perfides que vous estes ! est-ce ainsi que vous abandonnez un Prince qui, persuadé de votre fide-

1. D'après quelques auteurs, Moulay Ismaïl ne serait pas allé lui-même combattre Ghaïlan à El-Qçar. C'est ainsi qu'Ez-Ziani, dans *El-Tordjman el-Moarib*, trad. Houdas, p. 25, dit : « Le lendemain, Ismaïl, qui venait d'apprendre par un courrier la mort d'El-Khidr Gheïlan, fit son entrée dans la Fès neuve ».

Il semble que ces auteurs confondent l'expédition du Qaïd Ech-Cherqui et celle du Sultan lui-même, ce qui leur permet de ne parler ni de la défaite du Qaïd par Ghaïlan, ni de sa mort. L'expédition de Moulay Ismaïl a laissé des souvenirs dans le pays même. Sur la rive gauche du Lekkous, à peu de distance d'El-Qçar, se trouve une colline qui s'appelle encore aujourd'hui « Qoudiat Moulay Ismaïl ». C'était là, d'après les gens du pays, que le Sultan avait établi son camp lorsqu'il vint combattre Ghaïlan. L'endroit du camp de Moulay Ismaïl est occupé aujourd'hui par les deux douars Tliq de Bel M'hachem et de Srima.

D'après Cour, *Établissement des dynasties des Chérifs au Maroc*.

« Moulay Ismaïl envoya contre Ghaïlan une forte armée qui le rencontra près d'El-Qçar. Une bataille désespérée eut lieu, et Ghaïlan fut tué par trahison, dit-on, dans la mêlée. »

lité et touché de vos miseres, a quitté le repos de sa maison pour vous remettre en liberté ? Je seray content de mourir si le vainqueur vange sur vous vostre perfidie. Ne croyez pas qu'il triomphe de moy, ce Tyran, je combattray jusques à la mort, et personne ne pourra dire que Gayland, qui a esté en son temps l'honneur de l'Afrique, ait fuy pour la seconde fois la rencontre d'un Cherif. »

Achevant ces paroles que chacun pût entendre, il se tourna vers les ennemis qui le poursuivoient et, la lance à la main, s'estant meslé parmy eux, il en fit un carnage incroyable. Quatre chevaux furent tuez sous luy, et il n'eut pas si-tost monté le cinquième, qu'une balle, qu'il receut au costé gauche le renversa par terre. Il se releva et se défendit encore courageusement, le cimenterre à la main, lorsqu'un Noir du Roy, qui l'apperceut couvert du sang qu'il perdoit en abondance, luy trancha la teste et, l'ayant plantée au bout de sa propre lance, l'alla presenter à Mouley Seméin, qui fût fasché de sa mort si prompte, qui ne luy avoit pas donné le loisir de luy faire déclarer où estoient ses richesses. Le vainqueur poursuivit les fuyards jusques à Alcassar, en ayant laissé plus de trois mille morts sur la place et autant par les chemins. Les Talbes (les tolbas) de la Ville sortirent aussi-tost, accompagnez des petits enfants, portans des drapeaux blancs pour implorer sa clemence au nom de tous les habitans, ce qu'il n'osa pas dans la conjoncture de ses affaires leur refuser¹. Il envoya à Fez la teste de Gayland pour réjoüir son frère et ses amis de cette victoire, et pour donner sujet aux

1. La mansuétude de Moulay Ismaïl ne l'empêcha pas de faire quelques exécutions. On retrouve en effet à El-Qçar les tombeaux de Sidi El-Hasan El-Gharib, au gué des Benattyin, sur la rive gauche du Lekkous, et de Sidi Abdallah El-Madloun près de la ville sur la route de *Soudd*, qui, tous les deux, ont été décapités par Moulay Ismaïl. Le Sultán, tout en épargnant la ville, a détruit ses murailles et a fait disparaître toutes les traces des dynasties précédentes. C'est ainsi qu'il a fait enlever l'inscription sur marbre qui se trouvait sur le tombeau du Reis Achqiloula. Cf. *Archives Marocaines*, t. II : El-Qçar el-Kebir, pp. 25, 29, 30, 177 et 189

révoltez de penser à eux. Mouley Achem la fit voir par toutes les ruës et places de la Ville et puis la renvoya au Roy; qui la fit enterrer honorablement auprès de son corps, d'autant que ce Prince estoit en grande veneration dans le País pour avoir toujourns fait la guerre aux Chrétiens, qui occupent des Places sur les frontieres, et même pour avoir donné ce fameux assaut à la ville de Larache en l'année 1664, où il mourut près de douze mille Maures, que les Espagnols de cette Place taillèrent en pieces.

« Pendant que le Roy fut occupé à cette dernière expedition, les revoltez sollicitèrent secrètement Mouley-Achem d'estre leur Roy; mais ce Prince n'y voulut nullement consentir. Cette mort de Gayland les surprit beaucoup, d'autant qu'ils esperoient que pendant qu'il occuperoit le Roy après le refus de Mouley Achem, Mouley Hamet de son costé se tiendroit plus fort et que par ce moyen ils pourroient favoriser davantage leur rébellion...

... « Mouley Seméin, ayant tout pacifié et remis les Algarbes sous son obéissance, emmena prisonniers quelques frères de Gayland chargez de chaînes à Fez où il rentra dix mois après en estre sorty. »

Suivant un auteur anglais cité par Cour¹, Ghailan n'aurait pas été tué dans cette bataille, il aurait fui à Alger, puis serait revenu au Maroc après la rentrée des Musulmans dans Tanger. Par la suite, un certain *Shall Hadj* (?), gouverneur de Tanger et de Tetouan, pour s'attirer la faveur de Moulay Ismaïl, aurait songé au moyen de s'emparer de Ghailan et de le livrer. Pour arriver à ses fins, il lui aurait écrit que tout le pays qu'il avait autrefois gouverné lui était toujours dévoué et que sa présence suffirait à lui ramener tout le monde, etc... Ghailan, confiant dans ces promesses, serait venu à Tanger, où il aurait été immédiatement arrêté, chargé de chaînes et envoyé à Moulay Ismaïl, qui l'aurait tué de sa propre main.

¹ 1. *Établissement des dynasties des Chérifs au Maroc.*

L'auteur anglais cité a certainement confondu le retour d'Alger de Ghailan, qui s'est terminé par sa défaite et par sa mort, avec un deuxième retour qui n'a pas eu lieu. Il semble bien établi que Ghailan, battu par Moulay Er-Rechid, s'est enfui à Alger en 1666 (1077 Hég.), qu'il en est revenu six ans après, en 1673 (1083 Hég.) et qu'il a été tué près d'El-Qçar dans la même année, qui correspond au milieu de l'année de l'hégire 1084. C'est donc après avoir été battu par Moulay Er-Rechid, et non par Moulay Ismaïl, que Ghailan s'enfuit à Alger, et il ne s'y est pas enfui une seconde fois.

Il est possible que, parmi ceux qui avaient écrit à Ghailan pour lui demander de revenir, il y ait eu des traîtres désireux de se faire bien voir de Moulay Ismaïl en lui livrant celui dont le souvenir seul suffisait à empêcher les populations du Nord de l'empire de faire leur soumission. Cette soumission était d'ailleurs complètement accomplie lorsque les troupes de Moulay Ismaïl entrèrent à Tanger.

Le nom de *Shall Hadj* est évidemment un nom arabe déformé et qui ne répond à rien. Il n'y a eu aucun gouverneur de Tanger ou de Tétouan ayant un nom s'en approchant et dont il pourrait être la corruption. Après la rentrée des Musulmans à Tanger, le gouverneur de cette ville fut Abou'l-Hasan Ali ben Abdallah Er-Rifi; il eut pour successeur son fils Abou'l-Abbas Ahmed ben Ali, qui conserva ses fonctions jusqu'à sa mort à El-Qçar sous le règne de Moulay Abdallah ben Ismaïl (1156 Hég., 1713 J.-C.). Tétouan, à la même époque, était gouvernée par le faqih Abou Hafç Omar El-Ouaqqach qui avait été nommé par Moulay Ismaïl. Ces deux gouverneurs furent continuellement en lutte, alternativement vainqueurs ou vaincus. Abou Hafç Omar El-Ouaqqach resta gouverneur de Tétouan jusque sous le règne de Sidi Mohammed ben Abdallah, qui le destitua en 1171 (1757 J.-C.). Il se réfugia avec sa famille au sanctuaire de Moulay Abdesselam ben Mechich, dans les Beni

Arous. Il n'y a donc jamais eu un seul gouverneur pour les deux villes de Tanger et de Tétouan, et aucun des gouverneurs de chacune de ces deux villes ne répondait au nom de *Shall Hadj*. La seule explication que l'on pourrait donner de la version de l'auteur anglais, cité par Cour, en s'appuyant sur la consonance, serait qu'un descendant de *Sidi Allal El-Hadj El-Baqqali* aurait été de ceux qui auraient écrit à Ghailan à Alger pour le faire revenir et l'aurait trahi ensuite. Les Oulad El-Baqqal, qui ont leur Zaouïa mère à El-Haraïaq en Ghezaoua, sont très nombreux à Tétouan et à Tanger. Le patron de cette dernière ville est Sidi Mohammed El-Hadj ben Abdallah El-Baqqali; il y a été appelé par les habitants peu après le départ des Anglais. Sans doute, aucun des Oulad Sidi Allal El-Hadj El-Baqqali n'a été gouverneur de Tanger, ni de Tétouan, mais ces marabouts, considérés comme chorfa, ont une grande influence à Tanger et dans toute la région, et la situation considérable de l'un d'eux a pu causer l'erreur dont il s'agit. Les sentiments de jalousie des Oulad El-Baqqal pour l'influence de Ghailan et de sa famille et le désir de se faire bien voir par Moulay Ismail dont la puissance s'affirmait chaque jour suffisent largement pour expliquer une trahison qui est bien dans les mœurs du pays et dont les différentes Zaouïas rivales sont coutumières entre elles.

Tout porte donc à penser que Ghailan a été réellement tué près d'El-Qçar le 20 Djoumada el-Aouel 1084 (1673 J.-C.), et qu'il y a été enterré¹. L'emplacement de son tombeau n'est pas connu. La croyance populaire le place dans une qoubba qui se trouve derrière le sanctuaire de Moulay Ali Bou Ghaleb, patron d'El-Qçar. On dit que cette qoubba renferme le tombeau de Sidi Ahmed ben Ibrahim Ghailan

1. On peut avoir le sentiment de l'importance que Ghailan avait en Angleterre par le fait qu'en 1682 on imprimait, à Londres, une pièce qui y avait été représentée, au Théâtre Royal, par les comédiens de S. M. et intitulée : *The Heir of Morocco, with the Death of Gayland*.

et que c'est le fameux moudjahid tué par Moulay Ismaïl. D'autre part, l'auteur du *Dohat en-Nachir*¹ parle en ces termes du personnage enterré en cet endroit : « Ahmed ben Ibrahim El-Gorfeti², que Dieu lui pardonne, méprisait les biens de ce monde ; il avait un grand prestige et il enseignait le droit, les commentateurs du Qoran et les Hadits ; j'ai assisté souvent à ses cours ; il donnait des consultations à El-Qçar el-Kebir. Les émirs des Beni Arous³ ont pour lui un grand respect et une grande considération et ils ajoutent plus de prix à ses consultations qu'à celles des oulémas de Fès. Il est mort à la fin de l'année 953 Hég. (1546 J.-C.)⁴ et il a été enterré dans le *Ribat* du cheikh Abou'l-Hasan Ali bou Ghaleb El-Qorachi en dehors de la porte de Sebta. Que Dieu lui pardonne ! »

Il faut ajouter que la qoubba de Sidi Ahmed ben Ibrahim contient trois tombeaux et qu'il est possible que l'un d'eux soit celui d'El-Khadir Ghailan, comme on le dit à El-Qçar.

Le Sultan Moulay Ismaïl poursuivit de sa haine non seulement les Oulad Ghailan eux-mêmes, dont, ainsi que nous l'avons vu, il avait emmené les principaux à Fès, mais les familles qui lui étaient alliées. Déjà en 1078 (1667) Moulay Er-Rechid, après avoir vaincu Ghailan et l'avoir obligé à s'embarquer pour Alger, était allé à Tétouan où il avait arrêté Ahmed En-Naqsis, chef de la ville et partisan

1. *Dohat en-Nachir*, de MOHAMMED IBN ASKAR, p. 31.

2. Ibn Askar ne dit pas qu'il soit des Oulad Ghailan et l'appelle simplement *El-Gorfeti*.

3. Qui gouvernaient El-Qçar à cette époque.

4. Si, comme le disent les habitants d'El-Qçar, cet Ahmed ben Ibrahim El-Gorfeti appartient réellement aux Oulad Ghailan, cela vient à l'appui des renseignements donnés par Si Ahmed Chaouch, d'après lesquels Omar Ben Ibrahim El-Maimouni El-Figuigui, qui est mort en 1027, serait venu s'établir aux Ghailanyich dans la tribu des Beni Gorfet, d'où il aurait pris, lui et ses descendants, le nom de Ghailan ; d'autre part cela réduirait à néant les prétentions de la généalogie dont se prévalent aujourd'hui les Oulad Ghailan. Enfin, il y aurait lieu de penser également que le Sidi Ibrahim enterré à Er-Remla des Beni Gorfet, dont il sera question plus loin, était le père d'Ahmed, dont le tombeau est à El-Qçar, et non pas celui d'Omar El-Maimouni venu du Figuig.

de Ghaïlan ¹. On dit même qu'El-Khadir avait épousé une fille des Oulad En-Naqsis.

Après la défaite et la mort de Ghaïlan à El-Qçar, les Oulad En-Naqsis, pour échapper à la colère de Moulay Ismaïl, s'étaient réfugiés à Ceuta ². Lorsque le Sultan s'empara de Taroudant, ils vinrent s'y présenter devant lui au milieu de son armée. Moulay Ismaïl les renvoya à Tétouan, où il les fit mettre à mort, en même temps que leurs parents qui étaient emprisonnés à Fès ³. On ne retrouve plus aujourd'hui d'Oulad En-Naqsis. Cependant il en restait encore un au moins vers la fin du dix-huitième siècle : « Après avoir tracé le plan de Mogador, le Sultan (Sidi Mohammed ben Abdallah) alla en pèlerinage à Aghmat (près de Marrakech) qu'il donna en fief au fils d'En-Naqsis en 1178 (1764/5 J.-C.) ⁴.

1. *El-Tordjman el-Moarib*, trad. Houdas, p. 18.

2. « Les Anacaciz, parens du Prince Gayland, se retirèrent après sa mort dans la ville de Ceouta, où ils vivent sous la protection du Roy d'Espagne. » MOUETTE, *Histoire des Conquestes de Mouley Archy et de Mouley Ismaël*. Paris, 1683. A la fin de l'ouvrage *Familles illustres*, sans pagination.

3. *Archives Marocaines* : El-Istiqqa, trad. Fumey, t. IX, p. 92.

4. *El-Tordjman el-Moarib*, ouv. cité, p. 141.

IV

LES ALLIANCES DE GHAÏLAND ET SA FAMILLE

Les Oulad Ghaïlan sont encore nombreux, mais ils ne sont pas d'accord eux-mêmes sur leur origine, et certaines de leurs branches prétendent n'avoir pas de rapport avec ceux du Beni Gorfet qui constituent la masse la plus nombreuse. A Tétouan, par exemple, il y a trois familles d'Oulad Ghaïlan. L'une prétend n'être ni *Hadjadjiya*, ni *Maïmouniya*, ni chérifienne, mais originaire d'Andalousie. C'est une famille ancienne dont les membres sont tous des savants ou des ouléma. Les deux autres familles sont originaires des Beni Gorfet ; l'une se dit *Hadjadjiya* et sans aucun lien de parenté ni avec la première, ni avec la troisième, qui est *Maïmouniya*, de la descendance de Sidi Omar Ben Ibrahim. Cette dernière famille est alliée à l'ancien Nadjib du Sultan Moulay Abdelaziz Si Ahmed Er-Rekina, qui a épousé une fille de Sidi Mohammed Ghaïlan El-Maïmouni, qui était, il y a une vingtaine d'années, adel à la douane de Tanger. Cette famille est d'ailleurs originaire d'Arzila où elle était venue des Beni Gorfet. C'est le père de Sidi Mohammed qui est venu s'établir à Tétouan ¹.

Comme nous l'avons dit, il est impossible d'établir une

1. Renseignements fournis par Si Ahmed Chaouch, Algérien habitant Tétouan.

certitude au milieu de toutes ces contradictions. Si Mouette, qui était en captivité à El-Qçar en 1680, c'est-à-dire sept ans seulement après la mort de Ghailan, dit qu'il était andalous, c'est évidemment qu'il l'a entendu dire autour de lui et que telle était de son temps l'opinion générale. On peut donc être amené à croire qu'il y a eu plusieurs branches d'Oulad Ghailan et que l'une, celle à laquelle appartenait Abou'l-Abbas Ahmed El-Khadir ben Ali, était andalouse. Les autres branches ne sont peut-être d'ailleurs que des rameaux de la première, qui ont cherché à se donner une autre origine, soit pour satisfaire à leurs prétentions au chérifat, soit à cause du discrédit où la famille d'El-Khadir était tombée après le triomphe des Filala. L'origine andalouse des Ghailan se retrouve encore dans le *Nachr el-Mathani*, qui appelle Omar ben Ibrahim *El-Andaloussi*, alors que la généalogie donnée par ses descendants l'appelle El-Maïmouni El-Figuigui. Si la famille des Oulad Ghailan n'est pas originaire des Beni Gorfet, elle y habite certainement depuis des siècles, puisque, comme nous l'avons dit, le commandement de cette tribu y était héréditaire avant le père d'Abou'l-Abbas. On trouve également les preuves de l'ancienneté du séjour des Oulad Ghailan dans cette tribu par les nombreux tombeaux des membres de cette famille qui s'y trouvent. Les Oulad Ghailan y sont encore très nombreux et très influents. Au dchar d'Ez-Zerrag, on remarque le tombeau de Sidi Omar ben Ibrahim, dont nous avons parlé ; dans ce même village, qui est habité uniquement par des Oulad Ghailan, se trouvent les tombeaux de Sidi Ali ben Ali, de Sidi Rezzouq, de Sidi Daoud, qui sont l'objet de pèlerinages.

Les notables actuels de ce village sont Sidi Mohammed et Sidi El-Hachemi Ghailan. Sidi Ahmed, qui y habitait et qui est le chef de la famille, habite aujourd'hui l'Azib des Oulad ben Raisoun, à l'Ameir El-Kohal, dans le Khlot, sur la rive gauche de l'Oued El-Mkhazen. L'ancien Qadi des

Beni Gorfet, Sidi Abdallah Ghaïlan, habitait également Zerrag. Il est actuellement en prison à El-Qçar, après avoir été arrêté par le chérif Ahmed Er-Raisouni, gouverneur d'El-Qçar et du Khlot, à l'instigation de Sidi Ahmed, qui était jaloux de l'importance que prenait Sidi Abdallah, et qui est heureux de trouver en Raisouni un instrument de vengeance contre les Beni Gorfet en général, et les Oulad Ghaïlan, ses parents, en particulier. En effet, nommé Qadi par le Sultan il y a quelques années, il fut chassé par la tribu, qui le remplaça par un Qadi de son choix, Sidi Mohammed Ould Sidi El-Hachemi, qui fut à son tour remplacé par Sidi Abdallah. C'est alors qu'il vint se placer sous la protection de Moulay Ahmed ben Raisoun dans son azib d'El-Ameir, d'où il intrigue contre ses ennemis des Beni Gorfet, contre lesquels il excite le Qaid Er-Raisouni. Sidi Ahmed donne l'*ouerd* de la Zaouïa *El-Ghaïlaniya* et il a quelques disciples. Il donne également des *fataoui*, consultations juridiques.

On trouve encore, au village de Zerrag, Sidi Et-Taher, Sidi El-Ouafi et Sidi Ibrahim, qui sont chargés de l'administration de la Zaouïa. A Dar el-Qarmoud, on trouve le tombeau de Sidi Larbi, connu sous le nom de Sidi Larbi aux *sept qoubbas*, parce que, comme le sanctuaire de Sidi El-Mezouar¹, le monument qui recouvre sa tombe est formé de sept qoubbas qui se tiennent entre elles : une grande au milieu, entourée de six plus petites ; les tombeaux de Sidi Ali et Sidi Sellam. Tous ces tombeaux sont l'objet de pèlerinages. Le village de Dar el-Qarmoud est entièrement habité par des Oulad Ghaïlan, dont les principaux sont : Moulay El-Khammar, Sidi Abd El-Fattah et Sidi Ahmed, qui administre la Zaouïa de Dar el-Qarmoud. Au village d'El-Khtout se trouvent trois maisons des Oulad

1. Cf. *Archives Marocaines*, t. XVII : « Quelques Tribus de montagnes de la région du Habt. Les Soumata. »

Ghaïlan et le tombeau du faqih Sidi Ahmed Ghaïlan, qui donnait l'*ouerd*; il est mort il y a trois ans, laissant un fils, Sidi Mohammed.

On trouve enfin au dchar d'Er-Remla le tombeau de Sidi Ibrahim Ghaïlan. Certaines personnes prétendent que c'est le tombeau du père de Sidi Omar.

Dans le Sahel, entre Larache et Arzila, au dchar des Beni Kisan, on trouve la qoubba de Sidi Mohammed ben Ali Ghaïlan. Dans la même tribu, quelques membres de cette famille, Sidi Ibrahim, Sidi El-Mokhtar, Sidi Mohammed et Sidi Abdesselam, habitent le dchar d'Arouah. On en trouve également quelques-uns au dchar des Rihyin, dont Sidi Ahmed, qui donne l'*ouerd*.

Nous avons vu que Ghaïlan avait eu plusieurs femmes¹. Il nous a été possible de retrouver quelques-unes des familles avec lesquelles il s'était allié. Sa première femme, « fille de *Akadim*, l'un des principaux notables des Beni Gorfet », dit le texte anglais, était une de ses parentes des Oulad Ghaïlan. C'est encore l'usage dans les familles chérifiennes ou dans les familles notables d'oulema que les filles ne se marient qu'avec des gens de leurs propres familles. Dans la famille régnante des chorfa Alaouyin, c'est même une règle absolue, et une chérifa alaouïa, encore aujourd'hui, ne peut épouser, non seulement qu'un chérif, mais spécialement qu'un chérif alaoui.

La deuxième femme de Ghaïlan était la fille de *Casian Shot* (Qasem Chott), moqaddem des Andjera. Ce Qasem Chott El-Andjeri vint s'établir à El-Qçar avec sa famille. Ces Andjeryin habitaient tous un quartier de la ville qu'ils avaient acheté à la *Chariâ*, et qui occupait le haut de la rue du Niarin. Toutes leurs maisons communiquaient les unes avec les autres. Il reste encore quelques-unes de ces maisons, presque toutes vendues aujourd'hui et

1. Cf. Appendice B.

où l'on retrouve les portes de communication qui les reliaient.

Connu sous le nom de Sidi Qasem El-Andjeri, le tombeau du beau-père de Ghaïlan, qui se compose d'une haute coupole (qoubba) portée sur quatre piliers, existe encore à El-Qçar : il est englobé aujourd'hui, quoique habous, dans la propriété d'un sujet anglais d'El-Qçar. Très nombreux autrefois, les Oulad El-Andjeri, considérés comme chorfa, ont presque complètement disparu ; il ne reste plus que Sidi Feddoul, qui a deux fils. Les Oulad Chott étaient une des principales familles de l'Andjera, où leurs luttes avec leurs cousins les Oulad El-Hammam ont été mémorables. Ils habitent surtout le dchar des Beni Attab, dans la fraction des Berqouqyin. Dispersés depuis le meurtre de leur chef par les gens de Raïsouli, en plein Tanger, il y a quelques années, ils sont encore une soixantaine environ, dont quelques-uns à Tanger.

En troisième noce, Ghaïlan se maria à El-Qçar, où il épousa une fille de *Coger* (Qoudjiri). Aucun Qoudjiri n'a été Qaïd d'El-Qçar ; tous les membres de cette famille étaient des oulema ou des illuminés ; mais ils jouissaient autrefois d'un grand prestige dans la ville, ce qui a pu faire croire à l'auteur anglais John Davis que l'un d'eux était Qaïd. Le plus connu des Qoudjiryin était Sidi Mohammed, mort à El-Qçar en 1045 (1635 J.-C.), où il est enterré sous une qoubba, à la *Chariâ*, au milieu d'un quartier qui porte son nom. Voici ce que dit à son sujet le *Nachr el-Mathani*¹ : « Le Cheikh Eç-Çalih Sidi Mohammed El-Qoudjiri est mort à El-Qçar el-Kebir, sa ville d'origine, en 1045, et y est enterré. Il avait eu comme seul cheikh Sidi Abdallah ben Hassoun, élève lui-même de Sidi Abdallah El-Habti, disciple de Sidi Abdallah El-Ghazaouani,

1. *Ouv. cité*, t. I, p. 169.

disciple du cheikh Et-Tebba, qui était disciple du cheikh El-Djezouli. El-Qoudjiri a une Zaouïa à Salé, auprès de celle de son cheikh et les habitants de Salé ont un grand respect pour sa mémoire. »

Les Qoudjiryin constituent encore à El-Qçar une confrérie ayant un *hizb*, un moqaddem, un étendard et une *amara*. Il reste deux maisons de Qoudjiryin, dont l'une est appelée la Zaouïa et où il n'y a que des femmes et un seul homme, Sidi M'hammed ben Abderrahman. L'autre maison, également constituée en habous, comprend trois frères, Sidi M'hammed, Sidi Mohammed et Sidi Abdallah qui est considéré comme ayant hérité de la baraka des Qoudjiryin. Cette famille, qui provient d'un cheikh de la Tariqat el-Djazoulyia, prétend en effet être chérifienne et rattache son origine à Abou'l-Qasim Abd El-Karim ben Haouazin *El-Qouchiri*, auteur de la *Risalat el-Qouchiryia* et mort vers le milieu du cinquième siècle de l'hégire¹. Ghailan avait sans doute épousé la petite-fille de Sidi Mohammed El-Qoudjiri.

Sa quatrième femme était la fille de *Moufaddal*, gouverneur de Tétouan, c'est-à-dire qu'elle devait appartenir à la famille des Oulad En-Naqsis dont nous avons déjà parlé.

La deuxième femme de Ghailan, fille de Qasem Chott, étant morte, il épousa à Tétouan la fille de *Messimd* — probablement pour *Mecimed*, diminutif vulgaire de *Meçmoudi* — originaire des Meçmouda. « C'était, dit l'auteur anglais, un homme influent descendant d'un saint. » Nous n'avons pu avoir de renseignements sur cette famille, à laquelle on peut supposer qu'appartenait Sidi El-Meçmoudi, enterré à la montagne, près de Tanger, et qui était un moudjahid. On ne sait pas si Ghailan a laissé des enfants ni ce qu'ils sont devenus.

1. Cf. *Archives Marocaines*, t. II : El-Qçar el-Kebir, p. 168.

Les deux capitales du royaume qu'El-Khadir Ghaïlan cherchait à se tailler dans le Nord marocain étaient Arzila et El-Qçar el-Kebir. On ne trouve à Tétouan aucune trace de son passage et il ne semble pas qu'il y ait jamais séjourné. A Arzila il avait fait bâtir une habitation, dont on retrouva le souvenir plus tard : « Lorsque Moulay El-Mostadi fit sa soumission au Sultan Moulay Abdallah, celui-ci lui assigna comme séjour Arzila. Moulay El-Mostadi s'établit dans cette ville, s'occupa d'y faire les améliorations nécessaires et, après l'avoir fait réparer, s'installa dans la maison d'El-Khadir Ghaïlan, qui se trouve dans la Qaçba¹. »

Les restes de cette maison existent encore et ont servi à la construction du Dar el-Makhzen d'Arzila où habite aujourd'hui, après l'avoir fait remettre en état, le Chérif Moulay Ahmed Er-Raïsouli.

Ghaïlan habitait principalement El-Qçar, qui, par sa situation au centre des pays de son gouvernement, lui convenait davantage. Il y fit construire, dans un endroit qui se trouvait à cette époque au centre de la ville, un véritable palais entouré de jardins de deux côtés. Comme les sultans, il établit à côté de ce palais le mellah des Juifs, pour les protéger, d'une part, et les avoir sous la main, de l'autre. Aujourd'hui les Juifs habitent dans presque tout le quartier de Bab el-Oued d'El-Qçar, mais le nom de Mellah est encore conservé au quartier réservé aux Juifs par Ghaïlan contre son palais.

Après avoir exprimé le regret que Ghaïlan ait été tué sans qu'on ait pu lui faire déclarer où étaient ses richesses². Moulay Ismaïl étant entré dans la ville d'El-Qçar fit démolir en partie le palais de Ghaïlan pour rechercher les trésors qu'il pensait y être cachés. Cependant,

1. *Isliqça*, *ouv. cité*, t. I, p. 259.

2. MOUETTE, *Histoire du Royaume de Maroc*, *ouv. cité*, p. 146.

ce palais devait être encore habitable en 1680, puisque à cette époque, dit Mouette¹, « le Palais du Prince Gayland servait de Magasin et de demeure au Sieur Messionnier, marchand français de Cadix, qui y trafiquait ordinairement ».

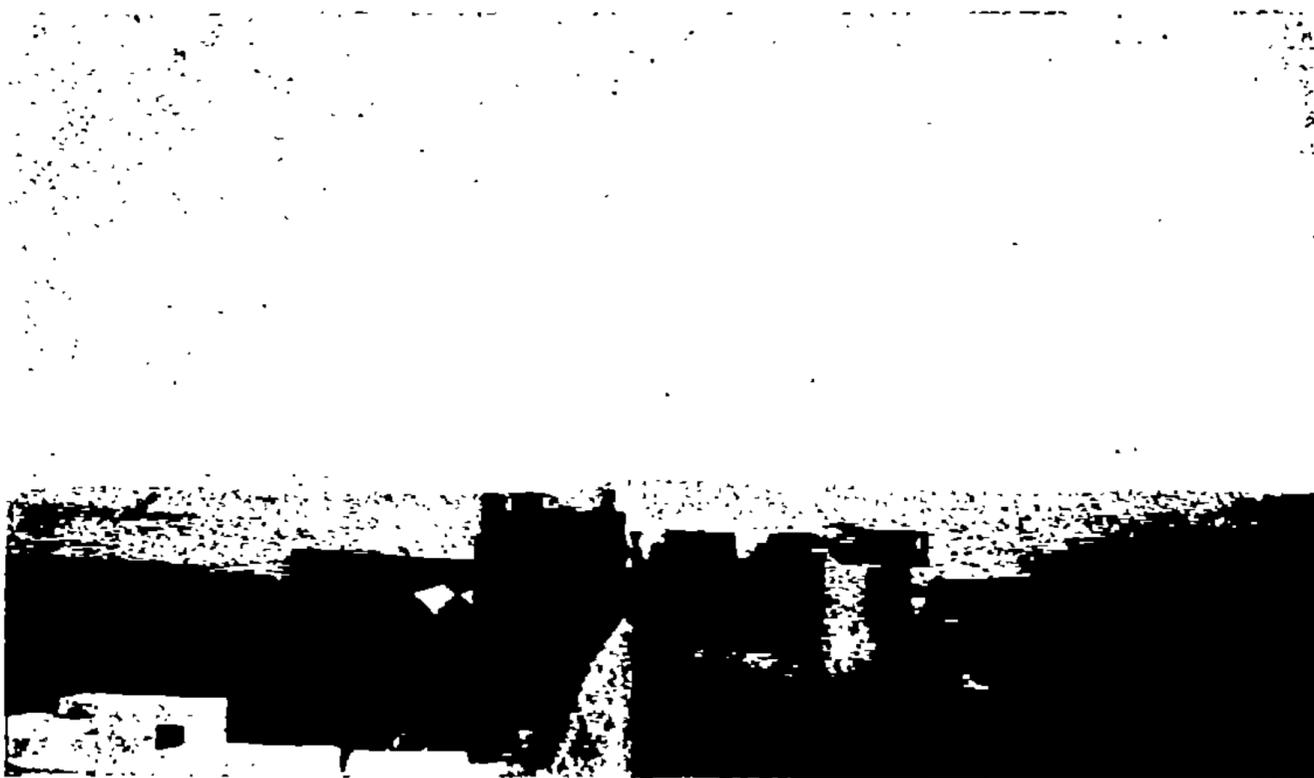
En 1693, le sieur Pidou de Saint-Olon, ambassadeur de Louis XIV auprès de Moulay Ismaïl, traversait El-Qçar pour se rendre à Mékinès : « Gayland, dit-il, y faisait sa principale demeure dans un assez grand palais, qui est présentement tout ruiné. » Aujourd'hui ce Palais, connu sous le nom de *Dar Ghailan*, se trouve à l'extrémité sud de la ville, dont la partie externe est ruinée et a disparu. Les jardins qui l'entouraient n'existent plus et sont remplacés par des voies de création relativement récente et qui contournent la ville, considérablement réduite depuis que ses murailles ont été détruites par Moulay Ismaïl. *Dar Ghailan* se trouve à l'extrémité de la rue de Diwan et, après avoir servi de caserne aux askars, de Mechouar à certains gouverneurs, il servait dernièrement d'annexe à la prison de la ville. C'est un grand bâtiment carré d'une trentaine de mètres de côté, composé d'une cour centrale entourée de quatre grandes salles ; il n'y a plus ni galeries ni étages supérieurs. A droite de l'entrée se trouvait une petite mosquée, dont on distingue encore le mihrab ; à gauche un *Hammam* (bain maure) composé de plusieurs salles. On remarque encore dans les salles des vestiges de dallage en mosaïque, ainsi que dans la cour qui était ornée d'une vasque centrale. Il y a une dizaine d'années, le Qaïd Abdelqader El-Khalkhali, alors gouverneur d'El-Qçar, fit paver toute la cour pour y mettre ses chevaux, recouvrant ainsi la mosaïque. D'après de Cuevas, ce palais aurait été considérablement restauré de 1840 à 1846 par le Pacha de Larache, Si Bouselham Astot².

1. *Relation de la captivité, ouv. cité*, p. 90.

2. *Archives Marocaines*, t. II : El-Qçar el-Kebir, p. 30.



Porte de Dar Ghailan à El-Qar el-Kebir.



ALZILAH
(La Qa'ba.)

Nous avons déjà parlé des ruines des constructions élevées par Ghaïlan à *Tandjat el-Balia*, sur la rive droite de l'Oued el-Halq, au bout de la plage de Tanger. Ces ruines sont encore connues dans le pays sous le nom de *Dar Ghaïlan*.

En résumé, Abou'l-Abbas Ahmed El-Khadir ben Ali Ghaïlan est la dernière grande figure de *Moudjahid*, combattant pour la foi, que l'on rencontre au Maroc. Successeur de son père, qui était lui-même moqaddem du fameux moudjahid Mohammed El-Ayachi Ez-Zoghbi El-Malki, il a repris l'œuvre de ce dernier, en consacrant toute sa vie à chasser l'étranger infidèle du territoire marocain.

Le manque d'union des Musulmans, leurs luttes intestines causées par les oppositions d'ambitions contraires, ne lui ont pas permis de réaliser son rêve à son profit, et les bénéfices des guerres entreprises par El-Ayachi et continuées par Ghaïlan tant contre les chrétiens que contre les marabouts de la Zaouïa de Dila ont servi aux Filala, qui surent profiter des conflits de leurs ennemis entre eux pour triompher d'eux les uns après les autres.

Encore aujourd'hui, le nom de Ghaïlan évoque surtout chez les montagnards du Nord du Maroc l'idée de guerre sainte et d'expulsion des chrétiens. Les Ghaïlanyin, comme les Meçabha, les Oulad El-Baqqal et bien d'autres, constituent une véritable aristocratie de guerre sainte, qui les fait considérer tous comme chorfa et les rend l'objet de la vénération populaire au même degré que les véritables descendants du Prophète.

Les Oulad Ghaïlan, pour la plupart intelligents et instruits, sont d'autant plus dangereux dans leur intolérance, qu'ils se rendent très bien compte qu'elle est leur seule raison d'être et qu'ils la répandent autour d'eux en s'appuyant sur des textes. Ils arrivent ainsi à prolonger le sentiment d'éloignement et de dégoût des populations pour les chrétiens, à empêcher un contact qui ne deviendra

possible que devant le développement des besoins et du bien-être. Les modernes prédicateurs de guerre sainte préfèrent exploiter l'intolérance, qu'ils propagent pour la satisfaction de leurs propres besoins et pour augmenter leur bien-être personnel.

A. PÉRETIÉ.

APPENDICE A

DESCRIPTION DE TANGER

Avec un récit de la Personne et du Gouvernement de GAYLAND, le présent Usurpateur du Royaume de Fez ¹.

*(Traduit de l'espagnol en anglais.
Londres, Samuel Speed, éditeur, 1664.)*

... Mahomet Abdalla² contre qui *Aguiland* ou *Gayland* avait ménagé une Rébellion de cette manière :

D'abord, trouvant le peuple dans un très grand mécontentement, à cause de l'Invasion des Chrétiens d'une part, et l'Oppression de ses propres Rois de l'autre ; particulièrement,

1° Parce qu'il y avait un Ordre, Que chaque homme qui épouserait une Femme l'amènerait à la Cour et y offrirait sa Virginité à l'Infidèle Convoitise ;

1. *A Description of Tangier, The Country and People adjoining, with an account of the Person and Government of Gayland, the present Usurper of the Kingdome of Fez.* Translated from the Spanish into English, and published by Authority. London, Printed from Samuel Speed, 1664. — PLAYFAIR, *Bibliography of Morocco*, n° 226.

Cet ouvrage, ainsi que ceux des appendices B et D, nous a été gracieusement communiqué par M. H.-E. White, Chargé d'Affaires de S. M. Britannique à Tanger.

2. Pages 10 et suiv.

2^o Parce qu'il y avait une Licence de boire du Vin, contrairement à la Loi de Mahomet ;

3^o Parce que le Roi étant faible, était sur le point de Traiter avec les Chrétiens relativement à la construction de Forts dans ces Contrées, contrairement aux Lois fondamentales de leur Religion.

Il excita les Mahométans Puritains, je veux dire les zélateurs de cette espèce dont il était lui-même (car de même que *Cromwell* était un prédicateur, de même *Gayland* est un prêtre), à se soulever et à prophétiser des Malheurs, les Lamentations et la Désolation ; quelques-uns de ces Zélateurs prétendaient à une parenté avec *Mahomet*, ce qui est, comme notre bon peuple est porté à le croire, une Communion avec Dieu. Alors, il fut enseigné que la Loi était corrompue, que *Mahomet* viendrait la réformer. A ces cris furent ajoutés des discours d'humaine Liberté et d'Esclavage. Ceci fut aidé par une Disette, 1656, l'altération de quelques vieilles Coutumes, 1657, l'avancement de personnes indignes et l'admission d'étrangers, la même année. Pour aider davantage le Dessein, la jalousie s'élève entre le Roi et les Nobles qui maintenant — 1658 — tiennent leurs Réunions, établissent leurs Correspondances, ... de nouvelles Révélations sont faites et pendant que le Royaume est sens dessus dessous, une Invasion se continue. Le Roi demeure si abandonné qu'il ne peut se secourir lui-même : ceux mécontents d'être abandonnés lui offrent leurs services que la nécessité le force à accepter ; ils l'enferment et gagnent pour eux-mêmes le Pouvoir militaire ; maintenant un Général est au pouvoir et quand il tombe il y en a tout de suite un autre. *Gayland*, lui, se montre comme un éminent soldat sans lequel le Royaume ne pourrait subsister ; il fomente les premières jalousies, prolonge la Guerre, réduit à néant tous les Traités jusqu'à ce qu'enfin il y ait deux partis dans l'armée, un pour la Paix, l'autre pour la Guerre...

Alors ce fut son tour de gratifier les Guerriers, de flatter les Soldats auxquels sa Valeur et sa Conduite l'avaient rendu cher. Il y a deux cas, en résumé : l'Armée doit rester avec lui ou être licenciée ; alors ils le choisissent comme Général et il les modère. A la fin, ils font observer *Que le Roi doit être mis de côté comme celui qui a livré son Pays aux Étrangers*. Cependant, il garde ceci secret jusqu'à ce qu'il ait battu l'Ennemi et enfermé les Chrétiens dans leurs Garnisons ; alors il se tourne contre ses propres maîtres, tue quelques membres de son Sénat pour mauvais conseils et à la fin l'enferme (le Roi) comme à cette heure dans une ville forte...

UNE DESCRIPTION DE LA PERSONNE ET DU GOUVERNEMENT DE
Gayland, LE PRÉSENT USURPATEUR DU ROYAUME DE FEZ

Ce Gayland, depuis son succès, a sa généalogie, dérivée de Mahomet, comme Cromwell avait la sienne des Rois welches. Sa Personne paraît plus convenable que sa Condition ; son Regard est pesant et franc ; mais sa Nature fermée et réservée ; il est hardi, mais mélancolique ; vaillant, mais sachant fuir au besoin ; turbulent, mais peu bavard ; vigilant et sensuel ; soigné et désordonné ; une contradiction en Nature. Quoiqu'il ait la tristesse et l'abattement naturel convenant à un Prêtre ; cependant, il a gagné artificiellement une condescendance qui convient à un Prince. Il a deux défauts qui peuvent n'en faire qu'un : 1° la Perfidie et 2° la Cruauté. Quand il jure le plus solennellement, vous pouvez être sûr qu'il ment, tant il est trompeur ; et quand il flatte le plus bassement, alors vous pouvez vous attendre à une méchanceté, tant il est sanguinaire. Vous l'aurez huit fois par jour à ses Dévo-

tions, et autant de fois avec ses Concubines..... Vous pouvez être préféré et emprisonné en un jour ; parler malicieusement, agir courageusement, avoir beaucoup de fortes Relations, un grand État ou une gentille Femme est une raison suffisante pour envoyer un homme dans l'autre monde.

La fonction de Gayland est d'être un Bourreau et un Prêtre, car il y a là tous les commerces. Il établit une nouvelle sorte de Religion, qu'il appelle l'*Ancienne Religion* ; son Conseil est tout composé de Commerçants qui comprennent les affaires très bien ; et ses Juges de même ; ses Frères sont ses Favoris, qui cependant sont Eunuques, et ainsi pas dangereux. Il a peu ou pas de forces sur mer ; seulement ses intrigues avec ceux de *Tunis* ou de *Tripoli*. Il a divisé le pays entre ses Compagnons... les anciens et loyaux Possesseurs ayant été chassés... Quand quelqu'un sollicite de lui une paix, il dit : *Il est vain pour lui de songer à la Paix, tant qu'il ne se sera pas rendu lui-même terrible*. Ses Allures sont fortes ; ses Paroles toujours douteuses et avérées intangibles. « Son Intérêt l'obligeant à une réserve, il n'ose jamais clairement montrer ses pensées, ni totalement les tenir cachées, mettant en danger de la première façon son Projet, et de l'autre sa personne, de sorte que l'habileté de sa manière d'agir réside en ceci, qu'il n'est ni mal compris par ses Amis ni compris par ses Ennemis. Par ce moyen terme, il gagne du temps pour écarter les Obstacles et saisit les Occasions que son Talent particulier est d'exploiter et de suivre... Il est Esclave de ses Ambitions et il ne connaît d'autre mesure du bien et du mal que celle qui conduit à ses fins. *Honneur, Foi et Conscience* ne pesant rien dans ce pays si ce n'est au service de l'*Intérêt*. »

C'est un homme qui hasardera très peu, si l'Argent ou les Artifices peuvent faire son ouvrage. Il a des Renégats dont il a appris sa science des Fortifications et des canons.

REVENUS DE GAYLAND

Il reçoit de ses Vassaux Tributaires le dixième et les Prémices de leurs Récoltes et Troupeaux. Pour les Prémices, il ne prend pas plus qu'un pour vingt, et pour tout ce qui est au-dessus de vingt, il ne demande pas plus que deux, quoique cela monte à cent¹. Pour chaque attelée de Labour, il a un Ducat et quart² et autant également pour chaque Maison; de même, il reçoit le même taux de chaque Personne au-dessus de quinze ans, Homme ou Femme, et quand il en a besoin, il requiert une plus forte somme. Et afin que les gens puissent payer de meilleure grâce ce qui leur est imposé, il demande toujours moitié plus qu'il ne doit recevoir.

Il est plus vrai que sur les Montagnes habitent certains Peuples belliqueux et insoumis qui, en raison de la situation escarpée, rocheuse et inexpugnable de leur Pays, ne peuvent être forcés au Tribut; ce qui est pris d'eux est le Dixième de leurs Récoltes et de leurs Fruits, seulement afin qu'il leur soit permis d'avoir accès dans les Plaines.

Outre ces revenus, le Roi a la Taxe et Coutumes de *Fez* et des autres Cités, car, à l'entrée de leurs Marchandises, les Citadins indigènes payaient deux pour cent, et l'Étranger dix.

Parmi beaucoup d'autres choses, il a les Revenus des Moulins qui lui rapportent un peu moins qu'un *Royal of*

1. L'auteur entend sans doute parler de la zekat, impôt sur le bétail et sur le capital qui n'est exigible que pour ceux qui ont un minimum fixé de bétail, et qui augmente dans une proportion prévue suivant la quantité de têtes d'animaux.

Cf. *Arch. Maroc.*, t. I : « Les Impôts marocains ».

2. Mitqal.

*Plate*¹ pour chaque *Fanègue* de Blé moulu à Fez², où (comme je vous ai dit) il y a quatre cents moulins. La Mosquée de Caruvin (Qaraouin) avait quatre-vingts Ducats de Rente ; les Collèges et Hôpitaux de Fez en avaient autant de milliers ; tous revenus que le Roi a à présent.

En outre, Il est Héritier de tous les Alcaydes (Qaïds) et de ceux qui reçoivent de lui une Pension ; et à leur Mort, il devient possesseur de leurs Chevaux, Armures, Équipements et de leurs Biens. Toutefois, si le Défunt laisse quelques Fils aptes au service de la Guerre, il leur accorde les Biens de leur Père, mais, s'ils sont encore jeunes, il élève les Garçons jusqu'aux années du service et les Filles jusqu'à ce qu'elles soient mariées. Et aussi, pour qu'il puisse avoir un Intérêt dans les Biens des hommes Riches, il leur accorde quelque gouvernement ou quelque Charge avec Pension ; à cause de cela, et par crainte de Confiscation après la mort, chacun a le désir de cacher sa fortune ou de la placer loin de la Cour, et les Rois luttent : Pour cette raison, la Cité de Fez perd beaucoup de son ancienne gloire.

D'ailleurs, Ses Revenus ont été augmentés ces dernières années par des sommes d'or considérables qu'il tirait de Tombuto (Tombouctou) et Gago (?) dans le pays des Nègres, lequel or, d'après la renommée, peut atteindre annuellement trois millions de Ducats.

SES FORCES ET SA PUISSANCE MILITAIRE

Il n'a aucune Forteresse de Grande importance sauf seulement au Bord de la Mer, comme *Cabo de Guer* (Cap

1. C'est-à-dire un peu moins qu'une couronne argent (5 sh.).

2. Ici, comme plus loin, lorsqu'il parle de ses forces, l'auteur de cet ouvrage attribue à Ghailan ses revenus et le pouvoir du Sultan (forteresse d'Agadir, fabrique de poudre et de munitions à Maroc ; etc.).

d'Aguer, Agadir), *Larache* et *Tétuan* : car, comme le font les Turcs et les Persans, il place la force de son État dans l'Armée et spécialement dans la Cavalerie, et pour cette Cause, il ne s'attache pas beaucoup à son Artillerie, quoiqu'il en ait une grande quantité (que ses Prédécesseurs avaient prise aux *Portugais* et autres) à *Fez*, *Maroc*, *Tarudant*, et dans les ports susdits...

Il a aussi une Fabrique de Munitions à Maroc, où l'on fait ordinairement 46 Quintaux de Poudre chaque Mois, ainsi que des Mousquets et des Cimeterres.

Ses forces sont, Premièrement, de 2.700 Cavaliers et de 2.000 Arquebusiers.

Deuxièmement d'un Royal Escadron de 6.000 Gentilshommes, tous de noble Parentage, et d'une grande valeur. Ces hommes sont montés sur d'excellents chevaux, avec Équipement et Armes, dont la variété des couleurs est des plus belles, et la richesse des Ornaments au-dessus de toute valeur estimable, car chaque chose sur eux resplendit d'Or, d'Argent, de Perles, de Bijoux et de tout ce qui peut plaire à la vue ou satisfaire la curiosité de Son propriétaire. Ces hommes, outre toutes sortes de Provisions pour leurs Familles, recevaient de plus en Gages, de 70 à 100 onces d'argent chacun.

La troisième sorte de Forces qu'il a consiste en son *Timarioth*, car il accorde à tous ses Fils et Frères et autres Personnes de Valeur et d'Autorité parmi les peuples d'*Afrique* et aux Princes Arabes, le Bénéfice de grandes Seigneuries et Tenures pour la Sustentation de Sa Cavalerie; et les *Alchiades* eux-mêmes jusqu'aux Champs, et ensuite la Moisson du Riz, l'Huile, l'Orge, le Beurre, les Moutons, les Poules et de l'Argent, et il distribue la même chose mensuellement aux soldats suivant les différentes qualités de leurs Personnes. On leur donne aussi des Vêtements, de la Toile et de la Soie pour s'habiller, des Armes Offensives et Défensives, et des chevaux dont

ils se servent dans les Guerres, et s'ils meurent ou sont tués, on leur en donne un autre. Chacun des Chefs se contente de conduire son peuple, en campagne, bien ordonné. Outre cela, ils ont de 24 à 30 Onces d'Argent comme Gages par an.

Ses quatrièmes Forces Militaires sont les *Arabes* qui vivent continuellement dans leurs douars (car ils appellent ainsi leurs Habitations, chacun consistant en cent ou deux cents pavillons (tentes) gouvernés par divers *Alchiades* (Qaïds) afin qu'ils puissent être prêts quand il est besoin. Ils servent à cheval; ils sont considérés comme des Voleurs plutôt que comme de véritables Soldats.

Sa cinquième sorte de Force Militaire est quelque chose comme les soldats exercés des Princes chrétiens; et parmi ceux-ci sont enrôlés les Habitants des Cités et des Villages du Royaume et des Montagnes; mais le Roi en fait peu de cas et très rarement leur met des Armes dans les mains, par crainte des Insurrections et Rébellions, excepté dans les Guerres contre les Chrétiens, car il ne peut alors convenablement le leur interdire: Parce qu'il est écrit dans leur Loi, *Que si un Maure tue un Chrétien, ou est tué par lui, il va directement au Paradis*: Hommes, Femmes, et ceux de tout Age et toute Condition courent à la guerre tête baissée pour qu'au moins ils puissent y être tués et, par ce moyen, gagner le Ciel.

Il emmena 200.000 hommes contre « Tituan » en 1659. Cependant, il ne peut longtemps continuer une Guerre; en vérité pas plus de trois Mois, parce que ses Forces vivent sur cette Provision qui leur revient journellement, aussi bien pour se Nourrir que pour s'Équiper et n'étant pas capables d'avoir tout cela à l'endroit où la Guerre le nécessite, il s'ensuit nécessairement qu'en peu de temps. ils doivent retourner chez eux pour leur Subsistance...

Ses Hommes ne marchent pas du tout en Groupes, mais leurs Commandants respectifs placés deux heures en avant

l'un de l'autre, chacun ayant ses Embuscades et Stratagèmes, sans aucun Ordre strict de Rang ou de File. Cependant bien que leur discipline ne soit pas rigoureuse, leur ordre est sans confusion et violence. Tous les Commandants ont leurs Femmes et leurs Enfants qui les attendent, bien gardés. Leurs Tambours discordants servent à assourdir les oreilles et à confondre les Sens à toute autre Clameur, avec quelques Plats de Cuivre et Instruments à vent pour troubler par le bruit les avertissements, portés par des Cavaliers un peu devant chaque compagnie et dont les Chevaux sont très rapides, car c'est une honte pour eux de perdre un Tambour. Ses armes sont l'Arc et la Flèche, une Lance d'acier, un Bouclier, un Pistolet, une Arquebuse et un Cimenterre ; il est hérissé d'armes comme un Porc-épic.

Ils mangent et s'étendent sur une Couverture, la bride de leurs chevaux attachée à leurs armes pendant qu'ils paissent.

Quand ils s'avancent contre un Ennemi, ils marchent très exactement à la file, aucun homme sous peine de Mort ne devant rompre l'Ordre. Quand ils sont sur le point d'avoir un Engagement, la Cavalerie entoure leur Infanterie en arrière, en forme de demi-lune ou de Croissant ; les Cavaliers ont l'ordre, non d'avoir affaire à l'Ennemi, mais seulement de l'attirer, et de le mettre aux prises avec l'Infanterie, jusqu'à ce qu'ils aient percé leurs Bataillons, si possible ; et s'il leur arrive de reculer, de les conduire au massacre jusqu'à ce qu'ils aient brisé et émoussé les Epées des Ennemis ; alors la Réserve et tous ensemble tombent dessus avec une nouvelle furie et vigueur ; et ceci sert pour tous les avantages de la Tactique Militaire à exciter Ses multitudes par désespoir à de hauts et vaillants services.

Il préfère plutôt épuiser une ville que de lui donner l'assaut ; alors, aussitôt qu'il a élevé ses Batteries et fait

une sorte de parapet avec quelques Élévations à l'intérieur pour surveiller la place, il fait ses travaux d'approche en dépit des Boulets et remplit les Tranchées avec des Corps s'il ne peut le faire avec une autre matière; et quand une fois une brèche est faite, c'est soit la mort d'un Soldat à l'honneur ou celle d'un Chien dans le camp, car aucun ne se retire. Leur Patience et leur Résolution supplée à leur manque d'Habilité et d'Art.

LA COUR DE GAYLAND

Il a un Conseiller en Chef auquel il donne le tiers de ses Revenus et dont il a reçu un Serment secret d'établir son Fils après lui. A lui, il ajoute un Secrétaire, un Trésorier, un Chambellan, le Capitaine de Sa Garde, et les Gouverneurs des Cités respectives qui sont sous son Autorité. A côté d'eux, il a des Députés, ou Généraux majors qui ont leurs Provinces à condition d'avoir prêts en toute occasion 200 Cavaliers chacun. Ensuite, il y a ses Collecteurs de Tribut et auprès d'eux les Commandants des Forts, pour contraindre le Pays au paiement de ce Tribut.

Il a aussi une Troupe de Cavalerie légère (d'Éclaireurs) qui n'a que sa Nourriture, sauf ce qu'elle peut piller, et un Équipement une fois par an; ses Chevaux sont soignés par des Esclaves Chrétiens, qui sont enchaînés et transportés sur des chameaux. A ceux-ci, on peut ajouter ses Pourvoyeurs, ses Valets d'Écuries, ses Intendants (distributeurs de fourrages) et leurs Tabellions. Il tient 500 Cavaliers prêts à exécuter l'une de ses Missions, ses Décrets, et à expédier leur service.

Il a son Garde de Sceau, qui est au-dessus des autres et a une situation comme celle du Lord Grand Contrôleur. Il est toujours accompagné en public de 1.200 Cavaliers et Piétons. Ses Armées sont conduites par des Portes-

Drapeaux qui sont toujours tels qu'ils connaissent le mieux tous les Passages, gués, etc... Les Cités ont à leur charge d'envoyer des magiciens (médecins) aux Guerres.

Il a comme un Maître des Cérémonies qui assiste à sa Fête, ordonnant à chaque homme de s'asseoir à sa place et de parler à son tour. Ses Concubines sont toutes blanches, mais les Femmes dont il aura des enfants doivent être noires.

Il est très simple, et ne craint rien de plus que de recueillir les Taxes, dont leur Loi a mitigé le poids et que le peuple ne peut supporter.

Quand il sort, il en est donné avis à toutes ses Relations et à tous ses Serviteurs, qui l'attendent à sa Porte ou, devant sa Tente, et de là se mettent en marche suivant la direction des Avant-coureurs, dans cet ordre : 1° l'Eten-dard ; 2° les Tambours ; 3° le Maître de la Cavalerie ; 4° sa Maison et ses Gardes ; 5° les Fonctionnaires. Puis la Lance, le Bouclier et l'Épée ; et enfin *Gayland* et ses Favoris avec les Piétons ; le premier d'entre eux tient ses Étriers ; l'autre, son Bâton de Commandement ; le troisième, la Couverture de sa Selle ; le quatrième, la Bride de son Cheval, et le cinquième sa curieuse Pantoufle ; après lui viennent ses Eunuques, ses Arquebusiers, et sa Cavalerie légère ; et d'entre tous, il est le plus simple.

Quand il campe dans les Champs (comme font tous ces Rois la plus grande partie de l'année, pour tranquilliser leurs Sujets), sa Tente, carrée comme un château, se trouve au milieu de celles de ses Gentilshommes, qui s'élèvent telle une Ville faite d'Étoffe, avec des boules brillantes au sommet, et ensuite les Soldats élèvent leurs tentes faites de Peaux de Chèvres. Au milieu de tout, se trouvent sa Cuisine et son Garde-manger ; auprès de ces tentes sont les Artificiers, les Marchands et les tentes des autres Compagnons de route. Auprès d'eux, les Étables, et, autour, les Fantassins auprès desquels, et en dehors, se

trouvent les Cavaliers et les Éclaireurs. Vous devez penser que sa Tente est inaccessible ; cependant ils sont quelquefois si peu attentifs et si endormis qu'on a vu l'ennemi venir jusqu'à un « Furlong ¹ » de son Royal Pavillon. Le Barbare, avec tous ses soins, n'a pas l'art de se protéger lui-même.

TACTIQUES DE GAYLAND

1° Il a une Armée permanente, enrichie des Dépouilles du Roi et du Pays, qui sera licenciée s'il revient une Paix ou quelque chose qui puisse menacer d'une Restitution.

2° La plupart des Officiers de ses Armées sont attachés à lui par des liens de Parenté ou d'Alliance.

3° Toute la vieille Noblesse est soit détruite, soit maîtrisée.

4° Tous les Griefs que le Peuple a émis ces quarante dernières années, il a ordonné de les lui soumettre et il a l'honneur de les redresser.

5° Tout Homme a accès auprès de lui ; pourvu qu'il vienne sans Manteau, ni Manches et la Poitrine découverte.

6° Il maintient ses Réjouissances auxquelles il admet le Peuple trois fois par an, telles que Courses, Chasses, etc.

7° Il emploie de si inflexibles Officiers dans les différentes Provinces, qu'ils puissent les exaspérer, et alors il offre ses Exacteurs en Sacrifice à la Furie Populaire, gagnant par ce moyen, en même temps que les avantages de leur Rigueur, la Réputation de Douceur et de Modération.

8° L'armée ne connaît pas de jour qui doive être le lendemain, allant et venant, à la fois pour garder le pays d'un soulèvement et empêcher ses Compagnons d'établir une Conspiration ou une Confédération.

¹ Mesure équivalant à 201 mètres.

9° Outre cela, ils sont de tant de Nationalités et d'Intérêts, qu'ils peuvent difficilement cacher à Quelqu'un un dessein contre son Général.

10° Il a une certaine manière de Plaisanterie, par laquelle à la fois il plaît et provoque la Gaieté commune.

11° Il dépense autant d'Argent qu'il peut en Esclaves et en Rénégats, dont il tient toute son Habileté et sa Conduite.

12° Il a mis en œuvre la nécessité de ces derniers par rapport au Sultan son Maître, pour qu'il n'y ait pas d'Ordre qu'il lui donne dont il n'ait eu Avertissement avant qu'il puisse jamais être mis à Exécution.

13° Il a également gagné les deux derniers *Vizirs* et celui qui gouverne actuellement, par de l'Argent; dont personne ne fait si peu usage que les Turcs, et cependant dont personne n'est plus avide.

14° Il lui arrive aussi fréquemment que possible d'envoyer ses propres Soldats et Ingénieurs, avec des Provisions, et dans le costume des Gens du Pays, sous les Murs mêmes de *Tanger*, pour décrire dans quelles positions se trouvent les choses, et où il pourrait donner l'assaut avec le plus de succès.

15° Pour maintenir sa propre Usurpation, il a désigné 200 Prêtres et Soldats pour régler à la fois la Religion et la Loi du Pays, qu'il a l'intention de publier toutes deux, avec certaines nouvelles Interprétations données, comme il le prétend, à deux saints Prêtres à *Tituan* (Tétouan) qui sont maintenant sous terre pour deux ans, conversant avec *Mahomet*, et qui se lèveront au bout de deux années avec des Trompettes pour Réformer le Monde...

16° Il y a maintenant un projet mis sur pied pour entraîner le pauvre Pays, qui a été harassé par ces dernières divisions et qui est prêt à embrasser n'importe quel gouvernement plutôt que les derniers Désordres, à le presser (Gayland) de prendre pour lui-même la Souveraineté

comme le plus sûr moyen de réparer les maux... et de laisser de côté le malheureux Chérif, comme le plus grand obstacle à la paix et à l'organisation...

17° Il est en train d'établir une Compagnie pour trafiquer de la même manière que font les *Européens* ; à cet effet il a l'intention qu'une telle flotte puisse être Équipée, qu'elle puisse faire la Loi dans le Détroit, avec la permission des « Grands Seigneurs ».

18° Il a l'intention de s'attirer quelque Prince Chrétien ambitieux, avec l'intérêt duquel il compte faire échec à tous les autres Prétendants.

19° Il ne peut souffrir aucun homme qui parle avec ruse ou subtilité...

20° Ses principaux Intimes sont les ecclésiastiques zélés et enthousiastes, par la grave contenance desquels il gagne un grand Respect pour tous ses actes.

21° Il conserve une constante Faction dans son Camp entre ses principaux officiers, de sorte qu'ils se surveillent si secrètement les uns les autres qu'ils ne peuvent rien faire à son préjudice, par crainte d'une mutuelle surveillance. *Diviser pour régner* est maintenant hors d'Italie.

22° Il entraîne les Maures à une telle Discipline qu'ils peuvent marcher 20.000 ensemble avec cet ordre et défilé pendant quarante miles, sans pouvoir être découverts; il n'est pas prononcé un mot dans le Camp pendant deux jours quelquefois, excepté dans sa propre Tente ; et ce qui est plus remarquable, 2 ou 3.000 d'entre eux se logeront dans les fougères et parmi les élévations de terrain, de sorte que vous pourrez chevaucher dans ces mêmes Terrains et ne pas découvrir un seul homme. De plus, croyez encore, comme je vous le dis, que 10.000 d'entre eux se cacheront dans le Sable, de sorte que vous pourrez passer sur eux sans les voir...

LES PROCÉDÉS DES ANGLAIS A TANGER DEPUIS QU'ILS L'ONT
POSSÉDÉ ET FURENT TENUS EN OPPOSITION PAR L'USURPATEUR
GAYLAND.

... (Après l'arrivée du Comte de Teviot à Tanger, les Anglais bâtissent une petite redoute de pierres et quelques travaux de défense. Le Vendredi 4 Juin 1663, ils en commencent une autre sur la colline qui domine la ville, en même temps ils font des retranchements autour de la colline afin de n'être pas surpris ni inquiétés dans leurs travaux.) Gayland ¹, comprenant les conséquences que pouvait avoir cette Redoute et la construction journalière de nos retranchements, rassembla son armée comprenant 4.000 Cavaliers et 20.000 Fantassins et campa à une lieue de la Ville. Deux Fugitifs, l'un après l'autre, nous apportèrent les nouvelles qu'il avait résolu d'attaquer nos travaux.

Dimanche matin nous divisâmes nos Retranchements en trois Postes ; à savoir : Colonel *Fitzgerald* et son Régiment devaient garder le côté proche de la Mer, à l'Est ; Col. *Norwood*, avec la moitié des Régiments du Gouverneur, le Poste central où s'élevait la nouvelle Grande Redoute ; L. C. *Knightley*, avec l'autre moitié des dits Régiments, où se trouvaient les petites Redoutes, sur la droite ; Col. *Bridges*, avec la Cavalerie, au milieu de tous, pour porter secours en cas de besoin et repousser l'Ennemi s'il entrait dans nos travaux, etc... (Les lignes avancées, garnies de chausse-trappes, pièges, mines, etc.)

Dimanche, 14, exactement à midi, quand tous les Officiers s'étaient retirés pour déjeuner, les gardes ordinaires étant dans les Retranchements, les forces de *Gayland* ap-

1. P. 29 du texte.



parurent tout à coup et attaquèrent longuement nos lignes les plus avancées avec trois Régiments aux Couleurs Rouges et Blanches, Noires et une sorte de Violet, secondés par un Régiment de Cavalerie. Nos Soldats, surpris et effrayés, abandonnèrent leurs Postes, laissant de la Poudre dans les « Tortues ¹ » et quelques grenades à l'Ennemi, qui poursuivit avec une incroyable vigueur les Soldats vers la Ville. En même temps, le grand Corps d'Infanterie attaquait la Grande Redoute et montrait une extraordinaire volonté en restant ferme devant les Grenades et le feu...

Les chausse-trappes qui avaient été parsemées autour de toutes les lignes et de la Redoute en particulier firent le plus merveilleux effet : car les Maures aux pieds nus, quand ils s'empalaient les pieds dessus, s'asseyaient pour les délivrer et étaient empalés par derrière. Beaucoup de Piétons et de Cavaliers furent ainsi blessés. En même temps, le Colonel et les Lieutenants-Colonels avec les officiers, commandés pour soutenir les trois Postes en cas d'alarme, de même que le colonel *Bridges* avec sa Cavalerie, marchèrent en avant, repoussèrent le plus vaillamment l'ennemi et reprirent leurs Postes ; et à la fin, l'Ennemi se retira en grande hâte et en désordre. Ils perdirent, autant que nous pouvons l'estimer par l'enlèvement des morts (car ils ne laissent jamais aucun corps derrière eux, si possible) plus de 100 hommes en tout, 14 ayant été laissés dans nos Lignes, qu'ils ne purent emporter, et plusieurs autres dans les champs... Nous eûmes 14 tués dans le camp et 20 blessés par la Cavalerie...

Il est reporté par les Portugais et les Juifs, qu'il n'a jamais perdu autant d'hommes à aucune époque. Ce sont des hommes d'ordre et de résolution, et ils ont les plus excellentes Armes à feu et Lances.

1. Machines de cuivre anciennes.

J'ai oublié de vous dire que lorsque la Cavalerie nous chargea, celui qui la commandait était habillé de Velours Cramoisi ; celui-ci ayant été tué, tous se retirèrent immédiatement, ce qui nous fait supposer qu'il était d'éminente qualité.

Après cette Rencontre, un Exprès fut envoyé à Gayland ; il retourna la Réponse par un de ses serviteurs, qui avoua que nos Pièges et Chaussés-Trappes firent beaucoup de mal à leurs Piétons et qu'ils avaient perdu beaucoup d'hommes.

LETTRE DU COMTE DE *Teviot* A *Gayland*.

(Écrite en Espagnol.)

Le Roi mon Maître m'ayant honoré du commandement de cette place, je ne m'attendais pas à moins de courtoisie que Votre Excellence n'en a employé avec mon Prédécesseur en me souhaitant la bienvenue ; mais au contraire, Votre Excellence m'a dérobé l'heure du déjeuner, pendant laquelle les visites sont généralement reçues¹. Malgré ce qui s'est passé, si Votre Excellence incline vers une meilleure correspondance, que cela soit en paix ou en guerre, vous ne me trouverez pas moins disposé ou pourvu, quoi qu'il en soit, à la même heure. Me conformant aux Lois de la Chevalerie, je brûlerai les corps des morts que vous avez laissés derrière vous ; mais si Votre Excellence désire les brûler elle-même, selon votre coutume, vous pouvez les envoyer chercher. Que Dieu garde à Votre Excellence les nombreuses années que je désire.

Tanger, 14 Juin.

1. Le lieutenant-colonel John Davis (*ouv. cité*, p. 46) fait ici une correction : heure pendant laquelle les visites (ne) sont généralement (pas) reçues.

LETTRE DE *Gayland* AU COMTE DE *Teviot*.

(Écrite en Espagnol, Signée en Lettres Arabes.)

J'ai reçu la lettre de Votre Excellence du 14 courant, dans laquelle vous semblez vous plaindre que je ne vous aie pas souhaité la bienvenue, au lieu que, au contraire, il m'appartenait d'agir ainsi : les Personnes de votre qualité ayant coutume dans ces contrées de donner avis de leur arrivée et non de disposer de toutes choses comme Votre Excellence l'a fait dans mon Pays. Malgré cela, j'ai donné ordre à mes Sujets que, l'occasion se présentant, ils aient à faire quartier aux gens de Votre Excellence comme ils l'ont fait avec la Sentinelle qu'ils ont pris l'autre jour et je les ai chargés de bien traiter. Quant à la Correspondance, on sait combien je suis ponctuel en cela, ce dont vous pouvez être informé. Je n'ai pas moins attendu de votre courtoisie que ce que vous avez fait pour les morts ; ce dont je vous suis infiniment obligé. Que Dieu conserve Votre Excellence de nombreuses années, comme je le désire.

Post-scriptum : S'il plaît à Votre Excellence de renvoyer une ou plusieurs personnes, vous pouvez le faire ; et celui-là sera en sécurité qui ira avec mon serviteur.

RÉPONSE DU COMTE DE *Teviot*.

J'ai reçu la lettre de Votre Excellence du 15 courant, le Soir même, des mains de votre serviteur, qui vous rapporte celle-ci ; je répons, Que s'il y a eu une omission de ma part, quant aux usages de Civilité de ces Régions, c'était un signe d'ignorance pour lequel Votre

Excellence m'a suffisamment châtié. Je vous suis reconnaissant pour le quartier que vous avez commandé de faire aux soldats que vos hommes ont pris l'autre jour ; si ma bonne fortune me donne la même occasion, je vous le revaudrai avec Intérêt. Quant à ce qui concerne la Paix et la bonne Correspondance entre le Roi mon Maître et Votre Excellence, il n'est besoin que d'une bonne disposition de votre part comme il a été traité antérieurement avec mon prédécesseur : ce à quoi, si Votre Excellence est disposée, en me le faisant savoir, j'enverrai des personnes traiter à ce sujet. Que Dieu conserve Votre Excellence de nombreuses et heureuses années.

De Tanger, 16 Juin 1663.

Malgré ces Compliments, *Gayland* attaqua un de nos nouveaux Travaux avec 10.000 Hommes ; mais notre très vigilant et excellent Gouverneur avait si prudemment suppléé aux défauts de cette place, en plaçant de gros Canons pour incommoder les assaillants, que, bien que l'assaut fût très violent, l'ennemi fut battu et perdit 900 hommes ; ils parurent si frappés de cette réception, que l'Armée se retira. Là-dessus, ledit Gouverneur, aussi heureux de prouver ses Avantages que résolu à les gagner, envoya une lettre à *Gayland* pour lui faire savoir que son Maître, le Roi de la Grande-Bretagne, comme il n'avait besoin ni de Résolution ni d'habileté pour diriger ses justes Droits dans cette Garnison, était un si grand Ami de la Paix, qu'il serait prêt à entretenir une meilleure Correspondance avec son Excellence : cette lettre, secondée par la Défaite, prévalut si fort sur l'Usurpateur, qu'il envoya des Messagers pour conclure un Traité, qui eut un tel progrès, que les deux Parties vinrent à entente...

Le 24 Août 1663, la Vigilance, le Courage, et la Conduite du Comte de Teviot, poussa *Gayland* (selon sa propre

expression) à demander la Paix qui, quoique conclue pour six mois, était désirée par lui pour sept ans : après cette époque, les Forts anglais sont finis, et cet Avis attendit Son Excellence, qui allait s'embarquer pour l'Angleterre.

(A cette époque, les Anglais entreprennent la construction du môle)...

... Les Maures observèrent très ponctuellement la Paix faite avec les *Anglais*, qu'ils traitèrent, quand ils venaient dans leurs Contrées (qui sont riches et bien habitées) avec grande civilité... et alors *Gayland* complimenta Sa Majesté Sacrée, en Espagnol, en ces termes :

LETTRE DE *Gayland* A SA MAJESTÉ SACRÉE
CHARLES LE SECOND, ROI D'ANGLETERRE

Sacrée Royale Majesté,

Ayant été averti par Son Excellence, le Comte de *Tivcot*, de sa soudaine occasion de se rendre dans votre Royaume, je ne peux faire moins que de le charger de cette Lettre, eu égard à la Paix, et à la bonne Intelligence que nous avons dernièrement effectuées au Nom de Votre Majesté. Et ayant trouvé en Son Excellence un Cavalier de grande Valeur et Loyauté, et doué d'un si noble Cœur, je ne puis que désirer Correspondre avec lui par Lettres, pour signifier mon Intention de Complaisance en tout ce qui concerne le Service de Votre Majesté, ce que j'ai évité de faire auparavant par désir d'un accord propre à m'en fournir les moyens.

J'espère de la Divine faveur, que cette Paix entraînera de nombreuses et considérables Augmentations pour le Service de Votre Majesté, l'accomplissement de ce bon travail étant justement attribué (non à peu de prix) à la Prudence de Son Excellence ; je prie Votre Majesté de

lui commander de revenir rapidement pour que nous puissions avec lui perfectionner toutes choses assez grandement pour être aimé et estimé.

Si, dans quelque partie de nos Possessions, il est quelque chose qui puisse être utile au Service de Votre Majesté, la signification de Votre Désir sera estimée la plus grande faveur qui puisse être exprimée.

Que Dieu conserve Votre Majesté et Vous donne toutes sortes de félicités...

Dès lors, nous eûmes libre Commerce avec les *Maures*; chaque jour, ils amènent leurs Chameaux chargés de Cuirs et de Peaux, ce qui est leur principale Marchandise; et en retour, ils ont de l'Argent et autres Provisions; cette place étant le grand Marché pour ces choses qui viennent d'*Alger* à *Tétouan* et de là ici...

Certes, nous avons fait tant de progrès en *Février* que *Gayland* commença à être jaloux de nous, et alors il y eut plusieurs débats entre lui et Son *Excellence* le Comte de *Teviot*, au sujet de la Guerre ou de la Paix. Il voulait bien nous laisser libres pour la fortification de ces Redoutes les plus proches de la Ville, mais quant à celles plus éloignées, de même que les Hollandais répondirent aux Ambassadeurs qui vinrent à eux : *Il peut être ainsi, nous réfléchirons*; de même il dit que : *Il prendrait quinze jours pour réfléchir à cela*. Et ils ont chez eux un Proverbe dont je ne comprends pas le sens : *Treize jours font un homme sage*.

Mais des Débats, on en vint à l'Action. Le Maure vint avec de la Cavalerie et des Fantassins mettre obstacle à l'Extension de nos Quartiers; mais il fut battu, et, ce qui est une honte dans le Pays, laissa derrière lui un Drapeau de sa Cavalerie. Nous chassons tous les Juifs de la ville, et poussons activement les travaux sans Autre Attaque ou Interruption; seulement quand le Lord Gouverneur déclara

qu'il n'entreprendrait pas de Paix si plus de Liberté n'était accordée et assurée dans le Pays : *Gayland* tint conseil avec ses Grands Seigneurs et ses Notables et, après mûre délibération, il envoya un mot par deux de ses principaux Officiers et son Secrétaire, à cet effet : « *Qu'ayant consulté tous ses Légistes et Prêtres sur le Point, il apparaissait qu'ils étaient liés par une Loi à ne pas souffrir que les Chrétiens élèvent des fortifications en AFRIQUE ; mais que si Son Excellence acceptait qu'on lui fasse quartier comme au temps des PORTUGAIS, ils voulaient le leur faire.* » A quoi my Lord répliqua : « *Qu'Il doit avoir soit la Paix avec ces Termes susdits, soit la Guerre sans eux* ».

Et la semaine suivante, Sa Seigneurie commença une nouvelle Redoute sur la Ligne la plus avancée, contre laquelle quels Pièges ! quelles Embuscades ! quelles Surprises ! Tandis que nous étions si confiants que quelqu'un écrit ainsi en Angleterre :

« Nous attendions toute l'Armée de *Gayland* à tout
 « moment ces sept derniers jours ; s'il reste deux jours
 « de plus, il devra venir à composition et souffrir que
 « cette Place soit confortable à la Garnison et aux Habi-
 « tants. Ou, ce qui plus est, qu'il vienne quand il voudra,
 « et nous n'en doutons pas, nous maintiendrons notre ter-
 « rain en dépit de lui ; Nous avons de bonnes Lignes de
 « défenses ; et de meilleurs Hommes, certes, ne se trou-
 « vent pas dans le Monde. A quoi l'on doit ajouter : *Que*
 « *nous avons un Gouverneur sous la conduite duquel (avec*
 « *la Providence de Dieu) nous ne pouvons rien craindre.* »

Mais hélas ! humaine Confiance ! c'était un excellent homme, mais encore un homme, car les dernières nouvelles que vous apprenez sont : que le Comte de *Teviot* eut le dessein de couper les chemins et passages dans un Bois voisin, qui était un grand sujet de trouble pour *Tanger*, car c'était un abri pour les *Maures* ; après avoir en vain envoyé des Éclaireurs dont les Ennemis laissèrent

paître les chevaux au milieu d'eux, tandis qu'ils restaient introuvables, derrière les élévations du Terrain, dans les Buissons et les herbes épaisses, il tomba dans une Embuscade de toute l'Armée Infidèle, où il vendit chèrement sa vie, une vie certes inappréciable, mais comme il y en a beaucoup au service de Sa Majestée Sacrée...

APPENDICE B

CHAPITRE PREMIER

HISTOIRE DU SECOND RÉGIMENT ROYAL DE LA REINE ¹

Par le lieutenant-colonel JOHN DAVIS F. S. A.

(Londres, 1887.)

Muley Sidan² laissa son Royaume pacifié et unifié ; mais son fils Abdelmelek, qui lui succéda, sema, par son ivrognerie et sa cruauté, des germes de mécontentement, donnant l'occasion aux factions de se lever, factions dont l'une plaça son frère Achmet sur le trône de Fez. Après un court règne de quatre ans, Abdelmelek fut assassiné dans sa tente en 1635³ et son frère Muley El Valid lui succéda au trône. Son règne fut troublé par les complots de son frère Semen et, quoique considéré comme un prince doux et généreux de nature, on dit qu'il l'étrangla après avoir défait ses troupes. Pendant le règne d'El Valid, M. Sanson, ambassadeur de France, visita Maroc, afin d'obtenir la rançon de quelques sujets français en captivité. El Valid mourut de mort naturelle (ce qui est tout à

1. *The History of the Second Queen's Royal Regiment now the Queen's (Royal West Surrey) Regiment*, by Lieut.-Colonel JOHN DAVIS F. S. A., vol. I : The English occupation of Tangiere, from 1661-1684. London, Richard Bentley and Son, 1887. — PLAYFAIR, *ouv. cité*, n° 1740, p. 407.

2. Appendice B, pp. 278 et seq.

3. CHÉNIER, *Recherches historiques sur les Maures et Histoire de l'Empire de Maroc*, vol. III, p. 333.

fait rare au Maroc, car à raison on peut dire : « Il n'est pas aisé d'étendre la tête qui porte une couronne ») en 1647, après un règne de douze ans. Il eut pour successeur son frère Muley Hamet Sheck, le dernier fils de Muley Sidan. On dit que ce prince fut si méchant et adonné aux plaisirs que ses sujets commencèrent à se révolter. Les montagnards, comme de coutume, conduisant la rébellion, mirent enfin le siège devant Maroc qu'ils prirent; Muley Hamet fut tué et un des chefs de faction, Crom El Hagi (Kroum El-Hadj) fut proclamé Roi.

L'histoire du règne et de la mort de (Hamet) Sheck est donnée autrement par Addison ¹; il fait de Sheck un roi bon et renommé, aimé de ses sujets, sur lesquels il régna dix-neuf ans, et qui fut à la fin assassiné, dit-on, par une de ses femmes qui avait conçu une affection pour Crom El Hagi (appelé par Addison Kirum el Hadgi). Il relate plus loin une romantique histoire d'un fils de Sheck, nommé Labesh ² qui avait trois ans à la mort de son père. Son royaume fut gouverné sous une Régence jusqu'à ce qu'il eût 11 ans, moment où il monta sur le trône, et dans la seconde année de son règne il eut à combattre l'usurpateur Crom, ou Kirum, campagne qui dura quatre ans, au bout desquels se place la mort du jeune Roi par un acte de trahison. Crom, dit-on, fut assassiné à la fin par une de ses femmes; il eut pour successeur son fils Muley Bowcar, qui régna seulement trois mois et fut détrôné par Taffileta ³.

L'empereur Taffileta, ou Reshid Archid, de la famille des Felili, suivant les noms par lesquels il est appelé dans les différentes relations de la carrière de cet homme remarquable, était le fils d'un Shariff, Chérif ou Zériff, appelé Muley Ali, et que l'on disait être descendant de Mahomet le prophète. Muley Ali était né dans la ville de

1. *The Revolution of Fez and Morocco*, Addison, 1671, pp. 17-21.

2. Ahmed El Abbas.

3. Moulay Er-Rechid.

« *Zambo* ¹ » près de Medine et fut amené par quelques Maures du Taffilet qui, ayant fait un pèlerinage à la Mecque, le ramenèrent de cette sainte ville, et, suivant une tradition de Maures, son arrivée fit porter, hors saison, des fruits à des arbres stériles. Alors ils crurent que le Tout-Puissant avait envoyé Ali pour être leur Roi et pour mettre fin aux dissensions et aux troubles de leur pays, aussi le proclamèrent-ils Roi de Taffilet. Toutes les autres provinces de cette partie de l'Afrique, à l'exception du Royaume de Maroc, étaient alors gouvernées par l'usurpateur plébéien Crom El Hadgi. Son élection fut évidemment un bon choix et le peuple fut très content durant son règne. Il le gouverna avec justice et à sa mort eut pour successeur son fils, Muley Mahomet. Ce fils semble avoir été un homme bon, mais son règne fut bientôt troublé par la révolte de son jeune frère Muley Archid. Cet homme, qui semble avoir été un Napoléon Maure, fut d'abord défait par son frère, mais, s'étant habilement échappé de prison, il se dirigea vers Temsena ², où, sans se faire connaître, il offrit ses services à Cidi Mahomet Ben Buker ³ (appelé aussi Cidi Hadgi Ben Buker) et servit dans son armée comme un simple soldat avec zèle et fidélité, jusqu'à ce qu'il fût reconnu par les enfants de Ben Bowcar ⁴ au moment où il s'enfuit à Quiviane, dans la province du Rif, et offrit ses services à Ali Soliman, le Gouverneur; il entra tellement dans les bonnes grâces de celui-ci, qu'il lui donna le commandement de troupes. Ayant été envoyé dans le pays pour apaiser des désordres, il leva des contributions, distribua l'argent aux soldats, et les gagna à sa cause tellement que, lorsque son maître, Ali Soliman, alarmé des actes de son lieutenant, marcha contre

1. Yambo.

2. Temesna.

3. Sidi Mohammed ben Bou Beker.

4. Sidi Mohammed ben Bou Beker.

lui, il le défit bientôt et le mit cruellement à mort, distribuant ses trésors à ses troupes réunies. Archid se jugea alors assez fort pour combattre à nouveau son frère, qui, alarmé de ses rapides progrès, n'attendit pas d'être attaqué et marcha contre lui. Mahomet fut défait et pourchassé à Taffilet où il fut assiégé par Archid ; abattu par sa position et la férocité réputée de son frère, il tomba malade et mourut peu de jours après le commencement du siège, en 1664.

Il est nécessaire de remettre un peu d'ordre dans notre récit pour mettre en scène quelques Maures dont l'un devient une figure capitale dans notre histoire de Tanger. Crom El Hadgi, le roi usurpateur de Maroc, n'était pas populaire parmi ses nobles et ses chefs ; il était — quoique de saint renom — de basse origine, et comme il avait, en montant sur le trône, assassiné tous les descendants restant des chérifs, il était détesté par tous ces nobles et chefs, qui étaient demeurés fidèles à la vieille dynastie.

Parmi ces nobles, trois étaient le plus en vue, Cidi Hamet-Ali-Haiashi, Cidi Mahomet Ben-el-Hadge-Ben-Boucar, et le zériff de Benzaruel, le premier connu sous le nom de Cidi Ali, et l'autre sous celui de Ben Bowcar, ou Ben Bukar¹. Les deux premiers étaient de grands chefs et, comme on le verra, de bons soldats aussi, et tous deux étaient très ambitieux.

Cidi Ali était un Arabe ou un de ces Maures qui vivent sous la tente et n'ont pas d'habitation fixe. Il était de grande autorité dans toutes les matières de religion et, étant un homme très instruit et considéré comme un oracle, il était une sorte de juge pour le règlement de toutes les disputes. Les gens de sa famille étaient gouver-

1. Ces deux chefs étaient réputés être très ambitieux et aimant être l'Alexandre de la Mauritanie Tingitane. Ben Buker, ou Ben Bowcar, est le prince qui a déjà apparue dans notre récit et auquel il est si souvent référé dans les *Tangiers Papers*.

neurs héréditaires des Abenimalec¹, une grande tribu sur la rivière de la Marmora, et il la gouvernait avec tant de justice qu'il était autant aimé de son peuple que craint de ses voisins. Il organisa graduellement son propre peuple en troupes et il ménagea si bien ses affaires, augmentant continuellement sa force par des recrues des autres provinces, qu'il se trouva bientôt en position de prendre le champ contre Crom El Hadji. Le gouverneur fut si effrayé de l'approche de Cidi Ali qu'il s'enfuit à Maroc et la ville² devint bientôt une conquête facile. Le royaume de Fez demeura sous son gouvernement l'espace de sept ans.

Ben Bowcar, l'autre chef, dont la tribu de Zawia³ était si éloignée des possessions d'Ali Haiashi qu'elle ne causait à ce dernier aucun trouble, commença à la fin à être jaloux des succès de son rival Cidi Ali; mais n'étant pas capable de se mesurer avec lui en pleine campagne, ses forces étant beaucoup moindres, il employe l'habituelle tactique maure — la trahison. — L'instrument fut bientôt trouvé en la personne d'un certain Ali Ben Hamet, un petit chef qu'Haiashi n'avait pas tout à fait soumis et qui fut consulté quant aux meilleurs moyens d'écarter leur ennemi commun. Cidi Ali campait près d'Azount, une fontaine qu'il estimait beaucoup, à six lieues environ d'Alcazar⁴. Ali Ben Hamet⁵ avec une troupe d'environ 70 cavaliers vint offrir sa soumission. Il fut le plus imprudemment introduit dans la tente de Cidi Ali, tente qui n'était pas gardée; il poignarda son hôte et put s'échapper, avec ses complices, sans dommages. Ben Bowcar, aussitôt qu'il apprit le succès de la conspiration, alla

1. Beni Malek.

2. La conquête de Fez, sans doute.

3. Zaouïa. Les habitants de la Zaouïa sont nombreux et guerriers, et tout prêts à soutenir leur vénéré et saint chef dans toutes ses entreprises.

4. El-Qçar el-Kebir.

5. Un Berbère, Moqaddem des Sofian. Un Moqaddem est un gouverneur de tribu dépendant.

prendre possession des territoires de Cidi Ali, ce qu'il fit sans grandes pertes; Fez et Alcazar seuls lui coûtèrent un peu de mal. Tétuan le salua comme son maître, car il avait déjà quelques relations dans le corps gouvernant, une de ses femmes étant de l'ancienne famille des Nacsés¹, une famille dirigeante de Tétuan.

Cette campagne pleine de succès ne fut accomplie que quelque douze ans après la révolte de Crom El Hadgi, et ayant amené cette partie de la Barbarie sous son autorité, il retourna à Zawia. Il laissa les villes nouvellement conquises sous le gouvernement de ses fils et favoris. Le fils aîné, Abdalla, eut Sallé; le second fils Mahomet fut laissé à Fez; à son troisième fils Hamet Zeer, ou Hamet le moindre, il donna le commandement de Shehall. A deux de ses favoris, Benzeir et Cid Benzian, il donna respectivement Arzilla et Alcazar à gouverner. Ben Bowcar alors retourna à Zawia et, sans doute pour assurer davantage le succès de ses conquêtes, prit avec lui quelques fils des chefs conquis, pour les élever. Gayland qui autrefois nous donna tant de mal, fut un de ces jeunes gens. Il était des Beniworfut², près d'Arzilla. Le père de Gayland, Ali Gayland, était un fidèle et loyal défenseur d'Haiashi et était d'une bonne famille de Beniworfut. Il était réputé pour sa connaissance de la Loi Mahométane et était aussi regardé comme un grand saint. Il fut invité par les gens d'Arzilla à résider parmi eux, ce qu'il fit jusqu'à sa mort, étant toujours tenu en grand respect et en grande estime. A son lit de mort, il appela son fils bien aimé El Hader Gayland, remit à ses soins sa famille et le gouvernement de sa contrée, et le chargea, avec le plus vif désir, d'être loyal et fidèle envers son maître, Cidi Ali. Gayland, étant très jeune quand son père mourut, fut laissé, pour être soigneusement élevé, à son ami Hamet Benziam, Almo-

1. Sans doute Naqsis.

2. Beni Gorfet.

cadon des Beni ' Haras. Ce jeune Gayland fut le seul des otages que Ben Bowcar retint avec lui, et quand le jeune chef eut environ 23 ans, il lui fut follement permis d'aller dans sa tribu de Beniworfut, dont ses parents étaient gouverneurs héréditaires, pour se marier avec la fille d'un des principaux habitants des Beniworfut, un chef nommé Akadim. Le jeune Gayland, qui, à l'époque de son mariage, avait environ 23 ans, avait à peine terminé les cérémonies de son mariage qu'une révolte éclata dans les tribus arabes de *Sapbean*, *Shawia* et *Homar* où se trouvaient deux des frères de Ben Bowcar, Abdelkalac et Missinievi, qu'il avait envoyés là pour accomplir quelque mission.

Gayland n'eut pas plus tôt appris cela qu'il rassembla les meilleurs cavaliers de sa tribu et courut à Alcazar. Ayant appris qu'Ali Ben Hamet, le meurtrier de Cidi Ali, s'y trouvait, il le rechercha et le tua de sa propre main, vengeant ainsi l'assassinat de l'ami de son père et tuant un des meilleurs soutiens de Ben Bowcar. Gayland se hâta alors vers Arzilla, où il fut reçu à bras ouverts, car, en souvenir des bonnes qualités du père, les habitants furent heureux de remettre leur sort entre les mains du fils ; plusieurs tribus voisines suivirent leur mouvement. Ben Bowcar, aussitôt qu'il apprit la révolte et le meurtre de son allié, eut hâte de venger la mort de son ami, et aussi de châtier le révolté Gayland. Il réussit dans la première partie de sa tâche, car Gayland, n'étant pas en position de lui résister à découvert, se réfugia à Arzilla, l'obligeant, comme la ville était bien fortifiée et presque imprenable, à l'investir ; mais, à la fin, Ben Bowcar, ne pouvant la prendre, retira son armée. Gayland alors en sortit et renouvela sa révolte ; ayant recommencé cette tactique plusieurs fois, Ben Bowcar fut alors contraint de lui offrir le gouverne-

1. Beni Arous.

ment d'Arzilla et de sa tribu, sous la promesse de lui payer un tribut et de reconnaître sa souveraineté. Gayland ne fut que trop content d'en venir à une si favorable stipulation, car être enfermé à Arzilla était une dure restriction à son despotisme et un obstacle à ses ambitieux projets.

Aussitôt que Ben Bowcar eut regagné ses foyers, il (Gayland) commença rapidement à faire des plans par tous les moyens en son pouvoir pour étendre son influence et sa position. Il se mit dans les bonnes grâces des nobles du pays et, pour augmenter davantage son pouvoir et son influence, il contracta mariage avec les filles de chefs puissants. Comme les lois du Prophète lui permettaient d'épouser quatre femmes, il prit soin de faire des alliances influentes et en différents endroits. Comme nous l'avons déjà vu, sa première femme était la fille d'un « leader » des Beniworfut. Il prit pour seconde femme une fille de Cassianshot, l'Almocaden de la tribu des Angera ; sa troisième femme fut la fille de Coger, Alcaide d'Alcazar ; et sa quatrième, une fille du gouverneur de Tétuan, nommé Mufadal. La fille de Cassianshot étant morte, il épousa la fille d'un nommé Messimd, de Tétuan, un homme influent de cette ville et descendant d'un « saint ». Gayland s'appliqua alors à exciter les Maures à tenter une entreprise contre les Portugais et les Espagnols dans plusieurs villes de la côte, en faisant valoir que les Chrétiens étaient les ennemis de leur religion et les oppresseurs de leurs lois, qu'il était de leur devoir de les chasser du pays, et que la mort dans une telle entreprise les enverrait au Paradis. Ayant gagné quelque crédit dans plusieurs escarmouches contre les Chrétiens, il les convainquit bientôt de l'absolue nécessité, s'ils voulaient réussir dans leurs justes projets, de combiner leurs forces loyalement et sous la direction d'un « leader », et ce « leader » ne pouvait être leur Prince actuel Ben Bowcar, parce qu'il était trop loin du lieu de leur entreprise et était aussi trop vieux pour un service

aussi actif. Ses arguments et harangues eurent l'effet qu'il attendait, et son beau-père Coger, l'Alcaide d'Alcazar, fut le premier à déclarer son adhésion au gouvernement de Gayland. Il fut suivi par les gouverneurs des autres tribus et en peu de temps Gayland se trouva à la tête de toutes les provinces que Ben Bowcar avait prises à Cidi Ali, à l'exception de Sallee et Tétuan...

CHAPITRE II

PREMIER DÉBARQUEMENT ET OCCUPATION DE TANGER (1661-1662)

... Dans un journal de ce temps¹ (*Mercurius Publicus*, 1662), on informe les lecteurs que... « Un certain Gayland est le prince proche de nous ; il est en ce moment avec son armée en lutte contre Benboker (Ben Bowcar) le grand saint. » Cette expédition était dirigée contre Sallee qui avait été laissée sous le gouvernement d'Abdalla Ben Bowcar, le fils du grand saint Ben Bowcar, le rival vainqueur de Cidi Ali Haiashi. Ce prince entreprenant et hardi nous fit voir qu'il pouvait être un ennemi des plus dangereux et des plus intraitables, car il en était aussi des moins scrupuleux...

... Lord Sandwich..., dans son journal..., le 8 (février) relate qu'un Maure vint dire de la part de Gayland qu'il serait auprès d'eux dans sept jours pour traiter... Le 16... le navire *Dover* vint de Sallee apportant la nouvelle que Ben Bucar (Ben Bowcar) est à un jour de marche de Sallee avec 30.000 hommes et Gayland aux environs de Marmore avec 60.000 ; quand Ben Bucar avance, Gayland avance aussi et alors Ben Bucar se retire, et dans une escarmouche dernièrement, Gayland tua cinq hommes de

1. *Histoire du Régiment*, chap. II, pp. 29 et seq.

l'autre armée, coupaleurs têtes et les transporta en triomphe dans la ville du Vieux Sallee, ville qu'il dit n'avoir pas de murs, pas plus que les batteries sur lesquelles ils ont des canons n'ont d'abri...

... Gayland, revenu de son expédition contre Ben Bowcar, avait campé avec, dit-on, une armée de 10.000 hommes, à une lieue de Tanger. Il arriva le 22 mars (1662) et aussitôt que Lord Peterborough l'eut appris, il envoya les Capitaines Bedford et Harris lui présenter ses respects. Le lendemain, il envoya les Lieutenants-colonels Kingwill et Fitzgerald et le major Bulger pour traiter avec lui d'une paix qu'il proposa d'avoir durer six mois, du 24 février au 27 septembre. Ils essayèrent aussi de faire quelques stipulations relatives aux limites de terrain dans lesquelles il leur serait permis de prendre du fourrage pour les chevaux.

A leur arrivée au Camp, ils trouvèrent un banquet préparé pour eux et, après y avoir pris part, ils furent conduits à la tente du Chef Maure et firent leur première expérience de cet homme rusé, mais cependant résolu et courageux. Le roi — comme il est appelé dans le récit où ceci est pris — était assis avec son Conseil sur deux carpettes étendues sur le sol de la tente « tous les jambes croisées comme les tailleurs ». Après quelque discussion, Gayland envoya à la ville trois de ses conseillers avec son secrétaire pour montrer au Lord Gouverneur les limites du terrain qui avaient été accordées. Des articles furent dressés, basés sur les clauses convenues, et, le lendemain, le Gouverneur les envoya à Gayland pour les examiner. « Où et comment on observera ces articles, nous ne le savons pas ; cependant, nous sommes (et nous resterons toujours) sur nos gardes¹. » Le 2 avril, Lord Peterborough écrivit au Secrétaire Nicholes qu'il avait conclu un traité de six

1. *Mercurius Publicus*, 1662.

mois avec Gayland sur ses propres conditions « dans l'intention d'essayer d'ouvrir le commerce avec les Maures ». La paix en question semble avoir été une traîtreuse ruse de la part de Gayland, car nos hommes ne sont jamais sortis des murs de la ville sans subir quelque légère escarmouche. Le Gouverneur, après un de ces faits, irrité sans doute par ces rencontres quand son ennemi parlait toujours de paix, marcha avec des forces considérables hors de nos lignes, mais toujours quand il prenait de telles précautions contre les embuscades, il ne perdait jamais un homme. Cependant, une troupe conduite par un nommé Baker ayant passé une petite colline qui était bien dans nos lignes, pour faire une reconnaissance, mais sans avoir pris de précautions pour supporter une attaque, fut détruite, à l'exception d'un homme. La colline fut longtemps appelée Baker's Folly.

CHAPITRE III

COMMENCEMENT DES HOSTILITÉS (1662-1663)

Le 3 mai, un corps de Maures important apparut tout près des murs de la ville, et la garnison aussitôt vola aux armes pour repousser ce qui semblait une sérieuse attaque. Le Lieutenant-Colonel Fines conduisit une troupe d'environ 500 soldats pour repousser l'ennemi. Ces hommes furent si hâtivement envoyés et si mal conduits qu'après une courte escarmouche avec l'avant-garde des Maures, escarmouche dans laquelle les Anglais déployèrent une grande bravoure et repoussèrent les Maures, ils se laissèrent entraîner à les poursuivre trop loin et furent pris par des troupes fraîches de Maures qui étaient en embuscade dans les vallées si bien qu'ils furent repoussés dans la ville avec de grandes pertes. Dans cette escarmouche et les précédents combats, depuis l'arrivée des Anglais à Tanger et l'apparition de Gayland avec ses forces, il a été assez fait pour montrer que nous avons affaire à un ennemi très dangereux et très hardi, et dont, nous devons le reconnaître, la tactique était d'abord supérieure à la nôtre.

La vaine et désastreuse sortie du Colonel Fines découragea beaucoup la garnison, et la perte de tant de braves hommes attrista les troupes. Pendant un certain temps, ils

demeurèrent dans la ville, les portes constamment fermées et gardées. Cette conduite enhardit les Maures, qui vinrent quelquefois jusque sous les murs de la ville enlever le bétail en dépit des canons dressés contre eux, mais dont les assiégés ne pouvaient évidemment se servir avec avantage. Gayland vers cette époque se retira pour assiéger Tétuan, qui, avec Sallee et Tanger, étaient les seules places de cette partie du Maroc qui ne lui étaient pas soumises.

... Selon une lettre écrite le 13 juin par M. Wilson à Lord Peterborough (alors en Angleterre), Gayland aurait été victorieux de Tétuan d'une certaine manière¹. Abdul Crun Nacsis² le gouverneur de cette place avait opiniâtement résisté à son attaque ; mais craignant de ne pouvoir recevoir à temps du secours de Ben Bowcar, et pensant que s'il faisait la paix sans être vaincu, il pourrait sauver de la destruction la ville et ses trésors, il demanda la paix et Gayland la lui accorda à condition qu'on lui fournirait des soldats et qu'on lui permettrait d'avoir un gouverneur qui gouvernerait conjointement avec Nacsis. Aussitôt qu'il eut fait ces arrangements, il recommença à ouvrir des négociations de paix avec la garnison de Tanger. Mr. Wilson, dans sa lettre, écrit, en référence à cela, que Gayland, ayant appris qu'Abdalla Ben Bowcar avait quitté Fez à la suite de la mort de son oncle, méditait alors une attaque contre Sallee durant son absence du royaume, mais il était d'abord nécessaire qu'il s'assure de nous ; ensuite, il prendrait Sallee. Ses ouvertures furent reçues avec une grande caution en raison de sa duplicité dans le mois de mars. Aux émissaires des Maures qui furent envoyés au Député-Gouverneur, on dit que, en raison de son procédé de ne pas observer le traité en mars 1662, il devait venir lui-même s'il désirait conclure une paix...

Le 9 avril la nomination à Tanger de Lord Rutherford's

1. *Tangiers State Papers*, n° 1, 1661-1662.

2. Abd El-Kerim En-Nacsis.

— maintenant comte de Teviot — fut signée, le comte de Peterborough se retirant le même mois. Dans les *Tangiers State Papers*¹ il est reporté, selon un Capitaine Espagnol, Francisco Pereba, d'une petite ville à environ quatre lieues de Sallee, qu'il avait conversé avec Ben Bowcar qui assiégeait Sallee avec une confuse armée de 100.000 hommes² et était sûr de la prendre.

Les habitants avaient envoyé demander du secours à Gayland, mais il leur dit de se tirer d'affaire eux-mêmes. Une note en marge du rapport dit que Gayland n'était pas en mesure de venir à leur aide, parce que, bien qu'il ait une forte cavalerie, Ben Bowcar avait plus de fantassins et que la région était favorable à ces derniers...

... Ben Bowcar était venu dans les environs de Sallee pour châtier Gayland, mais il fut obligé de se réfugier dans le château (la Qaçba) de Sallee, après avoir perdu trente de ses hommes, et avoir failli être pris lui-même par Gayland. L'écrivain regrette de n'avoir pas une frégate pour pouvoir porter secours à Ben Bowcar par mer en empêchant les provisions d'entrer dans la ville. La lettre rapporte que « des échelles et autres machines propres à l'escalade » sont préparées à Arzilla et qu'on se prépare contre eux...

Lord Peterborough avait appris en avril de quelques espions arabes à son service que les Maures méditaient une attaque contre Tanger. Il envoya alors en reconnaissance quelques indigènes qui avaient déserté l'ennemi, et offert leurs services à la garnison et « qui nous avaient rendu beaucoup de services utiles ». Ils étaient à cheval et ne s'étaient pas encore très éloignés de la ville lorsqu'ils tombèrent au milieu d'une partie de l'ennemi. Dans l'escarmouche qui suivit, ils blessèrent mortellement un des fils du Chef, au grand chagrin de l'ennemi qui, alors,

1. *Tangiers State Papers*, n° 2, p. 12.

2. Autre exagération maure; plus probablement seulement 10.000.

se retira. Quelques jours après, un parti considérable arriva dans les tranchées qui avaient été faites pour protéger la ville, mais les Maures furent fortement endommagés par notre artillerie qui tua un de leurs principaux Capitaines, et se retirèrent. Il y eut fréquemment de légères escarmouches entre les Maures et la garnison dans les premiers temps de notre occupation, escarmouches « dans lesquelles les Maures se satisfirent en repoussant à coups de bâton ceux de la garnison qui dépassaient les limites stipulées. » Peu après que Lord Peterborough eut commencé les retranchements et les fortifications, éclata une guerre dans laquelle, malgré leur nombre et leur férocité, les Maures furent défaits et surpassés par la grande discipline que montra la garnison. L'usage du canon par les Européens amoindrit à la longue le courage des Barbares, mais non sans que la garnison ait beaucoup souffert. Elle avait déjà perdu 250 hommes et les Maures environ 500, parmi lesquels était un frère de Gayland, quand la paix fut enfin conclue en 1663 et la même année Lord Peterborough retourna en Angleterre¹.

Les *Tangiers State Papers*² ne contiennent aucun récit de ces premiers combats, et aucune autre relation n'a été trouvée qui donne des détails sur ces engagements, quoique dans les pages suivantes quelques allusions soient faites à des engagements et pertes antérieures. Il est plus probable que le « Grand Capitaine » était le frère de Gayland mais, dans aucune de ses lettres, il ne parle moindrement de ce qui a dû être pour lui une grande perte et de celui qu'il était le plus en mesure de plaindre beaucoup...

... A son arrivée, le comte de Teviot fit aussitôt des

1. *Cannon's History of the 2nd Queen's Royal Regiment of Foot*, pp. 4-5.

2. Cette estimable collection, à laquelle il est si souvent référé dans ce volume, est conservée au « Public Record Office ».

travaux pour assurer davantage la place contre les attaques des Maures. Il construisit d'abord une petite redoute de pierre, supposée être « Pole's Redoubt », sans aucune opposition, et enferma dans une ceinture de retranchements une grande quantité de terrain, de sorte que le bétail pût être nourri en toute sécurité. Le vendredi 4 juin, une autre redoute fut commencée sur le sommet de la colline ¹, etc.

La redoute pouvait contenir 100 hommes et 6 petits canons. Cette préparation à la résistance rendit Gayland si jaloux qu'il commença ses préparatifs d'attaque. Lord Teviot, écrivant à M. le Secrétaire Bennet, dit : « Ces trois derniers jours nous avons été sous les armes, car nous sommes informés par des fugitifs qu'il a 4.000 cavaliers et 2.000 piétons pour attaquer notre nouveau petit fort, et à cet instant, je m'attends à un assaut de sa part ² » Gayland était campé à environ une lieue de la ville. Deux fugitifs l'un après l'autre nous apportèrent la nouvelle qu'il avait résolu d'attaquer les travaux. Les retranchements étaient divisés en trois parties ³... Le dimanche 14 juin, une attaque fut faite contre les lignes retranchées, et le « Diamond Fort », ou Redoute. L'heure de l'attaque fut bien placée, entre midi et une heure, « les officiers, cavaliers, travailleurs et réserves étaient en train de se nourrir ; les Maures apparurent tout à coup, en trois corps, chacun comprenant 500 hommes, avec la moitié de ce nombre comme réserves, et nous donnèrent l'assaut avec une grande rapidité ⁴ ».

... Gayland, conduisant lui-même le second corps des Maures contre la redoute, planta son étendard à une courte distance entre elle et la ville. Nos troupes furent

1. *A Description of Tangiers*, 1664, pp. 28-29 (Appendice A).

2. *Tangiers State Papers*, n° 3.

3. Le plan de la défense a été déjà donné dans la *Description of Tangiers* (Appendice A).

4. *Tangiers State Papers*, n° 3.

si surprises par la soudaineté et l'impétuosité de l'attaque qu'elles abandonnèrent les tranchées et battirent en retraite, laissant dans leur hâte un peu de poudre et quelques grenades et poursuivies avec une « indescriptible vigueur » par les Maures.

Le principal corps des Maures conduit par Gayland avait attaqué ce poste, pensant, à raison, qu'il était la clé de la position. Un grand massacre des Maures fut fait par les grenades et les coups de feu, et leur attaque, — comme ils le confessèrent plus tard, — fut très affaiblie et gênée par les pièges et les chausse-trapes qui avaient été placés aux environs des lignes et du fort. Après une demi-heure d'un violent combat, durant laquelle le valeureux petit détachement du fort tua 40 Maures, ayant eu lui-même 2 tués et 7 blessés, dans le fort, 6 tués et 21 blessés dans les tranchées, le secours arriva de la ville.

... Gayland, dit-on, avoua qu'il éprouva des pertes cruelles. L'infanterie des Maures était soutenue par un corps considérable de cavaliers, et suivant le récit du Major Redgert, « il y avait aussi deux fortes réserves de 1.000 cavaliers qui ne prirent pas part à l'engagement¹ ». Gayland fut assisté dans son attaque par le gouverneur de Tétuan avec toutes ses forces. Le soir du combat, Lord Teviot envoya deux Juifs à Gayland lui porter une lettre dans laquelle il dit²...

... En août, après des troubles considérables avec Gayland, une paix fut conclue pour six mois; elle devait finir le 22 janvier et « libre commerce fut ouvert avec les Maures qui amenaient quotidiennement leurs chameaux chargés de marchandises et en retour recevaient de l'argent ou autres choses³ ». Sir John Lawson écrivant de Cap

1. *Tangiers State Papers*, n° 3.

2. Nous ne donnons pas ici le texte des lettres échangées entre Lord Teviot et Ghailan, ces lettres ayant déjà été traduites dans *A Description of Tangiers* (Appendice A).

3. *Cannon's History of the 2nd Regiment of Foot*, p. 6.

Sainte-Marie au Consul Maynard à Lisbonne, au sujet de la paix conclue avec Gayland, dit qu'ils pourront maintenant avoir de Gayland des provisions pour la garnison et qu'un marché sera tenu chaque semaine à Tanger, lequel en peu de temps attirera tout le commerce de la basse Barbarie vers cette garnison¹.

... Gayland, après avoir conclu la paix avec le Gouverneur, avait envoyé au Roi d'Angleterre une lettre qui est curieusement caractéristique du style très pompeux de la correspondance de ces gens, comme étant plein de plus fallacieuses et moins véridiques paroles qu'une lettre puisse contenir²...

Les Espagnols intriguaient continuellement contre notre gouvernement à Tanger, et l'effet de cette intrigue fut ressenti, non seulement dans cette nouvelle province ou ville, mais encore chez nous. Le 29 octobre, le Consul anglais à Cadix écrit au Roi qu'il a reçu information certaine de ce qu'un complot a été tramé entre les Espagnols et Gayland pour prendre Tanger en décembre suivant.

... Le colonel Fitzgerald écrivant le 25 novembre à Lord Teviot (adressant la lettre au Secrétaire Sir Harry Bennett, au cas où son Excellence se serait déjà embarquée) relate que Gayland a reçu un présent du Roi d'Espagne et « qu'il fut porté à travers son territoire en grande pompe; un homme à mon service fut le témoin oculaire de cela et, d'après la rumeur publique, le présent valait plus que quarante mille pièces de huit³ ». De plus il relate qu'un moine anglais était arrivé à Tanger et, quoique suspecté de quelque trahison en raison de certaine connaissance qu'on avait de lui, le moine avait donné de plus amples informations au sujet du dessein des Espagnols

1. *State Papers (Domestic) Charles II*, vol. LXXVIII, p. 233.

2. Cette lettre est donnée dans *A Description of Tangiers* (Appendice A).

3. « ...and the rumour was the present was worth more than forty thousand pieces of eight. »

et rapporté qu'ils avaient une flotte toute prête. Au major Knightly, qui s'appliqua à apaiser cette agitation, « sur la remarque qu'il fit que ce n'était pas joli pour des chrétiens de s'allier avec des Maures pour combattre contre des chrétiens, le moine répliqua qu'ils s'allieraient avec le diable pour avoir Tanger ». La même lettre dit que « les envoyés espagnols sont encore et ont continué un bon moment à traiter avec Gayland et les principaux Maures à Arzilla, et qu'un Juif de Tetuan, à la paye du colonel Fitzgerald, affirme que les Espagnols, entre autres effets du traité, doivent aider Gayland à construire des forts pour entraver notre liberté... »

Dans l'*Account of West Barbary* du docteur Addison, il y a un récit de la visite de l'Envoyé Espagnol à Gayland, à un lieu également distant de Ceuta (la ville et garnison espagnole au Maroc) et de Tetuan, qui était dorénavant entré sous la domination de Gayland par un traité qu'il fit avec son gouverneur Cidi Abdelcrim Nacsis¹. Gayland avait fixé au 10 septembre la date à laquelle il recevrait l'Envoyé, Don Diego Felipe de Palma. Le Maure, dans le but d'impressionner l'Envoyé Espagnol, avait ordonné une parade des meilleurs cavaliers de sa propre tribu sous les ordres de son frère Cidi Tobib Ebu Ali, qui vint avec eux d'Arzilla à Tetuan où ils rejoignirent la cavalerie des beaux-frères de Gayland, les fils de l'Almocaden des Angera. Ceux-ci et beaucoup d'autres allèrent recevoir l'Envoyé à l'endroit convenu. Le défilé est ainsi décrit par Addison : « A la tête des premières troupes, venaient les deux fils de l'Almocaden des Angera, avec environ soixante de leurs parents, tous fièrement montés et, suivant leur coutume, richement équipés. Ceux-ci, sur plusieurs rangs, maniaient la lance avec une remarquable dextérité, la musique de Tetuan jouant

1. *West Barbary*, by LANCELOT ADDISON, Chaplain to his Majesty in Ordinary, pp. 106-110.

devant eux. Dans le rang suivant, venait Cidi Tobib escorté d'environ 50 cavaliers, maintenant une marche très lente, comme s'ils voulaient singer et tourner en ridicule la gravité espagnole. Après eux chevauchait l'Envoyé Don Diego Felipe de Palma del Habito de Sanjago, avec un simple trompette sonnante devant lui. Il était suivi par 6 magnifiques chevaux tenus en main et drapés de bleu, et par 14 mules chargées de caisses; en dernier chevauchait le gouverneur de Tetuan précédé d'Arabes jouant de la musique devant lui et accompagné d'une suite nombreuse et bien ordonnée ». Dans cet ordre ils conduisirent l'Envoyé à Tetuan, où il fut traité pendant deux jours par les Maures, et ensuite il se mit en marche vers Arzilla. Gayland, afin que le peuple, sur la route de Tetuan à Arzilla, puisse être impressionné par l'honneur que lui faisait un des plus Grands des Monarques Chrétiens, s'était arrangé de façon que les routes fussent traversées par ses amis politiques. A son arrivée à Arzilla, l'Envoyé fut logé dans un appartement du palais de Gayland.

Beaucoup de conjectures furent faites sur la raison de cette visite de l'Envoyé à Gayland, mais il ne peut être d'aucun doute que l'Espagne intriguait pour l'aider à résister à notre occupation de Tanger. Le duc de Medina garda la garnison dans un état constant d'effervescence avec ses intrigues, dont il est fait constamment mention dans le *Tangiers State Papers*. Addison dit : « Le susdit duc regardait d'un mauvais œil l'immortel Teviot pour la victoire mémorable que, sous le Roi le plus Chrétien, il remporta contre l'ennemi de sa nation dans les Basses Contrées, laquelle vieille colère se trouva grandement enflammée par les victoires que gagna cet infatigable Capitaine sur ses voisins les Maures, ce qui excita la mauvaise humeur du Duc non pas tant contre Tanger que contre son « Restaurateur » Teviot, qui était en ce moment en Angleterre; il mit à profit son absence pour le disgracier

(si une telle chose avait été possible) auprès de son allié Gayland. »

Le lendemain du jour où le colonel Fitzgerald avait envoyé la lettre à Lord Teviot, Gayland, avec une escorte d'environ cinquante de ses principaux chefs, vint dans les lignes anglaises, et exprima le désir de voir le Colonel, qui immédiatement le fit appeler et chassa au faucon avec lui environ une heure. Rien ne semblait s'être passé entre eux, mais tous deux étaient évidemment occupés à s'observer ; car le colonel Fitzgerald, dans une lettre datée du 9/19 décembre au Secrétaire Benett, relatant la visite, écrit : « Je dois donc conjecturer que l'occasion de sa venue en cet endroit est d'assurer à son peuple, aussi près de Tanger qu'il puisse être, que leur propre intérêt s'étendant à cette ville ils pourraient être obligés pour leur sécurité à être à sa dévotion au cas où les Espagnols proposeraient des conditions avantageuses qui prévaudraient pour la rupture de la paix avec nous. Je suis d'autant plus confirmé dans cette opinion qu'un très grand nombre de gens sont descendus soudain et se sont mis à labourer avec ardeur dans des régions où aucune charrue n'avait été vue depuis longtemps. De plus, l'ambassadeur Espagnol, dont nous avait fait mention, réside toujours à Arzilla et a l'intention de continuer à y demeurer jusqu'au dernier jour de notre paix, à moins que Gayland, avant cette époque, n'accède à ses désirs. Un exprès de Madrid lui est arrivé par Tetuan, le 3 de ce mois ; quel était son mandat, c'est là ce que je n'ai pu apprendre, mais un Juif avec lequel je corresponds à Tetuan me promet un récit par le premier courrier avec copies de plusieurs lettres de cette place et d'Arzilla maintenant dans ses mains et qui seront remises à la première occasion. »

... Le 31 décembre, le colonel Fitzgerald écrit de nouveau au secrétaire Bennett en disant que le terme de la paix avec Gayland touchait à sa fin « et que non certain de

l'arrivée de Lord Teviot, il avait envoyé à Arzilla essayer de prolonger le traité sur les mêmes clauses qu'avant, et pour deux mois de plus, mais n'ayant pas eu de réponse positive par ses premiers messagers, il en avait envoyé d'autres trois fois après et espérait l'obtenir malgré les intrigues et l'opposition des Espagnols¹ ».

... De très minutieuses instructions datées du 21 décembre furent données par le Roi à Lord Teviot quand il s'embarqua pour Tanger à la fin de l'année. Le premier paragraphe est relatif à la conspiration des Espagnols avec Gayland pour surprendre la ville et s'en emparer, et promet tous les secours nécessaires. Le second paragraphe a trait à la trêve avec Gayland et commande à Lord Teviot de n'admettre aucune restriction dans la fortification de la place, et d'encourager le commerce autant que possible, mais il lui recommande de faire attention aux Français, Hollandais et autres nations...

INSTRUCTIONS AU COMTE DE TEVIOT

Gouverneur de Sa Majesté à Tanger, y retournant,
21 Décembre 1663.

CHARLES R.

1. Ayant ordonné de vous délivrer tous les papiers apportés par le capitaine Boeckman relatifs au dessein des Espagnols de surprendre Tanger dans une conspiration avec Gayland, et étant entièrement satisfait de ce qu'il ne peut y avoir aucune faiblesse de votre part dans la défense de la place contre cette ou toute autre invasion qui puisse être faite contre elle. Il ne sera pas besoin de vous faire savoir autre chose de plus à ce sujet que de vous assurer

1. *Tangiers State Papers*, n° 2, 1663.

qu'aucun de ces secours promis ne vous fera défaut. Ce qui n'ira pas avec vous, vous suivra avec la Flotte qui vient ensuite avec ordres suffisants pour vous assister en toutes choses relatives à la défense de la place et opposées à l'exécution des desseins ci-dessus mentionnés.

2. Quand le terme de la Trêve entre vous et Gayland viendra à sa fin, il est laissé à votre disposition de conclure une Paix complète avec lui, ou de continuer la Trêve le temps et à telles conditions que vous le jugerez nécessaire, vous souvenant seulement que vous n'admettez aucune restriction à la fortification de la Place et du terrain qui l'environne, avec cette extension qui sera nécessaire à sa sécurité et à son besoin. Les autres conditions, selon votre appréciation, pourront être nécessaires à encourager le commerce et le sort des marchands qui ont leurs stocks là-bas, sans souffrir qu'un nombre déraisonnable de Français, Hollandais, et autres nationaux, y résident, qui puissent, par leur correspondance, mettre en danger la sécurité de la Place et surtout les Juifs, dont le commerce avec les Maures est plus sujet à suspicion ¹...

5. Dans le cas où Benbucar offrirait de vous livrer le Château de Sallee et que vous soyez en mesure de l'accepter, vous en prendrez possession à des conditions raisonnables, et y mettrez en garnison tel nombre de soldats qu'il sera requis pour sa défense, et au pis aller, du moins, vous ferez tous vos efforts pour que cette place ne tombe pas aux mains de Gayland...

Le 14 janvier, Lord Teviot arriva à Tanger, le colonel Fitzgerald ayant envoyé, deux jours auparavant seulement, une copie du traité provisoire avec Gayland...

... Les six mois de trêve avec Gayland auraient expiré le 29 janvier, mais le Député-Gouverneur l'avait prolongée pour deux mois « jusqu'au premier jour d'avril prochain » avec les anciennes conditions.

1. *Tangiers State Papers*, n° 2, 1663.

... (Dans la lettre que Lord Teviot écrivit à Bennet à son arrivée) il relate la prolongation de deux mois de la paix et regrette que Sa Majesté n'ait pas envoyé les présents promis à Gayland, car « cela aurait pu contribuer à une paix solide ». Gayland, qui avait stipulé que les cinquante barils de poudre seraient payés soit en poudre, soit en argent, selon le plaisir de Sa Majesté, demandait « maintenant qu'ils soient payés en poudre », ce qui fut accordé.

Lord Teviot, à son arrivée, envoya ses remerciements à Gayland pour la prolongation de la trêve, mais en même temps il l'informait qu'il avait de Sa Majesté des ordres positifs de continuer les fortifications de la place et qu'il n'était pas en son pouvoir de prolonger la trêve sans ces conditions. Gayland demanda quinze jours pour délibérer avec ses chefs, « trêve qu'il prend, dit-il, pour réunir ses nobles et délibérer sur l'affaire ; mais la vérité, c'est pour qu'il puisse être davantage prêt à nous attaquer ou à nous surprendre... Les Juifs qui arrivent nous assurent que nous aurons la guerre avec lui, mais dans deux mois après la paix actuelle ; la paix ne nous a pas produit grand avantage : aussi j'assure Votre Honneur que la guerre ne nous empêchera pas de nous fortifier ni de faire et d'avancer le môle ¹ ».

Lord Teviot lui accorda les quinze jours de délai : au bout de ce temps, Gayland envoya deux de ces principaux officiers et son secrétaire avec l'impudent message que le conseil qu'il avait assemblé avait décidé que la loi mahométane ne pouvait leur permettre de donner liberté aux Chrétiens d'élever des fortifications en Afrique, mais qu'ils avaient l'intention de faire quartier, comme au temps des Portugais, et de rançonner les prisonniers. Lord Teviot répondit aussitôt qu'il voulait ou la paix aux conditions qu'il avait dites, ou la guerre « sans quartier ».

1. *Lord Teviot à Sir H. Bennell, et Tangiers State Papers, n° 3.*

Le lendemain du jour où il fit cette haute réponse, Lord Teviot renvoya de la ville la plupart des Juifs et commença la fondation d'un nouveau fort près de la Tour de Peterborough.

Le 26 février, Lord Teviot écrivait au secrétaire Bennett que la lutte entre la garnison et Gayland commença le 11 et que Gayland avait attaqué « par embuscades et surprises et non à découvert ». Il ajoutait que, si Gayland ne lui donnait pas l'assaut le lendemain avec toute son armée, ils seraient prêts un autre jour à défendre les lignes contre toutes les forces de Gayland sans danger...

Le dernier jour de février, les Maures apparurent entre onze heures et midi sur les collines dominant la ville, la plus grande partie à l'ouest du côté de la mer; ils occupaient les crêtes des collines et envoyèrent en bas des troupes pour donner l'assaut des lignes, plantant leur drapeau tout près des travaux. Leur principale attaque eut lieu contre la ligne ouest, près de la mer et fut continuée partout pendant plusieurs heures avec des pertes considérables du côté des Maures, mais sans qu'un seul homme de la garnison ne soit tué ni blessé. A la fin ils se retirèrent et la nuit se passa sans autre attaque.

Le lendemain, les Maures renouvelèrent leur assaut vers la même heure, mais avec plus de détermination et de courage, plantant à nouveau leur drapeau tout près des travaux mais dirigeant leur principale attaque sur le nouveau fort. Le feu était mal dirigé et la garnison ne perdit qu'un seul homme. Le principal corps ennemi était sur la colline, près des travaux, d'où ils étaient prêts à porter secours aux Maures donnant l'assaut des lignes.

Après quatre heures de défense, Lord Teviot pensa qu'il était grand temps pour lui de prendre l'offensive; aussi, pour semer la terreur parmi eux, ordonna-t-il au capitaine Witham de charger les Maures qui entouraient l'étendard rouge et d'essayer de s'en emparer. Ce travail fut le plus

vaillamment exécuté par la troupe qui s'élança sur les Maures; ceux-ci, après un court et violent combat, battirent en retraite. Leur porte-étendard et beaucoup d'autres furent tués. Cette vaillante escarmouche ne fit pas perdre à la garnison un seul homme ou cheval. Immédiatement après le retour des troupes dans les lignes, Lord Teviot fit hisser l'étendard pris, sur le nouveau fort, à l'extrême dépit de Gayland qui aussitôt se retira avec toute son armée (estimée à 8.000 hommes), la perte de leur étendard étant considérée comme de très mauvais augure. Lord Teviot, en écrivant en Angleterre le récit de cette vaillante sortie, dit: « Nous primes si bien nos mesures que ma troupe de cavalerie s'élançant soudain hors de nos lignes prit lesdites couleurs, et lui et son armée, surpris de cette soudaine attaque, virent leur propre étendard placé au sommet de notre nouvelle redoute. Nous tuâmes son porte-étendard avec cinq hommes et beaucoup d'autres ce jour-là. Le Général des cavaliers « Algarves » fut tué aussi. Le lendemain il leva son camp et il n'y eut plus d'autre rencontre depuis, sauf une embuscade où un de nos cavaliers fut tué et deux autres blessés, et où environ, comme ils le rapportent eux-mêmes, une vingtaine des leurs furent tués ou blessés. »

Lord Teviot envoya en Angleterre, par le capitaine Pryer, les couleurs qu'il avait capturées, et fit remarquer dans sa lettre « que Gayland est, dit-on, abattu de déplaisir par la perte du général des cavaliers algarves et de son étendard et que l'armée est assemblée pour donner un second assaut ».

... Après la prise de l'étendard, Gayland se retira à une courte distance avec le gros de son armée et renonça à une attaque ouverte, mais il harassa la garnison par ses embuscades. Les deux plus importantes furent celles du 13 et du 22 mars. « La première, très forte, composée d'hommes d'élite et des principaux chefs, rencontra sou-

dain notre cavalerie et un grand courage fut montré des deux côtés. Nous eûmes un homme tué et deux blessés, mais un grand nombre de Maures furent tués ou blessés et le reste contraint de battre en retraite. La seconde ayant eu lieu le dimanche matin (27 mars) fut une forte embuscade de cavalerie et d'infanterie, placée tout près de nous. Mais, après une courte et chaude action, les Maures s'enfuirent : notre cavalerie tomba au milieu d'eux, en tua plusieurs et en eût fait une plus grande hécatombe, n'eussent été les rochers et les désavantages du terrain. Un seul de nos hommes reçut un coup de fusil dans la main, tandis que beaucoup d'ennemis furent tués. » Deux des ennemis tués furent apportés au camp par ordre de Lord Teviot ; l'un d'eux était évidemment par son costume et ses ornements un homme de qualité. Le Gouverneur avait été choqué de la manière barbare dont les Maures traitaient nos morts et pensa que c'était une bonne occasion de leur montrer comment un soldat chrétien et un gentilhomme traitait ses ennemis une fois morts. La scène est entièrement décrite par un écrivain : « Ce qui rend cette action plus remarquable est l'humanité insigne que Son Excellence exprima envers les corps des morts, car après que fut célébré le Service Divin (c'était dimanche) et que fut terminé le Sermon dans le Camp, Son Excellence ordonna de les laver, pendant que lui-même se tenait auprès d'eux, de faire deux bières, d'y placer les morts après les avoir enveloppés de Linge Blanc et de les couvrir de Fleurs avec toute la bienséance commandée ; il ordonna ensuite de porter un Drapeau blanc devant les Corps, derrière lesquels venait Son Excellence à cheval, accompagné de toutes les troupes en escadrons, marchant en Ordre parfait et Modestement. Ainsi ils avancèrent jusqu'aux limites les plus éloignées qui leur avaient été assignées en temps de Paix, limites où les Maures vinrent à la rencontre des Corps avec un Drapeau Blanc, et les

reçurent avec l'expression d'une grande satisfaction, en enlevant leurs tarbouches et turbans de leur tête (c'est une cérémonie non usitée dans leurs adorations) pour montrer à Son Excellence leur Respect et leur gratitude, étant très étonnés de cette courtoisie inattendue (qui fait honte à leur ancienne conduite Barbare envers ceux des nôtres qui à quelque temps que ce soit sont tombés dans leurs mains)¹. » Le même écrivain, après avoir relaté combien les Maures considéraient invincible le noble gouverneur, dit : « Il y a autre chose qui les tient à distance, c'est leur idée que les approches de cette place sont minées et qu'ils ne peuvent nulle part faire une attaque sans danger de sauter. »

Ces embuscades étaient destinées à être fatales un jour à la garnison et il est étonnant que le Gouverneur n'ait pas été capable de se garder contre la tactique des Maures. C'est sans doute exagéré, mais dans un petit livre intitulé *A Description of Tangiers*, on donne un récit extraordinaire de la façon dont Gayland avait entraîné ses troupes à ces embuscades et surprises²...

Les *Tangiers State Papers* contiennent une référence constante aux intrigues de la Cour d'Espagne avec Gayland. Une lettre de Sir Richard Fanshaw au secrétaire Bennett établit que quelques hommes qui venaient de Tanger pour se procurer de la chaux furent faits prisonniers et condamnés à être pendus « car le Duc de Médina considère Tanger comme s'il était toujours aux mains des Portugais, parce que le consentement de Sa Majesté à l'Alimentation de cette place n'avait jamais été donné et qu'il traiterait les Anglais de la place comme rebelles et ennemis ». Une autre lettre du comte de Teviot dit que « le duc de Medina avait reçu un express de Gayland qui lui

1. *A Brief Relation of the Present State of Tangiers*, p. 6, 1664.

2. *A Description of Tangiers*, p. 25 (cf. Appendice A).

demandait des canons et des armes à feu pour les employer contre cette ville¹ ».

... Gayland semble s'être tenu tranquille pendant près d'un mois après son embuscade du 27 mars. Le 25 avril, Lord Teviot écrit à M. Wescombe, consul à Cadix, que le 21 les Maures « dressèrent une forte embuscade contre nous, mais nous le surprîmes en nous trouvant si bien prêts à les recevoir qu'au lieu de remporter quelque avantage sur le moindre cheveu de notre tête, ils furent obligés de se retirer et de subir à découvert le feu de notre mousqueterie ; qui et combien d'hommes nous blessâmes, nous ne le savons pas, mais nous trouvâmes le champ où ils avaient passé couvert de beaucoup de sang. Depuis, nous n'en avons plus entendu parler, et ainsi, nous sommes tranquilles à présent, et nous en sommes contents pour notre bétail qui se nourrit chaque jour sur 800 acres de bonne terre... ».

Dans une lettre datée du 4 mai, M. Wescombe rapporte que le duc de Médina continue à prendre de très rigoureuses mesures contre ceux qui transportent de la chaux à Tanger et qu'il a pendu à Gibraltar un homme qui avait dans son bateau de la chaux pour cette ville. Il dit aussi que le duc est beaucoup plus sévère depuis l'arrivée à Cadix d'un Maure venant de la part de Gayland « ce qui lui fait croire qu'il y a une secrète intelligence au sujet de Tanger entre les Espagnols, Gayland et ses Maures ». Il demande tout naturellement « si nous sommes en paix avec l'Espagne, pourquoi n'avons-nous pas libre commerce avec eux et eux avec nous »... Cette lettre semble avoir été envoyée à quelqu'un d'important en Espagne, très probablement à notre ambassadeur.

Sir Richard Fanshaw écrivant au secrétaire Bennett en

1. *Tangiers State Papers*, n° 3.

mars, de Séville, donne un récit de son interview avec le duc de Medina, dans lequel ce dernier insiste sur le droit de l'Espagne de regarder les Anglais comme des ennemis et des rebelles à cause de la possession de Tanger par eux. Le duc regarde toujours Tanger comme une possession portugaise, veut résister par tous les moyens en son pouvoir à toute tentative des Anglais de la fortifier et pendra tous ceux qui essaieront de transporter de la chaux à Tanger. Les Espagnols semblent avoir été irrités par « quelques dommages faits dernièrement aux Espagnols dans les Indes Occidentales » ; mais l'écrivain dit confidentiellement : « Je crains que nous ne soyons plus capables (y étant provoqués) de leur faire du mal dans les Indes et en Afrique qu'ils ne peuvent eux-mêmes nous en faire ».

CHAPITRE IV

PROGRÈS SOUS SIR TOBIAS BRIDGES ET LORD BELLASYSE
(1664-1666)

En dépit de l'habileté du Gouverneur et des succès qui avaient accompagné ses infatigables efforts pour assurer la sécurité de la garnison, la tactique des Maures leur obtint un grand succès dans la désastreuse embuscade du 4 mai.

Les premières nouvelles du désastre semblent être parvenues à Sir Richard Fanshaw à Bellacas, près de Madrid, par une lettre de Sir Tobias Bridges, que les officiers de Tanger, à la mort de Lord Teviot, avaient désigné pour commander la garnison. Cet officier, le 5 mai, envoya des récits circonstanciés au Roi, au Duc, Lord Général, au Député-Gouverneur, Colonel Fitzgerald et au Secrétaire Bennett ¹. La lettre au Roi est si intéressante et donne un récit si détaillé de la tragédie, que nous la reproduisons en entier. Sur le dos de la lettre est écrit :

« 5 mai 64

« Sir Tob. Bridges à Sa Maj.t^e

POUR LE ROI

Puisse ceci plaire à Votre Majesté.

« Notre noble Gouverneur, my Lord Teviot, par sa pru-

¹. *Tangiers State Papers*, n° 3.

dente conduite et son activité, avait accompli de si grandes et de si valeureuses actions, contre les Maures, que ses succès sur eux firent l'admiration de tous les hommes ; non seulement il résista à leur armée toute entière, la repoussa quand ils attaquèrent nos lignes, et s'élançant sur eux, s'empara de l'étendard de Gayland, mais encore chaque jour gagna du terrain sur eux en faisant de nouvelles lignes et en érigeant deux forts à une distance considérable de la ville pour sa préservation ; ces forts n'étaient pas encore tout à fait terminés, mais peu de temps aurait suffi pour les mettre en état de défense : pour la sécurité de ses travailleurs, chaque matin avec toute sa cavalerie et un nombre considérable de fantassins, il faisait d'amples reconnaissances dans tous les terrains environnants, à une grande distance, et ensuite plaçait des gardes et des éclaireurs pour notre plus grand avantage : par cette pratique, nous ne fûmes pas, pendant assez longtemps, inquiétés par les embuscades des Maures, embuscades qu'ils tentaient fréquemment auparavant ; ils se montraient seulement quelquefois chaque jour en petites troupes et à bonne distance, ou restaient cinq à six jours sans se montrer à nous dans aucun endroit. Par la suite, ceci encouragea my Lord à marcher sur la rivière des Juifs dans un bois épais, opposé à la colline qui est à l'ouest de la mer ; il le parcourut avec une troupe de fantassins, pendant plus de trois milles sans qu'on lui fasse aucune résistance ; et y trouva seulement une maison bâtie de pierres et de chaux ; à l'approche de my Lord, elle fut abandonnée par les Maures qui y laissèrent quelques chaudrons, faucilles et autres instruments que nos soldats emportèrent à leur retour. Le 3 de ce mois, my Lord fit, au sud-est, de bon matin, avec sa cavalerie, une reconnaissance plus éloignée qu'il n'avait encore jamais fait auparavant ; puis, après avoir placé des sentinelles et des gardes, jugeant que la contrée à une grande distance au moins était dépourvue

d'ennemis, il ordonna à toute la cavalerie d'y faire des fourrages et plaça auprès d'elle un peu d'infanterie, afin de faire une bonne retraite au cas où il arriverait quelque chose d'inattendu ; lui-même prit la résolution d'entrer dans le bois avec quelques fantassins pour y couper du bois : il alla immédiatement par la vallée à la colline ouest, vers le Fort Charles, et prit avec lui sept bataillons de fantassins, tous armés de fusils, et étant les meilleurs et les plus choisis de nos hommes, avec les principaux officiers de notre garnison pour les commander ; lui-même, accompagné de plusieurs gentilshommes volontaires et officiers réformés, se rendit par la rivière des Juifs dans le bois où ils prirent trois chemins différents, tous devant se rencontrer à un endroit déterminé, à quelque distance, sur la colline. Cependant, malgré la lointaine reconnaissance faite auparavant par la cavalerie, ce qui, je le crains, leur avait donné une confiance plus qu'ordinaire, ils n'étaient pas arrivés au milieu de la colline dans le bois, que plusieurs embuscades se découvrirent, avec lesquelles nos hommes escarmouchèrent, avant de se mettre à battre en retraite ; mais alors de tous côtés les ennemis se levèrent et apparurent en si grand nombre qu'ils eurent immédiatement entouré nos hommes ; en même temps la cavalerie se dressait de toutes parts dans la vallée et sur les collines, au sud-est au nombre d'au moins deux mille, et non seulement se précipitait sur notre cavalerie, mais encore prenait en un moment l'avantage pour tomber entre le bois où était notre infanterie et la colline de telle sorte que, malgré le combat aussi résolu et le feu aussi nourri que nos hommes pouvaient faire, étant ainsi entourés par toute leur armée de fantassins et de cavaliers, notre valeureux général, ses gentilshommes, les officiers qui l'accompagnaient et toute la troupe des soldats furent décimés et à peine trente d'entre eux, selon ce que je peux en juger, purent s'échapper. Dans cette action, nous perdîmes Son Excellence le comte

de Teviot, notre général, avec dix-neuf officiers commissionnés et quinze gentilshommes et volontaires, le docteur, ainsi que 396 officiers non commissionnés et simples soldats, dont le détail et autre chose sont envoyés à M. le Secrétaire. Cette mauvaise fortune nous a tous remplis de tristesse et de bouleversement ; cependant, nous voulons tous contribuer de notre mieux à la sécurité de cette place et si possible préserver ces forts qui nous ont déjà coûté tant de soucis et de peines. Il a plu aux officiers restants, d'un consentement unanime, de me charger présentement de m'occuper de ce qui concerne la garnison, ce que j'essaierai d'accomplir en toute foi et loyauté et selon mes moyens jusqu'à ce que Votre Majesté ait fait connaître son bon plaisir. J'ai passé en revue les deux régiments d'infanterie et je ne trouve présents que 4 capitaines, dont l'un, le capitaine Mordaunt, est très malade et hors de service pour le moment, très peu de lieutenants et d'enseignes et ceux-ci non des meilleurs ; quelques compagnies étant restées sans officiers commissionnés, j'ai été obligé, pour l'accomplissement de notre devoir, de choisir quelques personnes parmi nous, jugées les plus aptes pour agir présentement comme officiers, en attendant ordres plus amples de Votre Majesté.

« De Votre Majesté, le plus humble, le plus
obéissant et le plus fidèle serviteur,

TOBIAS BRIDGES. »

Tanger, 5 mai 1664.

... M. Westcombe, consul à Bayonne, dans une lettre à M. le Secrétaire Bennett, relate qu'un survivant, un serviteur du Comte, raconte que le parti fut d'abord attaqué par 3.000 cavaliers et fantassins, et que le Gouverneur les défit et les poursuivit environ un quart de mille, quand ils tombèrent dans une embuscade de 4.000 ou 5.000 hommes

de plus ; alors Lord Teviot, se trouvant pris, battit en retraite sur la colline appelée Montagne des Juifs, avec sa troupe de 400 ou 500 hommes et là fit sa dernière résistance. Ce fut une résistance magnifique, dix contre un, pas de quartier demandé ni fait ; neuf hommes seulement s'échappèrent et apportèrent la nouvelle à Tanger. Après la destruction de la troupe du Comte, les Maures s'élançèrent sur nos travaux avancés, mais ils furent si bravement défendus par nos soldats que l'ennemi fut repoussé et la garnison sauvée. Le serviteur raconte que les Maures, croit-il, perdirent trois fois plus de troupes que la garnison, et, en fait, ils ont dû souffrir lourdement, car ils ne renouvelèrent pas leur attaque. Des rapports furent en même temps répandus en Espagne que les Maures avaient rasé nos lignes et nos fortifications, mais c'est si peu vrai que pas un point ne fut perdu, et n'eût été le manque de chaux, les deux forts (Charles et Henriette) auraient été terminés et prêts à la défense à la fin de mai.

... La situation cependant était dangereuse, car les Maures, s'ils ne s'aventuraient pas à une nouvelle attaque, rôdaient toujours autour des travaux.

... La reine Catherine, cette année, montra comment elle pouvait se souvenir, en dépit de sa translation, par son mariage, aux intérêts d'un nouveau pays, des maux de son pays natal. Il est rapporté que, à la grande contrariété de Sir Henry Bennett, elle fit sentir au nouvel Ambassadeur Espagnol, Don Patricio Omeledio, son mécontentement des actes de l'Espagne. L'Ambassadeur fut reçu en audience à Whitehall, le 19 septembre, et la cause principale du mécontentement de Catherine en ce moment était que l'Espagne avait récemment demandé que Tanger lui fût donné. Charles avait opposé un superbe refus à cette absurde demande, en répliquant qu'ils n'avaient pas plus à voir avec Tanger qu'avec Plymouth ;

que Tanger était une ancienne acquisition de la couronne de Portugal ; qu'il l'avait reçue comme partie de la dot de la Reine et que s'ils ne voulaient pas lui reconnaître un droit légal sur cette place, ils feraient mieux de lui dire alors qu'ils désiraient en venir à une querelle avec lui, auquel cas il saurait comment procéder¹.

... La Cour d'Espagne travaillait activement contre le Gouvernement anglais à Tanger, et tandis que le duc de Medina Celi avait promulgué une proclamation prohibant tout commerce et trafic de munitions et de matériaux pour l'Afrique, sous peine de mort, les Espagnols en même temps avaient envoyé à Gayland à Arzilla « quelques gros canons avec toutes les munitions nécessaires ». Cette dernière information fut donnée par un certain John Parsons de Tanger, qui apporta la nouvelle de Calais, d'un Espagnol, J. de Roy. Ils envoyèrent aussi de la même façon « plusieurs quantités de munitions ».

Vers le milieu de juillet, le colonel Fitzgerald arriva à Tanger et commença la construction de deux nouveaux forts. Gayland, avec le secours du Roi d'Espagne, était à cette époque occupé à élever une nouvelle ville et des fortifications sur l'emplacement du Vieux-Tanger et le Député-Gouverneur écrit qu'on pouvait voir progresser les travaux. On rapporte que les travaux des Maures étaient dirigés par des ingénieurs espagnols habillés en Maures, malgré que le Roi d'Espagne ait promis d'envoyer des canons et d'approvisionner d'armes la garnison². Gayland, fidèle à ses principes, envoya son secrétaire, vers la fin de juillet, pour traiter de la paix, pendant qu'en même temps il se préparait de son mieux à la

1. *Strickland's Lives of the Queens of England*, vol. V, p. 569.

2. « Les Maures, avec l'assistance des Espagnols, bâtirent à 4 milles une ville rivale, dont les tours et les bastions pouvaient être vus de Tanger, mais je n'ai pu découvrir aucune trace de cette entreprise, à moins que ce ne soit là l'histoire vraie du Vieux-Tanger. » BUDGETT MEAKIN, *The Land of the Moors*, p. 125.

guerre. Une curieuse confirmation de ceci eut lieu peu après. Un Hambourgeois, étant avec son navire à Arzilla, descendit à terre et vit Gayland qui lui dit qu'il espérait être maître de Tanger ce mois-ci, éprouvant sans doute pleine confiance dans le pouvoir de son allié le Roi d'Espagne, pour aider ses projets.

... Le Colonel Norwood et le Lieutenant-Colonel Fitzgerald avaient été envoyés à Gayland à Arzilla comme parlementaires pour la paix proposée. Ils ouvrirent les préliminaires en faisant savoir à Gayland que le Roi d'Angleterre lui avait envoyé en présent quelques curiosités, mais les négociations n'aboutirent à rien, car, après plusieurs voyages à Arzilla, Gayland leur déclara qu'il ne pouvait rien décider avant d'avoir consulté son peuple. Son intention évidente était la guerre et non la paix, car la garnison fut constamment tenue en alerte par les Maures, qui tendaient des embuscades et apparaissaient soudain pour se retirer après une démonstration.

... Deux hommes avaient été envoyés par Fitzgerald à Gayland, en septembre, mais le Colonel écrivit les mois suivants, qu'ils étaient toujours absents, car « Gayland réunit tous ses notables pour aviser quelle réponse il doit m'envoyer ». On reçut aussi la nouvelle que Gayland avait pris possession de Sallee.

... En juillet¹ la garnison reçut de fraîches nouvelles des desseins de Gayland. Un Juif nommé Jacob West, résidant à Tetuan, s'était entendu avec le Gouverneur de cette place pour donner de l'argent à Gayland afin qu'il ne fasse pas la paix avec les Anglais ; et tandis qu'il empêcherait leur commerce direct avec Tetuan et Sallee, il entreprit de fournir ces deux places de produits anglais et de croiser avec quatre frégates hollandaises dans la baie pour priver Tanger de toutes provisions ; par ce moyen,

1. Sous le gouvernement de Lord Bellasysé, arrivé à Tanger le 12 avril 1665.

il avait calculé que, dans huit mois, la place devait tomber entre les mains de Gayland ou des Hollandais¹. Gayland avait, le mois précédent, reçu un présent de Lord Bellasyse et, en envoyant ses remerciements, il dit que si Lord Teviot n'avait pas rompu la paix qu'il avait faite avec le Colonel Fitzgerald, elle aurait pu durer toute sa vie ; maintenant il désirait qu'elle puisse être renouvelée.

... Gayland temporisait toujours au sujet du traité.

... Dans une lettre de M. Westcombe, à Cadix, à Lord Bellasyse, il est rapporté que le duc de Medina empêche Gayland de conclure la paix avec Tanger, disant que la peste y sévissait...

1. *Tangiers State Papers*, n° 4, p. 9.

CHAPITRE V

RÉDUCTION DE LA GARNISON ET NOMINATION D'UN LIEUTENANT GOUVERNEUR (1666-1669)

... Lord Bellasyse quitta Tanger en avril, mais avant de partir il avait conclu un traité avec Gayland, en prenant avantage d'une querelle que ce dernier avait eue avec une garnison espagnole, querelle dans laquelle les Maures furent honteusement battus¹. Les articles furent préparés et la paix fut signée le 2 avril. Lord Bellasyse obtint par cette paix beaucoup plus d'avantages que par celle faite autrefois par Lord Teviot. Un des avantages fut que les nombreuses gardes furent retirées, ce qui enleva à la ville une charge annuelle de 400 livres; assistance fut aussi promise par Gayland contre tous les Chrétiens qui attaqueraient Tanger et permission fut octroyée de prendre des pierres pour le Môle jusqu'au Cap Spartel.

ARTICLES DE PAIX conclus et confirmés par son Excellence John Lord Belasyse, baron de Worlaby, Capitaine-général de toutes les Forces appartenant à Sa Majesté de Grande-Bretagne en Afrique, Amiral de sa Flotte Royale sur la côte de Barbarie, et Gouverneur de la Cité de

1. Il est, sans doute, fait allusion ici au siège de Larache par Ghailan, siège qui eut lieu pourtant en 1664.

Tanger, etc., pour l'avantage de Sa Majesté Sacrée CHARLES LE SECOND, ROI de GRANDE-BRETAGNE, de FRANCE et d'IRLANDE, etc., avec le plus Excellent CIDI HADET HADER BEN ALI GAYLAND, Prince de West Barbary, Arzilla, Alcassar, Tituan, Saly, etc., et dans toutes ses Possessions, de ce jour où ceci est fait. Daté le 2 avril 1666.

I

De ce jour, et pour toujours, il y aura une paix solide et véritable et aucune réparation ne sera demandée par aucune partie pour quelque dommage ancien qui ait été fait à l'une ou l'autre partie, avant ce jour.

II

Il est conclu par les deux parties que ceux de Tanger auront tout ce terrain qui, commençant à la Rivière des Juifs, va, suivant une ligne marquée d'autre part, jusqu'à la Rivière Ticeros du Vieux-Tanger ; dans ces limites, ils peuvent semer ce qui leur plaît, mais ne peuvent planter ni arbres ni vignes, ni faire aucune fortification, ni tranchée ou quelque chose de semblable, grande ou petite.

III

Que dans le cas où ceux de Tanger auraient besoin de bois, et où Son Excellence le Général en aura informé Son Excellence Cidi Hader Gayland, il sera obligé de fournir des Gardes pendant qu'ils couperont et transporteront ledit bois à Tanger ; et Son Excellence le Général sera obligé de payer lesdits Gardes pour leur assistance.

IV

Que tous les navires et bateaux des deux parties peuvent

entrer et sortir, trafiquer et commercer dans les ports de chacune des deux parties et entrer et sortir comme il leur plaît, sans aucun laissez-passer.

V

Que à n'importe quel moment où Son Excellence le Général de Tanger aura besoin de quelque sorte d'approvisionnement, bœufs, moutons, poules, etc., avis ayant été donné à Son Excellence Cidi Hader Gayland, ou à quelqu'un qui gouverne en son nom, il sera fourni ce qu'elle demande à Son Excellence le Général de Tanger, qui paiera le taux et prix habituel de ces choses, ainsi que les frais de transport à Tanger.

VI

Qu'après le jour de cet accord, il n'y aura pas de nouvelles fortifications bâties hors des lignes ; toutefois, cela n'empêchera pas la réparation des fortifications déjà bâties et l'achèvement de celles commencées ; ni le maintien et la conservation des lignes, telles qu'elles sont actuellement.

VII

Que les personnes, quelles qu'elles soient, qui s'enfuiront de l'une des deux parties chez l'autre après avoir commis des vols ou autres méfaits, seront appréhendées, mises sous bonne garde, et livrées pour être punies selon leur mérite ; et au cas où elles auraient volé quelque chose, ce quelque chose sera rendu à son propriétaire.

VIII

Que, quand que ce soit, toutes les caravanes, qui vien-

dront à Tanger et dont le nombre excédera dix chevaux, attendront à l'endroit désigné pendant que dix seulement à la fois entreront dans la cité, déposeront leurs charges et marchandises et ressortiront de la cité. Que personne n'entrera dans ladite cité avec des armes sauf les gentilshommes. Et que si une personne offense ou injurie quelqu'un de la partie adverse, elle devra être punie suivant les lois et l'importance des faits.

IX

Il est accordé, sur la permission de l'Excellent Cidi Hamet Hader Gayland, que les bateaux de Tanger pourront chercher des pierres à l'usage du môle, où il leur plaira, depuis le Cap Spartel jusqu'au point extrême Est de la Baie de Tanger.

X

Que Son Excellence Cidi Hader Gayland sera obligé de prêter secours à la Cité de Tanger, avec toutes ses forces, contre tout ennemi Chrétien qui se présentera pour débarquer et attaquer la ville.

XI

Et pour ce qu'il a gracieusement plu à Sa Majesté de Grande Bretagne d'accepter l'amitié et le bon vouloir de Son Excellence Cidi Hamet Hader Gayland et d'estimer la garantie du terrain ci-dessus mentionné, Elle garantit de plus à Son Excellence Cidi Hader Gayland deux cents barrils de bonne poudre de la manière suivante : cinquante barrils pour être délivrés à la signature de ces articles, cinquante barrils au bout de trois mois, et cinquante autres à la fin de chaque trimestre, aussi longtemps que la paix durera.

XII

Et comme il y a beaucoup de Navires Étrangers qui vont et viennent à la Cité de Tanger, et auxquels, pour la plupart les Anglais sont intéressés, il est convenu qu'aucun bateau entrant à Tanger ou en sortant ne sera saisi ou pris par aucun des Bateaux des Sujets dudit Cidi Hader Gayland, lorsqu'ils se trouvent à la Pointe appelée en Espagnol Fehoç Seje, et par les Anglais de la Pointe qui est du côté de la rivière des Juifs à la Pointe qui fait la Baie de Tanger vers le Levant et appelée en Arabe Taefe Almaná.

XIII

Il est convenu par Son Excellence le Général de Tanger que dans le cas où son Excellence Cidi Hamet Gayland aura besoin des services d'un des Navires appartenant à la Nation Anglaise contre ses Ennemis, ceux-ci n'étant pas amis de l'Angleterre, lesdits Navires étant dans la Baie de Tanger l'assisteront dans la mesure de leurs moyens; mais s'il arrivait que lesdits Ennemis de Cidi Hader Gayland soient en termes d'amitié avec l'Angleterre, alors lesdits Navires, ni aucun autre de la Nation Anglaise ne seront obligés d'assister le dit Cidi Hader Gayland, soit par Terre, soit par Mer.

XIV

Que tous les Marchands, Sujets dudit Cidi Hader Gayland, seront très équitablement traités dans le recouvrement de leurs Dettes et que cela sera également compris des deux parties l'une envers l'autre.

Tous ces Articles confirmés et établis par les deux parties, à Tanger, le 2 avril 1666.

Ces Articles de Paix offrent de plus grands avantages pour la sécurité et l'approvisionnement de Tanger que ceux conclus par le Comte de Teviot, particulièrement en ce qui suit :

1° Cette Paix est perpétuelle; la sienne était pour six mois seulement.

2° Nous devons avoir le secours de ses Forces contre tous les Chrétiens Ennemis qui tenteront quelque chose contre Tanger.

3° Nous devons tirer toutes Provisions de ses Possessions, Bois, etc...

4° Nous n'avons aucune garde à nous imposée par Gayland, ce qui était une grande gêne pour la Garnison et ce qui coûtait annuellement à Lord Teviot 500 livres pour le maintien de ladite garde.

5° Nous avons des Pierres à transporter au Môle ; nous payons annuellement la même quantité de Poudre que Lord Teviot et nous avons de garanti hors de nos Lignes un terrain de double valeur.

6° Tous les Navires et Bateaux Étrangers qui stationnent à Tanger sont protégés des Bateaux maures à trois lieues de distance de la Cité.

Gayland, le 22. avril, accusa réception des présents de fusils, pistolets, et fournitures de chevaux, et confirma la Paix, mais à condition que ceux qui iront au Cap Spartel pour les pierres ne devront pas descendre à terre et que Son Excellence nommera « six Maures pour garder la ligne et nos gens de tout affront ».

En mai le colonel Norwood¹ informe Lord Arlington de l'approche de la flotte française... Il renvoya ses propres vaisseaux par crainte qu'ils ne soient brûlés et dépêcha un exprès à Gayland pour lui faire savoir comment « bientôt son honneur et son intérêt pourraient être mis à l'épreuve

1. Remplaçant Lord Bellasyse.

par les événements qu'on attendait ». La flotte française passa par Tanger le 8 mai et alla à Cadix... Gayland avait craint que les Français n'eussent des vues sur Salée et le Lieutenant-Gouverneur prit la peine d'entretenir cette manière de voir dans l'esprit du Maure.

... Gayland était maintenant dans de grands embarras ; délaissé par ses vassaux, il se tourna avec grande confiance vers la garnison de Tanger pour en recevoir assistance. Taffietta s'avancait et, autant que Gayland le pouvait, il tenait le Colonel Norwood au courant des progrès du Conquérant ; vers le 22 de ce mois, une grande rencontre eut lieu entre Taffietta et Gayland, dans laquelle ce dernier fut complètement défait et s'enfuit à Arzilla. Le conquérant avait appris par ses espions que « Lasin El Phut », le gouverneur des « Benittaros ¹ » (qui étaient une tribu située dans la rangée des montagnes qui gardaient naturellement les possessions de Gayland), était irrité contre Gayland parce qu'il n'avait pas été appelé pour l'arrangement de la paix conclue avec les Anglais. Le perfide Maure, sous le commandement duquel se trouvait un des principaux passages par lequel une armée devait avancer, suborna les troupes de Gayland qui se trouvaient là pendant l'absence de ce dernier, qui rendait visite à son allié Coger, gouverneur d'Alcazar, et donna le signal à Taffietta, qui aussitôt s'élança sur le passage, repoussa les troupes de Gayland et tomba sur les réserves. Gayland, apprenant le désastre, sauta à cheval et en toute rapidité se mit en campagne et il aurait le plus vraisemblablement remporté la victoire (car il combattit désespérément et avec une indomptable valeur, recevant cinq coups de lance, dont deux dans la figure) si ses amis et ses troupes lui étaient restés fidèles. Cinq de ses généraux, qui avaient été achetés par El Phut, passèrent à Taffietta avec leurs

1. Beni Arous.

hommes ; et Gayland, voyant qu'il ne pouvait rester davantage, s'enfuit avec une petite troupe restée fidèle à Arzilla. Addison dit qu'il s'échappa avec 6 de ses compagnons seulement, les *Tangiers Letters* disent 300 ; le premier dit que Gayland ordonna au parti qui lui était resté attaché de rechercher sa propre sécurité, aussi est-il probable que des 300 qui s'enfuirent du champ de bataille, six seulement protégèrent leur chef jusqu'à Arzilla¹. Aussitôt qu'il fut en sécurité dans les murs de la ville, il envoya un exprès au colonel Norwood pour lui demander assistance, avec la lettre suivante :

Excellt Sir,

Les désastres et les événements de notre guerre sont répandus dans toutes les places. L'insuccès qui m'est arrivé cette fois eut pour cause le plan de mon ennemi, un Xérif de Tefilete qui, survenant avec son armée, surprit mon avant-garde inattentive, défit et décima le corps entier. A cette nouvelle, je montai à cheval à Alcazar, mais je trouvai mes gens se sauvant avec tant de désordre qu'il fut au-dessus de mon pouvoir de les rallier jusqu'à ce que je parvins à Arzilla. D'où je suis maintenant dans la nécessité de solliciter le secours de Votre Excellence, suivant les clauses de cette Paix et Amitié que nous avons solennellement contractée ensemble et au nom de laquelle je désire que vous vouliez bien m'envoyer un navire de bonne grandeur que je pourrai, si je suis mis dans l'embarras, vous expédier pour quérir du secours, ce que Votre Excellence, je n'en doute pas, voudra bien m'envoyer à d'honorables conditions. Je désire aussi que Votre Excellence, au cas où l'un de mes Gardes, de quelque qualité que ce soit, se retirerait dans votre Cité avec du bétail, ou

1. *West Barbary*, par LANCELOT ADDISON, 1671, pp. 56-57, et *Tangiers State Papers*, n° 6, pp. 9-10.

tout autre chose, vous me témoigniez la faveur de les honorer de votre protection et de suppléer à leurs besoins. Je prie Votre Excellence de me commander ce que je suis prêt à accomplir de toute ma volonté !

Les porteurs, vos marins, promettant de revenir, je vous prie instamment de me renvoyer par eux une grande embarcation.

Que Dieu conserve Votre Excellence !

Arzilla, juin 29

S. V. 1666.

Avec cette lettre, il envoya comme présent un captif Anglais, le cheval qu'il montait au combat, un chameau et un jeune lion ; il demanda aussi qu'un chirurgien soit envoyé pour soigner ses blessures¹. Le chirurgien fut aussitôt envoyé, ainsi qu'une lettre généreuse et bien sentie, portée par un parent du Lieutenant-Gouverneur, et qui assura au Chef déchu que chaque article de la Paix serait fidèlement observé, et que ceux des siens qui feraient de Tanger leur refuge seraient bien soignés. La lettre redonna du courage à Gayland et il essaya de son mieux de ramener à son aide les troupes révoltées et d'organiser une défense ; mais ce fut en vain, le Conquérant ne lui laissa aucun repos. Les nouvelles arrivèrent que Tétouan s'était révoltée et était passée du côté de Taffiletta ; on rapporta aussi que Sallee s'était joint au nouveau maître. Gayland en même temps eut une nouvelle force, qu'il encouragea en disant que les troupes révoltées étaient sur le point de revenir à son aide, mais la tactique vigoureuse et déterminée de ses ennemis le vainquit dans chaque rencontre et le força à se retirer, jusqu'à ce qu'enfin Taffiletta vint camper avec de très grandes forces à une heure d'Arzilla.

1. *Tangiers State Papers*, n° 6, p. 10.

Le vaillant Maure n'était pas encore battu. Il fit plusieurs sorties désespérées hors de la ville et rapporta des vivres à la garnison, mais de mois en mois sa cause allait de pis en pis. Les sorties aussi indisposaient de plus en plus ses adhérents... Le nombre des troupes amenées contre Gayland fut, dit-on, d'environ 40.000 hommes, mais c'est probablement exagéré.

Dans *l'Afrique* d'O'Gilby il est donné un récit de cette lutte qui diffère un peu par le détail de celui donné ci-dessus, mais il est très difficile d'avoir des récits dignes de confiance de ces événements maures. La description diffère dans certains cas si matériellement qu'il est difficile de reconnaître qu'il s'agit du même événement. O'Gilby dit que Gayland sortit contre Taffiletta le 16 juin, mais trois jours après il retourna de nouveau à Alcazar. Environ deux jours après il se mit en campagne de nouveau, eut une rencontre avec le Roi de Tafilet, fut mis en déroute et contraint de s'enfuir avec de grandes pertes et un plus grand nombre de soldats révoltés en faveur du Roi. « Il s'échappa, grièvement blessé à Alcazar, mais ne s'y sentant pas en sécurité, il s'enfuit une heure après à Arzilla¹. »

... Le Lieutenant-Colonel, « surtout pour la conservation de Gayland », observait chaque article de la paix².

... Au commencement de l'année 1667, la situation de Gayland sembla s'améliorer. En février il se jugea assez fort pour hasarder une sortie contre les troupes assiégeantes de Taffiletta. Ses amis semblaient aussi pour un moment s'être ralliés à nouveau autour de lui; mais, son ennemi ayant reçu, seulement le matin de la sortie, un renfort considérable de Fez, Gayland fut, après de très

1. *Africa*, by JOHN O'GILBY, London, 1670, p. 183.

2. Dans une lettre du 12 août au colonel William Legge, le Lieutenant-Gouverneur écrit en post-scriptum : « Comme nouvelles, Gayland a été défait, et pour le secourir, deux ou trois fois le mois passé, je l'ai obligé d'un petit soutien, ce à quoi il semble être sensible. »

vaillants efforts, repoussé dans Arzilla avec de grosses pertes : parmi les tués se trouvait un de ses frères, et Gayland lui-même reçut deux blessures.

... Des lettres furent constamment échangées entre le Maure déchu, à Arzilla, et la garnison. Parfois, il semblait gagner du terrain, mais la déloyauté de ses chefs fut toujours une « quantité inconnue ». On fit suivre quelques-unes de ses lettres en Angleterre, au Roi et au Conseil : elles contiennent, entre autres propositions, des ouvertures pour mettre Arzilla sous la protection du Roi. Le Lieutenant-Gouverneur, en envoyant la proposition, remarque, bien qu'il n'ait aucun avis à donner, que les troupes établies à Tanger seraient capables de défendre la ville en question, et suggère, dans le cas où la proposition serait entendue, que Lord Sandwich soit commissionné pour traiter avec Gayland ou ses agents. Il pense cependant que Taffiletta avec ses forces considérables détruira certainement Gayland et il met en doute l'opportunité de lier davantage la fortune de la garnison à celle de leur ancien ennemi. Le Lieutenant-Gouverneur semble plutôt penser que dans le cas où le Conquérant proposerait à la garnison des arrangements, arrangements qui doivent comprendre libre commerce avec toutes ses villes, il vaudrait mieux les accepter ; mais il laisse à Sa Majesté le soin de décider... Le vaillant Colonel semble avoir compris que traiter avec Taffiletta pourrait mettre en jeu une question d'honneur et de crédit, car il dit : « En aucun cas, je ne briserai malhonnêtement avec Gayland, ce dont je prie Votre Seigneurie de rester assurée¹. »

1. *Tangiers State Papers*, n° 8.

Ce colonel Norwood, dans une lettre à son ami le colonel William Legge, remarque, en parlant de Taffiletta et de Gayland : « Ce qui est le plus certain en résumé, c'est que Gayland est presque à la dernière période de son pouvoir, Taffilett maintenant tient la campagne et m'offrira certainement les articles de notre première paix, au moins, ce que je n'accepterai pas à un prix aussi cher, depuis que, par l'expérience de cet été, nous pouvons profiter du même bénéfice et fourrage (le seul

... Le 13 juin, l'armée de Taffiletta arriva devant Tanger, et le Lieutenant-Gouverneur écrit qu'il prépare le meilleur présent que la place possède pour s'attirer les bonnes grâces du Conquérant, qui de son côté envoya son agent (que l'on dit être un ami des Anglais) dans la ville pour faire des propositions de paix ; mais le Lieutenant-Gouverneur, quoiqu'il soit avisé de ce qu'il « avait assisté Gayland au-dessus de toutes les obligations d'honneur et des promesses des articles », pense qu'il est prudent de ne pas conclure d'arrangements avec Taffiletta jusqu'à ce qu'il ait convaincu Gayland de leur nécessité.

... Taffiletta fit une petite escarmouche, qui semble avoir été une légère attaque pour éprouver nos défenses, car il était avec son principal corps à quelques jours de marche au sud à assiéger un vieil ami de Gayland, le chef de Beni Yaruël, qui le soutenait toujours. Ensuite, il alla, dit-on, avec toutes ses forces à Arzilla, afin d'écraser totalement Gayland. Ce dernier, paraît-il, avait réorganisé son armée et avait 3.000 fantassins et 600 cavaliers.

Un des frères de Gayland arriva à Tanger à la fin de juin — antérieurement y était également venu un secrétaire de Gayland — pour demander du secours à la Garnison. Une lettre urgente fut envoyée en Angleterre pour demander des fusils, mousquets, balles, etc.

Dans une lettre du 27 juillet, on dit que Taffiletta bloquait Arzilla et que de cette place il marcherait contre Tanger ou proposerait la paix...

... En mai, Gayland était dans une grande détresse, manquant de provisions, car il était étroitement assiégé par terre par les forces de Taffiletta ; il fut secouru par des vaisseaux envoyés de Tanger et en exprima une grande gratitude.

avantage que nous ayons par la paix) par la protection du nouveau Fort Kendall et de ses lignes.

... En juillet, les affaires de Gayland à Arzilla devinrent critiques ; ses troupes se mutinèrent et il ne put lutter davantage. Il s'enfuit à Tanger avec 360 de ses compagnons, hommes, femmes et enfants. Le Lieutenant-Gouverneur reçut le Maure déchu avec bonté, mais, pour la sécurité de la garnison, désarma les fugitifs. Le Maure n'avait pas oublié d'apporter avec lui ses richesses, car il transporta avec lui, dit-on, 3.000.000 de pièces de huit...

CHAPITRE VI

GOUVERNEMENT SOUS LORD MIDDLETON ET LORD INCHIGUIN (1670-1677)

Au commencement de l'année 1670, la correspondance de la Garnison ainsi qu'une suite d'échange de cadeaux, recommença avec Gayland. Il paraît que ce Prince, quoique défait et ayant dû prendre la fuite, d'abord à Tanger, et ensuite à Alger, se considérait toujours souverain de cette partie de la Mauritanie dans laquelle Tanger est situé, l'armée de Taffiletta, comme il pensait, après avoir tout à fait conquis le pays, étant repartie au sud. Gayland rendit visite à ses anciennes provinces et renouvela ses intrigues : la garnison pensa alors qu'il serait prudent et convenable d'entrer de nouveau en négociations avec lui, aucun traité n'ayant été fait avec Taffiletta. Les lettres envoyées en Angleterre relatent les bons services rendus à la garnison, dans ces négociations avec Gayland, par quelques renégats anglais qui avaient pris service sous les ordres du chef maure. Le traité ne fut pas confirmé ni ratifié avant le 2 janvier 1673¹.

Muley-Meheres, qui avait été élu Vice-Roi de Maroc et était neveu de Taffiletta, marcha contre lui pour essayer

1. *Tangiers State Papers*, n° 6, 1682.

de se rendre indépendant et de devenir roi lui-même. Il fut complètement défait par Taffiletta, fait prisonnier près des montagnes du Riff par les cavaliers de Sallee et emmené à Maroc, où, après des reproches, on lui épargna la vie; mais il fut exilé à Taffilet. Taffiletta (Moulay Archid) fut tué le 27 mars d'une chute de cheval, dans sa quarante et unième année.

Muley Hamet et Muley Ismaël, deux frères, se disputèrent aussitôt le royaume; mais le dernier (ayant fait le voyage de Fez plus vite que son frère, car il était monté sur un dromadaire, tandis que son frère avait pris une voiture) fut proclamé souverain; son frère Hamet ayant formé un parti à Taffilet y fut proclamé roi de cette partie des provinces d'Archid. Muley Achmet, le neveu, battit le Gouverneur de Maroc, dont il fut proclamé Roi.

... Muley Ismaël, qui était certainement le plus capable des successeurs de Muley Archid, ne fut pas plutôt reconnu publiquement par la ville de Fez, où les rois ont toujours été couronnés, qu'il alla combattre son neveu, qui avait été fait roi de Maroc. Muley Achmet fut battu, pris par l'Empereur, ainsi que la ville. Chénier met la date de ce combat au printemps 1673¹. Achmet fut pris à quelque distance du lieu du combat par la trahison du fils d'un Sheik qui lui avait donné son appui. Le père, honteux de la trahison de son fils, poursuivit le détachement de Cavaliers qui conduisait le Roi à son oncle et sauva le jeune Prince, qui alors s'enfuit dans les montagnes.

... La paix conclue avec Gayland avait été très avantageuse pour la garnison en lui permettant d'obtenir des vivres des Maures; mais comme il n'y avait pas d'argent dans la garnison, la paye étant de vingt-six mois en retard, on échangeait ce qu'on pouvait distraire de ses armes ou munitions pour se procurer de la nourriture.

1. CHÉNIER, *Recherches historiques sur les Maures*, vol. III, pp. 365-367.

Lord Middleton écrivant au Roi le 3 mars, dit que la paix avec les Maures a été la préservation de la place « lui désirant des armes et eux de la nourriture ».

La confirmation de la paix avait été retardée par les plaintes de Gayland contre le colonel Norwood ; entre autres choses, il l'accusait de lui avoir pris de l'or, de l'argent, des bijoux et autres valeurs qu'il spécifierait plus tard, quand il aurait reçu ses papiers d'Alger. Gayland avait pris promptement avantage de la mort de Muley Archid et des disputes relatives à sa succession et pendant son séjour à Alger s'était fait des amis, et avait reçu l'assistance de cet État ; maintenant il sollicita et obtint d'eux du secours et, avec l'aide de quelques-unes de ses anciennes tribus, il fut à la tête d'une armée considérable. Nos armes et nos munitions lui furent sans doute de la plus grande utilité. Muley Ismaël, après la défaite d'Achmet, tourna les yeux vers le nouveau danger qui s'élevait au Nord et avec une armée de 12.000 hommes marcha de Fez sur Gayland, qui était campé avec ses troupes près d'Alcazar. Il attaqua Gayland avec tant d'impétuosité qu'après un court combat les troupes de ce dernier lâchèrent pied et s'enfuirent. Le vaillant Maure se battit comme un lion, eut 4 chevaux tués sous lui, mais à la fin une balle l'étendit à terre. Muley Ismaël lui trancha la tête, la fixa sur une lance, et elle fut promenée par ses soldats afin de semer la terreur dans le cœur des autres. Ainsi périt enfin notre vieil ennemi Gayland, qui, avant de disparaître de notre histoire, mérite plus que cette note passagère. C'était un homme de grand talent naturel, de courage incontesté, qui possédait de grandes qualités d'organisation et savait inspirer confiance à ceux qui suivaient sa fortune. Dans de vieux papiers du temps, il y a un récit très circonstancié de sa personne et de son gouvernement. Il est appelé « le présent usurpateur du Royaume de Fez ».

... Addison¹ donne la liste suivante des tribus et contrées, avec le nombre de forces, qui étaient sous le gouvernement de Gayland en l'année 1666.

	Cavaliers	Cavaliers et Piétons	Piétons
Angera	500	»	500
Wadross, la plus proche de Tanger.	400	»	400
Benider, à 10 lieues de Tanger . .	1.000	»	500
Minkél	»	500	»
Hammihárshen	»	1.000	»
Hammziouer	»	1.000	»
Alkarobe	750	»	750
Beniombras	»	1.000	»
Beniharós (cette tribu, gouvernée par Lafin el Chut, était celle qui, la première, trahit Gayland et laissa Taffiletta traverser les pas- sages de la montagne).	»	1.200	»
Beni Joseph	»	3.000	»
Sumátta	»	500	»
Beniworfut	600	»	600
Arzilla et Salle font une tribu . .	500	»	500
Halixérif, avec Alcazar	»	1.200	»
Kitan	»	200	»
Benimadár	»	200	»
Beni Záid	»	500	»
Al Couff, entre Alcazar et Ceuta. .	»	200	»
	<u>3.750</u>	<u>10.500</u>	<u>3.250</u>
Total			17.500

Ces tribus (qui, d'après l'auteur, sont toutes, ou pour la plupart, Berbères ou Maures, avec habitations fixes) auxquelles il faut ajouter quatre tribus qui s'étendent à l'ouest de Sallee et d'Alcazar, mais qu'il ne put jamais, à proprement parler, apporter sous sa domination, étaient le total des possessions de Gayland « en dehors desquelles il ne put jamais faire aucun agrandissement ». Un autre écri-

vain lui donne comme forces : « 2.700 cavaliers, 2.000 arquebusiers et 6.000 gentilshommes du Royal Escadron, tous de noble parenté et de grand crédit ». Ces derniers, dit-on, étaient montés sur d'excellents chevaux « avec équipement et armes, pour la variété des couleurs les plus belles, et pour la richesse de l'armement au-dessus d'une valeur estimable ; car chaque chose sur eux étincelait d'or, d'argent, de bijoux, et de tout ce qui pouvait plaire aux yeux ». « Ses forces, dit le même écrivain, comprennent les sujets de ses nobles, auxquels il peut faire appel ainsi que les Arabes qui vivent dans les tentes », mais l'écrivain remarque spirituellement, avec respect pour ces dernières troupes, « qu'ils sont plutôt considérés comme des voleurs que comme de vrais soldats ». Il a aussi une sorte de milice, mais il ne s'en sert que dans les guerres contre les chrétiens, par crainte d'insurrection.

APPENDICE C

UN RÉCIT DE TANGER

Par Sir HUGH CHOLMELEY ¹.

Court récit historique des Affaires de West Barbary et des Parties y jointes, pendant l'époque de quarante années, jusqu'à l'année de notre Seigneur 1671.

... En ² 1652 le Gouverneur d'Arzilla (nommé par Benbooker), après la proclamation de Muley Mahamed, Prince de Taffiletta comme Roi de Fez, fut surpris et assassiné, et Gayland choisi à sa place ; ce dernier, né dans un petit village voisin appelé Benigerfat ³, était peu « gentleman » mais fils d'un homme ingénieux, qui affectait la sainteté et était aussi populaire par son inimitié à l'égard des Chrétiens que par l'habitude fréquente qu'il avait de lever à n'importe quel moment contre eux un parti de 150 à 200 cavaliers qu'il conduisait lui-même avec une grande bravoure. Il fut, après beaucoup d'heureuses expéditions, tué à la fin dans une escarmouche contre les Portugais aux alentours de Tanger. Gayland hérita à la fois du cou-

1. *Account of Tangiers*, by Sir HUGH CHOLMELEY, bar^t, 1787. — *Bibliography of Morocco*, by Lieut.-Col. Sir R. LAMBERT PLAYFAIR, London, 1892, pages 288, n^o 433.

2. Pp. 24 et suiv.

3. Beni Gorfet.

rage et de l'habileté de son père et gagna le même renom par la même profession de grande dévotion envers leur Prophète et d'implacable haine contre les Chrétiens. Il fortifia Arzilla le mieux qu'il put : c'était une ville qui possédait une bonne muraille et une bonne tranchée, bâtie anciennement par les Portugais et qui, située sur le bord de la mer, était une retraite commode au cas où les affaires tournaient mal. Il poussa plus loin sa bonne fortune et sans trop de résistance se rendit maître d'Alcazar et des territoires avoisinants, recevant d'eux les mêmes contributions qu'ils avaient coutume de payer autrefois aux gouverneurs précédents, et il mena ses affaires avec tant de prudence et de modération que nous le trouvons avec le même poste sous Muley Hamet, qui, bien que seulement héritier de la province de Taffaletta, fut le premier qui s'en appela le Roi comme pronostic de son très grand succès, lorsqu'il fut appelé dans la suite à gouverner le plus glorieux royaume de Fess, où il s'établit sans trop d'opposition de la part de Benbooker, qui, cédant à la nécessité, se retira paisiblement dans sa propre province avec une sorte de pieuse soumission envers un Prince qui était du sang de Mahomet et encore plus qualifié pour être Xeriffe de la contrée. Ce Roi qui semble avoir été vaillant et sage fut victorieux dans plusieurs expéditions contre les Alarbes¹ qu'il réduisit à augmenter son propre pouvoir et état...

Mais, voulant trop hâter sa richesse par de nombreuses oppressions et exactions, avant que le gouvernement ne soit stable, il mécontenta tellement ses sujets qu'au bout de seize mois ils conspirèrent de nouveau et s'adressèrent encore une fois à Benbooker qu'ils appelèrent à leur aide pour les protéger contre les tyrannies auxquelles ils étaient en but sous le présent gouvernement. Benbooker

1. Les Arabes.

se hâta si rapidement qu'il était en marche sur Fess avec une armée de trente mille hommes avant que le Roi n'ait eu connaissance de ses intentions. Celui-ci, ayant fait ses préparatifs aussitôt que possible, fut contraint de livrer bataille dans la campagne de Fess, où il fut battu et obligé de s'enfuir et de se réfugier avec cinq cents hommes environ au château du nouveau Fess qu'il avait si bien approvisionné auparavant qu'il pouvait répondre à un siège de neuf mois ; au bout de ce temps le Roi s'enfuit, la nuit, dans son territoire paternel de Taffaletta où, bien reçu par ses sujets, il se contenta de son premier gouvernement dont il jouit en paix pendant près de quinze ans, sauf quelques troubles occasionnés par son frère et qui à la fin amenèrent sa ruine ; le Roi avait en effet un demi-frère qui, fils de son père et d'une négresse, était nommé Muhamed Rexid (prince renommé qui, en ce moment, tient le sceptre de toutes ces régions) et connu communément sous le nom de Taffaletta, à cause de la province de son père où lui-même était né...

... Benbooker avait, avant ceci et pendant quelques années, joui, ainsi que ses nouveaux états, de quiétude et de paix, vivant la plupart du temps dans sa province de Zauya¹ où il se retira bientôt (suivant son ancienne habitude) après avoir établi de nouveaux gouverneurs et régularisé les affaires nécessaires à maintenir l'obéissance dans le territoire de Fess. Gayland, durant ces changements, ménagea ses affaires avec tant d'habileté qu'il semble avoir atteint l'avis qu'un homme sage donne dans le texte, car il n'abandonna pas sa place parce que son maître s'était levé contre lui ; mais en se soumettant, il calma ses offenses et garda le gouvernement d'Arzilla en faisant sa soumission à Benbooker et en traitant ses agents avec le plus grand respect et la plus grande civilité. Sa soumission dura

1. Zaouïa.

jusqu'en l'année 1659 environ, moment où, surtout par les machinations de Gayland, il se forma une grande conspiration et une défection générale du gouvernement. Pour la réduire, Benbooker fut forcé de lever une grande armée, tandis que Gayland était choisi comme général des Forces qui devaient la rencontrer : ces dernières forces devaient être très considérables, vu la jonction de plusieurs des principaux Alarbes ; elles livrèrent bataille à Benbooker dans les champs si fameux d'Alcazar, et, la victoire se déclarant du côté de Gayland et de ses confédérés, Benbooker fut forcé de se retirer dans sa propre province, sans être jamais plus appelé au gouvernement de Fess. Ce royaume, après la bataille, fut divisé entre les principaux de ceux qui s'étaient unis pour chasser Benbooker, de sorte que le côté de Fess et les territoires environnants furent gouvernés par des gouverneurs particuliers, choisis de temps en temps à cet effet ; sous le gouvernement de Gayland échurent les places près d'Arzille et d'Alcazar ; mais Tetuan, qui résista pour son indépendance, et le château de Sallee, conservé par Ben Abdalla, un des fils de Benbooker, occasionnèrent de nombreuses années de guerres avec Gayland ; et surtout au moment où Sa Majesté de Grande-Bretagne prit possession de Tanger. Tetuan, par une sorte de capitulation, se rendit au pouvoir de Gayland, malgré qu'il ne soit jamais entré dans la place ; ensuite eurent lieu ses succès contre les Anglais dans les environs de Tanger et plus spécialement dans la perte qui arriva en la personne du Comte de Tiviott ; c'était un homme très redouté des Maures et qui donna par sa mort tant de réputation aux armes de Gayland que peu après ce dernier devint maître du Château de Sallee ; sa gloire devint alors si grande qu'il se mit bientôt en passe d'étendre ses possessions sur les deux royaumes de Fess et de Maroc.

A cette époque, qui était environ l'année 1664, nous

avons laissé le présent roi Taffaletta se retirant de la victoire remportée sur son frère dans la province de Botoya; après quoi il entra à Fess sans trop de résistance. Mais sa nouvelle possession rendit jaloux Gayland et d'autres personnes de moindre importance qui s'étaient partagé le royaume. Ils s'allièrent et formèrent une armée de près de 60.000 hommes que Gayland fut choisi pour commander; ils marchèrent sur Fess en quête de Taffaletta. Cette expédition eut lieu au moment de leurs moissons, et de plus au temps de leurs plus solennelles dévotions; aussi après quelques jours de marche, n'entendant rien de Taffaletta, les chefs proposèrent-ils de débander l'armée jusqu'après la moisson; Gayland y consentit sur la promesse solennelle de leur réapparition à un jour déterminé et fixé d'avance; ainsi (soit par trahison ou par hasard, on ne le sait pas) il arriva que Gayland fut laissé avec une simple garde de 500 hommes; ceci fut connu par une partie de l'armée de Taffaletta qui était à une demi-journée de marche de son camp, et qui tomba sur Gayland avec tant de rapidité qu'elle défit tout son parti. Gayland lui-même, quoique s'étant vaillamment battu, ne se serait pas échappé, n'eussent été la rapidité de son cheval et la protection de ses armes défensives. Il fut poursuivi jusque sous les murs d'Arzilla. Mais après cela, sa réputation tomba tellement qu'il ne put jamais avoir de nouveau un commandement aussi considérable, les grands Alarbes ayant fait respectivement la paix avec Taffaletta, de sorte que Gayland, abandonné de tous, n'eut mieux à faire que de conclure une trêve avec les Anglais, ce qu'il fit vers la fin de l'année 1665; cela le préserva quelque temps; et si les affaires de Sa Majesté avaient permis de lui donner plus d'assistance, il est probable qu'il aurait pu être fait bon usage de l'alliance au moins pour obtenir Arzilla et Sallee, places qui, quoique pas utiles à garder, auraient été utiles à recevoir, pour la seule considération de détruire

et de ruiner leurs ports respectifs, où les pirates avaient continuellement l'habitude de se réfugier et, dans de petits vaisseaux, d'entraver beaucoup le commerce de la Chrétienté; mais d'abord ceci avait été négligé et ensuite les Anglais étaient liés par leur traité, de sorte qu'ils purent ni manquer de parole envers Gayland, ni amener Taffaletta, sans cela, à un traité de paix, et l'occasion fut perdue, sans qu'aucun grand usage pût en être fait pour l'avantage de l'intérêt public. Peu de temps après, Gayland fut forcé de tout abandonner et de s'enfuir avec ses femmes et tout ce qu'il avait à Alger, laissant Arzilla et toute la contrée, sans résistance, au pouvoir de Taffaletta qui devint bientôt le maître absolu de Tétuan et de Sallee. Pour maintenir son autorité, il désarma toute la contrée à un tel point qu'il permettait seulement un couteau pour trois hommes, et il plaça aux environs de Tanger et des autres garnisons chrétiennes autant de soldats qu'il jugeait nécessaire pour la garde des territoires environnants.

Taffaletta, pour régner plus tranquillement, voulut se défaire de ses neveux qui étaient à Taffaletta; ceux-ci se sauvèrent dans le désert. Il retrouva leur retraite, les rejoignit et leur fit de grandes protestations d'amitié; mais, après son départ, des esclaves les tuèrent; et ces derniers furent tués à leur tour par Taffaletta qui sembla très irrité de la mort des siens. Ensuite il s'empara par surprise de la Zauya de Benbooker et de sa famille et se rendit maître de toutes ses possessions; puis il fit conduire Benbooker et les siens dans un lieu éloigné, mais on croit qu'il les fit assassiner en route, car on n'entendit plus jamais parler d'eux; seul son fils, gouverneur à Sallee, réussit à s'enfuir et à se réfugier en Égypte avec sa famille et ses biens. Ensuite, le Roi dirigea ses armes contre Maroc: Muley el Abas, Roi de Maroc, avait pris pour femme la fille d'un grand Alarbe, dont il était proche parent, un certain Guerum el Ajax¹; celui-ci eut alors

grand accès auprès du Roi et finit par tomber amoureux d'une de ses femmes qui prêta l'oreille à sa passion ; tous deux complotèrent la mort du Roi et l'invitèrent à un banquet préparé par Guerum el Ajax où il fut barbarement assassiné. Après quoi, Guerum el Ajax¹ s'empara du trône de son maître sans tenir compte des deux fils qu'avait laissés Muley el Abas. Après dix ou onze ans de règne paisible, l'usurpateur mourut et laissa le trône à son fils, Sydy ben Guerum, que Taffaletta tua dans sa propre tente. Dès lors, et sans aucune résistance, Taffaletta se rendit maître de Maroc...

CONTINUATION DE L'HISTOIRE DE TANGER SOUS LE COMMANDEMENT DU COMTE DE PETERBURY ET JUSQU'A L'ARRIVÉE DU COMTE DE TEVIOT.

... Gayland à cette époque semblait si bien porté vers la paix qu'il avertit nos hommes qu'ils ne pourraient pas passer librement dans ses territoires. Cependant la guerre d'escarmouches fut continuée sans autre perte que celle arrivée à un certain Baker, qui fut tué avec cinq ou six autres qui s'étaient aventurés sur une petite colline assez éloignée, surnommée depuis Baker's Folly. Mais, le 3 Mai suivant, survint un grand désastre : les Maures s'étant montrés non loin de la ville, une troupe d'environ 500 hommes, conduite par le Lieutenant-Colonel Fines, courut à l'attaquer d'une façon si désordonnée en pensant tomber sur l'ennemi avec la crosse du fusil, qu'elle fut elle-même détruite par un plus grand nombre d'hommes placés à dessein en embuscade sous le couvert de quelques vallées qui s'étendaient d'une façon propice à ce genre de guerre. Cette infortune ajouta un nouveau grief

1. Kroum El-Hadj.

aux souffrances de la place et augmenta les craintes de la garnison, car le fait de tenir les portes presque toujours fermées encouragea les Maures à s'approcher davantage et à emporter le bétail jusque sous les murs et les canons de la ville...

SUITE DE L'HISTOIRE JUSQU'À LA MORT DU COMTE DE TEVIOT
ET L'ARRIVÉE DE LORD BELLASYSE A TANGER

Le comte de Teviot trouva à Tanger les soldats très abattus... Son Excellence fit ouvrir les portes et commença à construire une petite redoute qu'il termina en peu de jours malgré les attaques incessantes de l'ennemi. De plus, il fit construire plusieurs lignes et tranchées et posa la fondation d'une forte redoute appelée Fort Catherine, qu'il conserva malgré Gayland qui vint l'attaquer le 9 juin 1663, et quoique de ce fort ne soient terminés que les murs élevés de dix pieds ; dans cette attaque, Gayland perdit un nombre d'hommes si considérable et eut sa cavalerie si éprouvée par ces fers triangulaires et pointus appelés chausse-trappes, et que my Lord avait répandus partout dans les champs, qu'il se décida à la paix et conclut alors une trêve de six mois... Cette trêve faite avec Gayland fut renouvelée pour deux mois par le Colonel Fitzgerald, qui le fit sur l'avis de tous en pensant que le retour de Lord Tiviot (alors en Angleterre) ne serait pas assez rapide. La continuation de la trêve avait respecté les termes antérieurs arrêtés par le Général lui-même, termes qui contenaient une condition : ils accordaient à Gayland une certaine rémunération dont la moitié devait être payée au commencement et le reste à la fin de la trêve ; et les Anglais étaient expressément liés à ne pas faire plus de fortifications que l'achèvement de celles commencées.

Le Comte de Teviot (à son retour) fut très ennuyé de trouver la trêve prolongée, car outre que cela l'obligeait à laisser passer de l'année la meilleure saison pour fortifier le terrain nécessaire à la sécurité de la place, cela allait aussi à l'encontre des dernières instructions que Son Excellence rapportait d'Angleterre, instructions qui lui ordonnaient positivement de ne faire ni trêve ni paix sans liberté de se fortifier. Dans ce dilemme, my Lord pensa que le mieux était de faire savoir à Gayland « comment Son Excellence se serait appliqué en tous temps à maintenir la paix et la bonne correspondance avec lui ; aussi était-il très content de voir la trêve prolongée et toutes choses maintenues dans la paix et la tranquillité. Cependant il devait lui faire savoir que la clause qui mettait obstacle aux fortifications était absolument contraire aux ordres qu'il rapportait du Roi son Maître : en conséquence, il voulait bien se soumettre à cette clause pour le temps limité, au cas où Gayland insisterait, mais, à la fin de ce temps, il ne pourrait y avoir un terrain d'entente et de paix durable que s'il était disposé à revenir sur cette condition dont la garantie était incompatible avec les instructions de my Lord ; mais s'il était résolu à insister sur son maintien, cela mettrait fin alors à tout espoir d'amitié future ; qu'il lui plaise d'accepter le reliquat de sa rémunération, et que la guerre recommence immédiatement, puisqu'elle ne pourrait être ajournée à plus de quelques semaines ».

A ce message, Gayland répondit : « Que permettre aux Chrétiens de se fortifier dans leur pays était absolument contraire à leur loi ; que les Maures ne pourraient jamais y consentir ; qu'ils regardaient la paix avantageuse pour les Anglais seulement et non pour eux-mêmes ; en conséquence, si le reliquat du présent était d'abord payé, il était prêt à consentir au désir de guerre de my Lord, car il pensait que ce n'était ni de leur intérêt ni de leur honneur de refuser, et que ce désir en lui-même était une proposition que les

Maures n'avaient pas coutume de recevoir des Chrétiens ». Sur ce, suivit le paiement ponctuel de tout ce qui avait été convenu dans le traité et la guerre recommença ; ce que je mentionne comme véritable, ayant été moi-même employé dans ces transactions et choisi pour relater toutes choses le plus exactement, car je ne voudrais voir aucune injustice commise sur la mémoire d'un si brave homme par des discours de blâme comme si my Lord n'avait pas procédé loyalement dans la rupture de la trêve susdite, que le Colonel Fitzgerald avait prolongée de deux mois.

Quelques semaines après, en dépit de toute opposition, Lord Teviot élevait ces forts qui aujourd'hui protègent les limites les plus éloignées de nos territoires anglais ; ils pouvaient défendre environ 300 acres de terrain et furent toujours victorieux des attaques dirigées contre eux par les Maures, avant cette journée fatale du 3 Mai qui suivit bientôt en l'année 1664. Son Excellence marchait dans un bois situé à peu près à deux milles de Tanger avec environ cinq cents hommes d'élite et les principaux officiers de la garnison ; ils furent tous anéantis par l'armée de Gayland qui par hasard (comme on le suppose) était arrivée à se loger dans cet endroit quelques heures seulement avant leur arrivée ; on pense cela parce que très certainement dans la nuit my Lord avait ordonné à plusieurs espions d'explorer ce bois, et qu'ils étaient retournés avec cette assurance « qu'ils n'avaient entendu aucun bruit ni fait aucune autre découverte qui puisse y dénoter la présence de l'ennemi ». Outre la troupe susdite, qui était toute de fantassins, le général avait aussi une centaine de cavaliers pour protéger la retraite, mais ceux-ci, à la vue d'un nombre d'hommes si considérable, battirent en retraite sains et saufs sur nos lignes, sous la conduite de Sir Tobias Bridges ; seulement six d'entre eux environ lancèrent leurs chevaux, avec plus de chaleur, vers le point où était placée l'arrière-garde de Lord Teviot ; et ces quelques

cavaliers furent si heureux dans leur assistance, qu'ils purent sauver près de cent de nos hommes d'où l'on conclut que si tout le corps des cavaliers l'avait suivi au même point, beaucoup plus d'Anglais auraient été sauvés; mais ils n'auraient pu contribuer en rien à sauver la propre personne du général ou ceux qui étaient avec lui, parce qu'ils s'étaient engagés profondément dans le bois et dans des passages inaccessibles à la cavalerie...

APPENDICE D

LES MAURES DÉÇUS ¹

Discours concernant Tanger, spécialement sous le comte de Teviot.

Dans une lettre d'une personne instruite (résidant depuis longtemps dans cette place) écrite sur le désir d'une personne de qualité.

Londres, 1681.

Le Comte de Peterborough ² (le premier Gouverneur de Tanger) en ayant pris possession, rencontra des difficultés de tous côtés : Les Maures devinrent jaloux de leurs nouveaux voisins, surtout parce qu'ils étaient plus nombreux que les anciens, et que leur valeur était plus renommée. Gayland (le principal Gouverneur de la Contrée adjacente) bien qu'il ait fait d'abord des ouvertures de paix au Comte, saisit cependant toutes les occasions d'éprouver les armes anglaises. Plusieurs fois il rencontra et battit quelques-

1. *The Moors Baffled* : being a discourse concerning Tanger, especially when it was under the Earl of Teviot, by which you may find what Methods and Government is sittest to secure that place against the Moors.

In a Letter from a Learned person (long Resident in that place) at the desire of a person of Quality.

London. Printed for William Crooke, at the Green-Dragon, without Temple-Bar, 1681.

2. Pages 3 et seq.

unes de nos troupes imprudentes ; par ce, il nous découragea et fortifia le cœur de ses propres soldats... La face des affaires n'était pas des meilleures, si l'on en croit une lettre du temps écrite en Angleterre et disant que les soldats étaient consumés de besoins, découragés de leurs fréquentes infortunes et imbus de l'idée que les Maures étaient invincibles ; que rien n'était si terrible qu'un « Alheic » et un cimenterre ; et que les portes avaient été longtemps fermées.

... Le comte de Teviot, nommé gouverneur de Tanger, y arriva le 1^{er} mai 1663. Les dangers apparaissaient de tous côtés ; quelques-uns pour dissimuler leur propre couardise, ou pour décourager la présente entreprise, comme pour dénigrer les précédentes actions, prêchaient que la valeur des Maures était au-dessus de toute épreuve et leur « ruse » au-dessus de toute défaite. D'autres, qui désiraient plus la « sécurité » du Comte que son « honneur » et aimaient Teviot plus qu'un général, le dissuadèrent fortement de sortir des Portes ; d'autres prophétisaient son prochain retour chez lui s'il s'aventurait loin au dehors ; et la plupart pensaient que la Cité n'était en sécurité que sous le verrou et la clé, et comme des gens pris d'amour pour leur prison, rien ne leur paraissait plus à craindre que l'élargissement.

Le Comte prêta patiemment l'oreille à toutes ces histoires, et sans trahir la moindre confiance ou le plus profond désespoir, il commença à organiser les affaires de la garnison... Le lendemain de son arrivée, il fit ouvrir les portes de la Cité, alla tout seul reconnaître le terrain proche des murailles, puis envoya la cavalerie faire du fourrage... Le cinquième jour, un mardi, il commença une petite redoute à l'endroit où l'ennemi avait l'habitude de placer ses embuscades, et d'où il pouvait commander une partie des murs de la Cité. Elle fut terminée en peu de jours et dotée de lignes et de tranchées. En même

temps, le Comte en personne plaçait chaque nuit des embuscades afin de prévenir les surprises, les Maures ayant coutume de disposer leurs embuscades un peu avant le jour. Le Comte construisit ainsi cinq redoutes et força Gayland à conclure une trêve.

La première redoute étant terminée vers le 7 juin, le Comte posa la fondation d'une seconde redoute, beaucoup plus considérable que la première. Dans sa construction il fut continuellement interrompu par les Maures qui, par groupes, donnaient des alarmes continuelles. Gayland, avec le principal corps de son armée, était en marche sur Saly¹ qui était sous le commandement d' « Abdalla Ebn Mahumed Ebn Abebeker », vulgairement appelé le « saint ». Mais étant avisé de ce qui se passait autour de Tanger, Gayland retourna en grande hâte avec toutes les forces qu'il put lever, et marcha sur le Comte ; ce dernier, le 15 juin, en fut heureusement informé par un nègre qui, ayant fui Gayland, s'était réfugié à Tanger. Les rapports du nègre, que Gayland avec toute son armée était dans les bois et vallées environnants, furent confirmés le lendemain par un autre Maure.

Le lendemain matin, qui était un Dimanche, le Comte (contrairement à son habitude) n'alla pas à l'église, dans l'attente des Maures ; mais ces gens subtils ne voulurent pas se lever de leurs embuscades, placées tout contre nos lignes, avant d'avoir vu se retirer nos réserves, ce qui ne fut pas fait avant qu'une troupe de cavaliers n'ait inspecté le terrain ; ils revinrent alors en affirmant fermement qu' « il n'y avait pas un seul ennemi à deux milles de la ville ». Le Comte (sur la foi du rapport) se retira vers midi au château ; il n'y fut pas plus tôt entré, que les Maures, avec la soudaine rapidité de l'éclair, tombaient sur nos avant-gardes et commençaient à se ruer sur le

1. Salé.

« Pole Fort » qui n'était qu'à moitié bâti !... Mais les Maures furent repoussés; ils s'emparèrent alors de nos lignes et y fixèrent trois drapeaux, que selon leurs lois militaires, leurs soldats devaient défendre : le Comte cependant ne tarda pas à les repousser et ils durent se retirer et abandonner 70 de leurs morts. Le combat fini, le Comte écrivit à Gayland pour le saluer ¹...

Mais, pendant ces ouvertures d'amitié, le Comte poursuivit avec une remarquable diligence la construction des Forts...

De plus, revenons un peu au 5 juin. Je dois vous faire savoir qu'à ce moment deux messagers vinrent de Saly, envoyés par le Saint pour féliciter le Comte de sa venue à Tanger et lui demander de secourir le Château de Saly, réduit à un manque de toutes sortes de provisions, et d'établir entre eux une bonne correspondance. L'un de ces messagers était un Renégat Français d'humeur facétieuse et de vive compréhension; l'autre, un Maure très zélé, d'un maintien grave et réservé, et un agréable causeur. Les succès du Comte contre leur ennemi Gayland causèrent une grande joie à ces messagers. Le Maure voulait souvent rebuter le Comte d'exposer sa personne à de si grands hasards. Après plusieurs jours d'entretien amical, à leur requête, le Comte les renvoya sur un de ses propres navires; il leur adjoignit plusieurs gentilshommes et il fit au Saint tels présents qu'il jugea devoir être le plus nécessaires à ses besoins. Combien le « Saint » fut heureux de la générosité du Comte à son égard et à celui de ses ambassadeurs, vous pouvez en juger par la lettre suivante, traduite de l'arabe en anglais :

Au nom du Dieu très Clément et très Miséricordieux,

1. Voir, dans notre Appendice A, le texte des lettres échangées entre Gayland et Lord Teviot.

que Ses Bénédictiones soient sur notre Seigneur Mahomet et sur sa Famille !

Au Puissant, Honorable, Glorieux, et plus Excellent Lord et Gouverneur de Tanger, le Comte de Teviot.

Que Dieu perpétue l'honneur et la gloire de votre Excellence, et vous fasse durer votre Grandeur et votre Félicité. Soyez heureux, que les odeurs d'un Nom glorieux répandent pour vous leur parfum, et que Dieu fasse durer et prospérer à la fois votre personne et votre État selon vos désirs.

Pour nous faire connaître votre grande amitié et surtout votre générosité, vinrent à nous les valeureux Gentilshommes, vos Serviteurs, dans leur « Navire », avec ses Honorables Commandants, le Consul et le Capitaine ; et ils se sont conduits envers nous *comme des hommes*, relativement à vos ordres, qu'ils ont observés ; ils ont accompli nos désirs comme nous nous y attendions en envoyant nos hommes qui sont retournés ici sains et saufs ; de sorte que nous jouissions à nouveau de leur compagnie selon le meilleur de nos désirs. Que Dieu à votre tour vous récompense largement, vous qui nous avez si grandement obligés ici.

Vos messagers sont demeurés avec nous quelques jours jusqu'à ce que nous ayons satisfait quelques-uns de leurs désirs ; de sorte que nous envoyons avec eux deux Chevaux, excellents, et de la meilleure espèce qui soit à notre époque, et dont l'un était notre propre monture, et l'autre est de la même race ; j'envoie aussi quarante bêtes de choix, Taureaux et Vaches, et un troupeau d'environ quatre-vingts moutons, en présent à votre Excellence, présent que, en raison de la Grâce et de la Faveur que vous nous avez faites, nous vous prions de vouloir bien accepter. Car les mérites de Votre Honneur, Dieu seul peut les récompenser.

Nous avons donné aussi à vos Envoyés deux Chevaux

spéciaux et un peu de bétail; ils ont également acheté quelques chevaux et sont partis très contents. Mais nous vous gardons toujours cet inviolable amour et amitié que ni la distance ni le temps ne pourront jamais dissoudre. Quant à notre pays, La Barbarie (que Dieu soit béni!), dans tout ce qui nous en est fidèle et soumis, vous avez libre passage comme ami, pour y fréquenter et commercer selon votre bon plaisir et pour faire toutes vos affaires. Et ceci sera d'un grand avantage pour vous, s'il plaît à Dieu que nous vivions, que le général prenne le château de Port-Town et que les rebelles reviennent tous à l'obéissance : alors, vous ne vous plaindrez pas de nous, ni n'aurez à nous excuser pour aucun service que nous pourrions vous rendre. Mais nous vous prions de nous excuser en ce moment, pour le reste de vos désirs, étant assurés que nous ne cessons pas de rencontrer et de combattre les ennemis qui ont brisé leurs serments à notre égard, afin qu'ils puissent bientôt (s'il plaît à Dieu) revenir à allégeance.

Et nous vous prions de garantir à nos serviteurs, habitants du Port, votre meilleure assistance, quand ils auront besoin de votre appui et de votre soutien. Et pour tous ceux des nôtres qui se rendront à vous, nous vous prions de ne pas manquer de soin à leur égard.

Mais le plus important service qu'il nous faut maintenant vous demander est de placer un grand navire au Port entre nous et l'ennemi, afin de couper à l'ennemi tout secours par mer. Et je vous prie de l'envoyer vite, avec son fret de provisions et autres choses nécessaires. C'est l'affaire principale que nous vous demandons d'accomplir selon nos désirs. N'importe lequel de vos navires qui viendra dans le Port, chassera les navires marchands qu'il y trouvera et saisira leurs marchandises. Car la seule chose dont nous manquons et pour laquelle nous avons besoin de secours est cette affaire des marchands.

Ainsi, nous avons exprimé nos désirs par cette lettre. Que Dieu accomplisse tous les vôtres. Adieu.

Écrit le troisième jour de la semaine, le vingt-cinq du mois « Dulhevil », le dernier mois de l'année 1073 de l'Hégire.

Le Serviteur de Dieu, qui croit en lui, Abdalla ebn Mahamed ebn Abebeker, de mémoire bénie.

En suscription :

Au Chef des Nobles, le Lord et Gouverneur de Tanger, le Comte de Teviot, que Dieu conserve.

... Chaque jour apportait au Comte un Présent ou une Embûche de Gayland... Il y avait entre lui et Gayland une sorte d'Amicale Hostilité; et il était aisé de conjecturer que rien, si ce n'est le désir d'une « coquette réserve d'Honneur », ne les empêchait de conclure amitié. Et bien que les coups que tous deux recevaient chaque jour les préparassent de plus en plus à un accord, ce qui le hâta de la part de Gayland fut le succès du Comte, le 16 juillet.

Le Comte avait placé aux lignes avancées une garde de chiens (de Saint-Malo); le mercredi 15 juillet 1663, vers deux heures du matin, ils découvrirent une embuscade de cavaliers ennemis. Alors, il fut ordonné à tous les cavaliers de monter à cheval, et le Comte commanda à huit d'entre eux d'aller directement à l'endroit de l'embuscade : lui-même, avec le reste, étant tout prêt à les secourir. Mais les Maures, se voyant découverts, étaient déjà en marche et, avec une indomptable résolution, ils chargèrent le Comte. L'engagement fut très violent et aurait sans doute été très sanglant si les deux partis ne s'étaient à la fin retirés volontairement, à l'apparition de l'infanterie mauresque, qui, alarmée par le bruit du combat, descendait très nombreuse des collines voisines. Sur ce, le Comte battit en retraite et, en toute hâte, garnit d'hommes

et approvisionna les cinq forts qu'il avait élevés ; puis, il commanda à la cavalerie de se masser à l'intérieur des lignes et d'être prête à secourir les Forts en cas d'attaque.

L'ennemi, aussitôt, se mit en place. Ceux qui marchèrent contre le Château le plus élevé ayant l'avantage du vent d'ouest, mirent le feu à l'herbe déjà roussie par le soleil ; la fumée, secondée par le brouillard de la mer, gênait le feu de nos grands canons, et donnait aux Maures l'occasion d'avancer, sans être vus, jusqu'à portée de fusils des murs. Mais le vent ayant changé et venant de l'est nous donna l'avantage qu'il avait donné aux Maures. Les ennemis, selon leur habitude, fixèrent sur nos lignes plusieurs drapeaux, qu'ils furent obligés de retirer. Vers six heures du soir, toute leur armée se replia en arrière et, après une consultation de ses principaux officiers, Gayland envoya son Trésorier avec une banderolle blanche faire des offres de paix. Le Trésorier ayant (selon leur coutume) délivré en peu de mots son message, s'en retourna aussitôt, promettant de revenir le lendemain, ce qu'il fit en effet, et apporta avec lui une lettre de grande courtoisie, dans laquelle Gayland manifestait sa joie de ce qu'il espérait contracter amitié avec un si brave ennemi.

Il fut conclu qu'il y aurait une entrevue personnelle entre le Gayland et le Comte ; seulement, l'emplacement fut discuté. Gayland voulait venir dans la ville ; mais, malgré cette bravoure, le Comte résolut de traiter avec lui à la tête de son armée. Ce qu'il fit cet après-midi, contrairement au sentiment de ses officiers. Une tente fut dressée en dehors des lignes et garnie de riches sièges et tapis ; Gayland amena son armée auprès d'elle, et le Comte, accompagné de vingt de ses gardes richement habillés, s'avança à sa rencontre. Quand il arriva à la tente, le frère de Gayland était déjà là pour le recevoir ; ensuite Gayland arriva avec ses principaux officiers. Et étant alors réunis (sans aucune cérémonie), ils tombèrent

aussitôt d'accord sur les propositions de Paix, que Gayland promit d'effectuer par les Agents qu'il enverrait le lendemain. L'Entrevue fut terminée par un banquet et tous partirent très satisfaits.

Le lendemain matin, selon la promesse de Gayland, des Émissaires vinrent avec pleins pouvoirs pour conclure la paix. Le 21 Juillet, les Articles de Paix furent signés par le Comte, qui envoya des émissaires à Arzilla pour en faire faire autant à Gayland. Les Émissaires revinrent le 23 et, le 26 au soir, après une Revue générale, les différentes compagnies prirent leurs postes habituels et, par des salves de mousqueterie et d'artillerie, le Comte commanda de saluer la Paix, ce qui fut fait par les frégates dans la baie. Gayland aussi, la même nuit, ordonna d'allumer des feux de joie sur les sommets les plus élevés des collines environnantes. Et alors il n'y eut plus que des marques de satisfaction et d'amitié. Gayland et le Comte se complimentaient continuellement par des lettres et présents, et les affaires furent si sagement organisées que les Anglais et les Maures ne semblaient différer les uns des autres que par la Religion.

Le Comte se prépara alors à se rendre en Angleterre et fixa la date de son voyage au 17 août 1663. Mais je ne dois pas omettre de vous faire savoir que, entre la conclusion de la paix et son départ pour l'Angleterre, il saisit toutes les occasions de flatter les Maures, permettant aussi à plusieurs gentilshommes de la garnison de visiter le pays sous la sauvegarde de Gayland. Il envoya aussi, entre temps, un présent au « Sheck de l'Anjerah » qui le reçut avec une grande satisfaction, comme le montre la lettre suivante, écrite au Comte en arabe, puis traduite en espagnol et ici en anglais.

Au nom de Dieu, le plus grand de tous, que nous adorons et servons lui seul !

Au plus Excellent Comte de Teviot, Capitaine Général de Tanger, le Juste et le Vaillant, souhaitant et désirant qu'il puisse avoir Santé et Prospérité, ce que nous estimons le plus.

Nous avons reçu les Serviteurs de votre Excellence dans notre Pays ; nous avons fait pour eux ce que nous avons pu et nous avons commandé à nos Vassaux de les escorter jusqu'à Tanger. Le Présent à nous fait par votre Excellence a été le bienvenu. Que Dieu augmente votre Honneur et votre Bonheur.

En tout ce qui sera requis de nous, nous faisons Serment de vous servir avec toute notre bonne volonté, car, étant désormais Amis, nous estimons beaucoup votre Amitié. Mon Fils et mes Cousins complimentent votre Excellence et désirent que Dieu vous donne la Santé.

Signé : « Almocadem Cassian Shat ».

Ce « Shat » était le père d'une des femmes de Gayland, avait beaucoup d'alliés et était, dit-on, Andaloux, de la Race des Maures bannis d'Espagne. Il avait héréditairement dans sa famille le commandement des Anjera, qui est une grande Tribu, limitrophe de Tanger.

A la même époque, les Gouverneurs de « Tituam » envoyèrent aussi leurs congratulations, déclarant combien ils étaient satisfaits de la Paix, comme il apparaît dans les lignes suivantes, traduites de l'espagnol :

Très Excellent Sir,

Nous ne savons comment signifier à votre Excellence le contentement que nous avons reçu des Exprès de votre Excellence, si ce n'est en affirmant à votre Excellence que notre joie fut doublée d'avoir votre Excellence pour ami, et qu'en toute occasion, soit en paroles, soit en actions, nous servirons votre Excellence : ce qui se trou-

vera vrai chaque fois que l'occasion se présentera suivant le bon plaisir de votre Excellence; et nous vous assurons que si votre Excellence nous fait part d'un de ses désirs, nous l'accomplirons volontairement, cordialement et amicalement; car depuis longtemps nous étions amis avec tous les Sujets du Roi de Grande Bretagne, et combien plus avec un Prince si illustre que votre Excellence.

Nous nous lions ici par notre Sceau à maintenir et conserver Paix et Amitié avec tous les Sujets du Roi de Grande Bretagne, sans aucun contredit.

Et si votre Excellence veut envoyer ou laisser des Marchands, Capitaines et Marins venir dans ce Port, tous seront Traités Pacifiquement, Amicalement et Courtoisement par tous ceux qui sont sous notre juridiction. Que Dieu conserve et augmente la Vie et la Santé de votre Excellence.

Tetuan, 16 septembre 1663.

Signé :

Ahmed Ben Abdelcrim
El Naqsis Refaq Alah

Ahmed Ben Aïssa
El Naqsis Refaq Alah

..... Le Comte eut soin de chasser de l'esprit des Maures toute *suspicion* d'invasion de leur pays, suspicion dont ils semblaient si opiniâtement possédés. A cette fin il leur laissa pleinement et sincèrement savoir que le Roi son Maître ne l'avait pas envoyé pour conquérir, mais pour louer leur terre; que le principal objet de son envoi ici n'était pas de leur faire la Guerre, mais d'établir la Paix, et de provoquer un trafic si amical et si sûr qu'il pourrait conduire à l'avantage des deux pays. Par cette déclaration, que secondait la pratique, le Comte acquit la grande estime des Maures, au point qu'ils parlaient de lui avec une grande vénération; et quand il se trouva en Angleterre,

son retour fut désiré par tous, ainsi que par Gayland, comme on peut s'en rendre compte par la lettre qu'il envoya au Roi ¹.

..... De retour à Tanger, le Comte salua par lettre Gayland, qui, à son reçu, envoya au Comte ses congratulations pour être bien arrivé, et lui fit savoir comment, par amitié et faveur pour lui, il avait garanti au Lieutenant-Gouverneur une continuation de la Paix, pour deux mois, sans aucun changement des Articles primitifs.

Le Comte retourna ses remerciements à Gayland, mais non sans l'assurer qu'il n'était pas en son pouvoir de prolonger la Paix au delà de la première conclusion, à moins qu'il ne lui soit permis de *fortifier*, comme il en avait reçu l'ordre de son Maître. Mais pour l'honneur de la parole du Lieutenant-Gouverneur, et pour montrer son respect à Gayland, il rendrait bonnes toutes les clauses des articles à l'avantage des Maures.

Là-dessus, Gayland demanda (ce qui lui fut accordé) quinze jours pour consulter ses Notables et donna à entendre au Comte que durant ce temps il pourrait continuer ses *Fortifications* sans interruption.

..... Les quinze jours accordés à Gayland pour réfléchir étant terminés, celui-ci envoya un fils du Sheck des Anjera conférer avec le Comte, et il lui dit : « que la Loi *Mahomé-tane* leur défendait de permettre aux *Chrétiens* d'ériger des fortifications dans leur pays ; et que si le Comte ne voulait pas renoncer à ce travail, il ne devait pas attendre une plus longue continuation de la Paix ». A ce message le Comte ne fit d'autre réponse que celle-ci : « L'épée déciderait qui, de la Loi de Mahumed ou des Ordres de son Maître, était le plus puissant ; qu'il ne recevrait ni ne ferait Quartier ; qu'il observerait chaque titre des Articles et placerait ainsi la rupture de la Paix à la porte de

1. Cette lettre est donnée dans l'appendice A.

Gayland. » Et ainsi la Guerre fut déclarée par roulements de tambour à travers les rues.

Le lendemain, le Comte poussa la construction du Fort Charles sur le sommet de la colline voisine du Château le plus élevé, situation avantageuse, non seulement pour assurer une quantité considérable de terrain pour le service de la garnison, mais aussi pour découvrir l'ennemi à une grande distance. Il avait à peine fini un demi-bastion quand, à la fin de Février 1663, Gayland vint l'attaquer avec toute son armée : le combat dura deux jours. Le deuxième jour, Gayland ordonna de fixer son étendard à l'entrée du Fort et défia même le Comte d'y toucher. Une grande partie de la journée se passa en attaques mutuelles, et le soir, le Comte commanda à un escadron de cavalerie de s'emparer de l'étendard, ce qui fut fait bravement ; on plaça alors l'étendard sur le demi-bastion et, dès que les Maures l'aperçurent, ils se retirèrent immédiatement, paraissant inquiets de cette disgrâce.

Dès lors, les Maures ne se montrèrent plus que par petits groupes, tâchant d'attirer les Anglais dans des embuscades. C'est ainsi que le Comte se laissa entraîner un jour, — le 4 Mai 1664 — et tomba dans une embuscade où il fut tué. Les souvenirs de cette fatale Action sont si peu agréables, que vous me pardonnerez si je la passe totalement sous silence...

Pour traduction,

A. PÉRETIÉ.